

robert soulières

un cadavre stupéfiant



**Grand Prix du livre
de la Montérégie 2003**

Dans la collection Graffiti

1. *Du sang sur le silence*, roman de Louise Lepire
2. *Un cadavre de classe*, roman de Robert Soulières, prix M. Christie 1998
3. *L'ogre de Barbarie*, contes loufoques et irrévérencieux de Daniel Mativat
4. *Ma vie zigzague*, roman de Pierre Desrochers, finaliste au Prix M. Christie 2000
5. *C'était un 8 août*, roman de Alain M. Bergeron, finaliste au Prix Hacktamac 2002
6. *Un cadavre de luxe*, roman de Robert Soulières
7. *Anne et Godefroy*, roman de Jean-Michel Lienhardt
8. *On zoo avec le feu*, roman de Michel Lavoie
9. *LLDDZ*, roman de Jacques Lazure
10. *Coeur de glace*, roman de Pierre Boileau

Un cadavre stupéfiant

mettant en vedette
Élisabeth Chamberland
et l'Inspecteur
et, pour la première fois dans un roman,
Grégoire Bertrand.

Et, à la demande générale, pour la première
et la dernière fois :
une photo de l'auteur nu.
(pour les gens pressés, c'est à la page 152)

statistiques

caractères sans espaces : 152 021
caractères avec espaces : 183 729
nombre de mots : 32 385
nombre de lignes : 4 020
nombre de paragraphes : 1 263
nombre de notes en bas de page : plusieurs
nombre de pages : voyez vous-même à la fin

Un roman drôle et léger : il ne pèse que
243 grammes.

Ouvrages encore disponibles de cet auteur épuisé :

Le visiteur du soir, éditions Pierre Tisseyre, 1981, Prix Alvine-Bélisle. Ce roman a été choisi dans la Bibliothèque du Parfait Montréalais, rééditions 1985, 1995 et 2009 (Soulières éditeur).

Un été sur le Richelieu, éditions Pierre Tisseyre, 1982, réédition Soulières éditeur, 2008.

Casse-tête chinois, éditions Pierre Tisseyre, 1985, Prix du Conseil des Arts, traduit en catalan et en castillan, réédition Soulières éditeur, 2008.

Ciel d'Afrique et pattes de gazelle, éditions Pierre Tisseyre, 1989.

Le chevalier de Chambly, éditions Pierre Tisseyre, 1992, réédition 2010 (Soulières éditeur).

En liberté surveillée, un roman en collaboration avec Cécile Gagnon et Roger Poupart, éditions Paulines, 1993.

La faim du monde, éditions Pierre Tisseyre, 1994, réédition en 2008.

Deux jumeaux et un chien, nouvelles en collaboration avec Cécile Gagnon et Roger Poupart, éditions Médiaspaul, 1995.

Un cadavre de classe roman, Soulières éditeur, 1997. Prix M. Christie 1998, 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse.

Un cadavre de luxe, roman, Soulières éditeur, 1999, 4^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse.

Un cadavre stupéfiant, roman, Soulières éditeur, 2002, 3^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse. Grand Prix du livre de la Montérégie 2003.

L'épingle de la reine, roman, Soulières éditeur, 2004.

Tristan Demers, un enfant de la bulle, biographie écrite en collaboration avec Tristan Demers, éditions Mille-Îles, 2004.

Ding, dong ! 77 fantaisies littéraires à la saveur Queneau (2005), édition revue et augmentée à 97 fantaisies littéraires, 2013, Sélection White Ravens 2006.

Un cadavre au dessert, coll. novella, Soulières éditeur, 2009.

Ma famille ! l'abécédaire de la famille moderne illustré par 13 illustratrices et 13 illustrateurs, Soulières éditeur, 2011.

Tu demandais de mes nouvelles, nouvelle in *Neuf nouvelles et une moins bonne, à vous de trouver laquelle*, éditions de la Bagnole, 2012.

Robert Soulières*

Un cadavre stupéfiant

(plus de détails à l'intérieur)

traduit en français par
Christiane Léaud-Lacroix



case postale 36563 — 598, rue Victoria,
Saint-Lambert, Québec J4P 3S8

* mieux connu sous le nom de J. Kay Rowling...

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2002
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Données de catalogage avant publication (Canada)

Soulières, Robert

Un cadavre stupéfiant
(Collection Grafitti;11)

Pour les jeunes de 11 ans et plus.

ISBN 2-922225-72-0

I. Merola, Caroline. II. Titre. III. Collection.

PS8557.O927C33 2002 jC843' .54 C2001-941513-3

PS9557.O927C33 2002

PZ23.S68Ca 2002

Illustration de la couverture
et illustrations intérieures:
Caroline Merola

Conception graphique de la couverture:
Annie Pencrec'h

Copyright © Soulières éditeur et Robert Soulières

ISBN 978-2-922225-7-23 (version papier)

ISBN 978-2-89607-327-6 (version EPUB)

ISBN 978-2-89607-326-9 (version PDF)

Tous droits réservés pour tous les pays
y compris le Zimbabwe et le Basutoland



*À mon amie Caroline Merola,
pour saluer son charme,
son talent exquis
et ses spaghettis du vendredi.*

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement pour leurs précieux conseils et leurs commentaires parfois assassins mais toujours pertinents : Gérard Blouin, Martin Bonneau, Marie Marcil-Demers, Louis Émond, Claude Guimond, Colombe Labonté, ma première lectrice, Jean-Claude Labonté pour le tissu de mensonges, Christiane Léaud-Lacroix, Alexandre Normandeau, Félix Maltais qui aurait préféré que son nom ne soit pas associé à ce roman, Nando Michaud, Roger Poupart, l'anti-flagorneur par excellence, Émilie et Marie-Hélène Scott, Sylvie St-Jacques, Germain Ste-Marie pour la bande odorante, sans oublier Maud de Palma, et, bien sûr, je tiens à souligner la participation involontaire de Georges-Étienne Richer dont la photo pourrait passer à l'Histoire.



Je tiens à remercier chaleureusement la Sodac de Longueuil pour son appui financier qui m'a permis d'écrire ce troisième *Cadavre*. On a beau dire, on a beau faire, pendant qu'on écrit on ne travaille pas (!) et cette bourse a réellement été la bienvenue.

« Parce que faire rire, c'est apporter la joie
dans le cœur des autres.
Faire rire, c'est remplir de musique
et de lumière un moment
qui serait resté vide et sombre.
Faire rire, c'est donner et,
bien entendu, recevoir de l'amour. »

Louis Émond
Les trois bonbons de M. Magnani

« J'ai jamais lu un livre de ma vie, pis c'est
pas aujourd'hui que j'vas commencer ! »

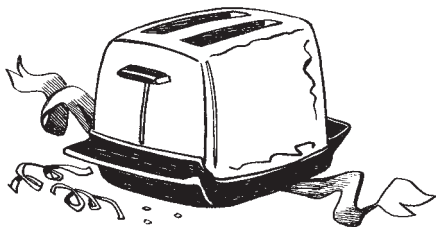
Homer Simpson

« Les hommes aiment les femmes,
mais peut-être que les femmes
n'aiment pas vraiment les hommes,
elles choisissent au hasard,
alors elles tombent parfois sur un bon,
parfois sur un mauvais.
Maman dit qu'*au début ils sont tous pareils*,
c'est seulement après le mariage
que tu vois s'ils sont bons ou mauvais... »

Olga
Chiara Zocchi

Chapitre 1

Chéri, je me sens suivie !
(comme titre de film, ça ne serait pas mal !)



***Qui aime n'aura jamais
peur des cheveux blancs.***

C'EST UN GRAND JOUR. ENFIN, PAS LE GRAND, GRAND, VRAIMENT GRAND JOUR, MAIS UN GRAND JOUR TOUT DE MÊME. En effet, c'est le jour de la grande demande en mariage pour l'inspecteur. La demande auprès des beaux-parents.

L'inspecteur sonne chez Élisabeth, sa douce fiancée.

Ça répond.

Élisabeth est dans tous ses états. L'inspecteur l'embrasse tendrement et lui demande sur un ton inquiet :

— Qu'est-ce qui ne va pas, chérie ?

— Je ne sais pas chéri, mais j'ai l'impression d'être suivie. Je sens que tous mes gestes sont épiés. Que Big Brother est devenu mon ombre.

— C'est la nervosité sans doute. C'est normal avant le mariage qui aura lieu dans moins de 56 heures et 27 minutes, ma muse si je ne m'abuse. Ou encore le surmenage ou le ménage tout court. On n'a pas tellement chômé, tu sais, depuis la résolution du meurtre du *Cadavre de luxe* au cours de notre mémorable croisière. Ensuite, il y a eu l'arrestation du criminel du Carré Viger, les trois meurtres des prostituées chinoises¹

1. Ça y est, mine de rien, je viens d'écrire une nouvelle page d'histoire !

en vacances dans le quartier latin, la résolution des mots croisés dans le journal *Le Devoir*, la mystérieuse affaire du colis piégé au marché Jean-Talon... sans compter les résolutions du jour de l'An, auxquelles il faut déjà commencer à penser.

— Mais je ne plaisante pas, tu sais, insiste Élisabeth.

— Pourtant, c'est moi qui devrais être nerveux aujourd'hui, car c'est moi qui fais la grande demande à tes parents. La grande demande, je trouve cela vieux jeu, si tu veux savoir.

— Et c'est toi qui dis ça ?

— Exactement. Par définition, les parents sont vieux jeu. Demander la main d'une fille à son père, franchement, on se croirait au XIX^e siècle. Des plans aussi pour qu'il me serve le vieux gag éculé : « Vous voulez la main de ma fille, eh bien ! ne vous gênez pas et prenez aussi tout le reste, les bras, les jambes » ou encore, il pourrait me répondre : « Vous voulez sa main, son cœur ne vous suffit pas ? »

— Cesse de grogner, c'est une belle journée. Allons, filons, il faut aller chercher mes vieux pour nous rendre au restaurant¹. Ils se font une telle joie de ce mariage.

1. Trouvez-vous qu'il y a souvent des scènes de restos dans mes romans ? Moi aussi.

— Ton fils Sébas' n'est pas là ? demande l'inspecteur en regardant le chien ronfler près de la bibliothèque.

— Non, il est parti faire des graffitis au centre-ville avec des amis. Aujourd'hui, ils ont décidé de s'attaquer aux boîtes aux lettres.

L'inspecteur reste interloqué. Le voyant en train de suffoquer, Élisabeth ajoute en le graffitant d'un baiser sur la joue :

— Mais non, je blague.

— As-tu entendu parler de la maladie du baiser ? demande l'inspecteur. Il y avait un article dans le journal là-dessus, ce matin.

— Oh ! tu sais, moi, les journaux... Je sais qu'on en parle beaucoup, en tout cas, on peut dire que ce sujet est sur toutes les lèvres.

— Très drôle. Bon, je t'attends en bas, le temps que tu finisses de te préparer. Si nous voulons arriver au *Jardin du Ritz*¹ à une heure raisonnable, nous sommes mieux de partir tout de suite. Je sens déjà que ça va me coûter un bras et une jambe...

1. Écoutez, vous qui passez votre temps chez *McDo* ou chez *Burger King*, le *Ritz* c'est une marque de biscuit, mais c'est aussi un resto ultrachic de Montréal où un sandwich coûte la peau des fesses. Et si on pense au résultat ultime...

— Que veux-tu ? Mes parents sont des bourgeois indémodables. Il paraît que ça ne se guérit pas.

— Bon, j'y vais, je t'attends dans l'auto. Et cesse de te faire belle, Claudia Schiffer va être jalouse.

Et l'inspecteur claque silencieusement la porte. C'est la seule façon qu'il a trouvée pour presser subtilement Élisabeth. S'esquiver pour l'attirer.

Une fois dans la voiture, il met un CD à la guimauve : *Je t'aimerai toujours comme au premier jour*, de Laura Faby. La stratégie de l'inspecteur fonctionne à merveille. En moins de temps qu'il n'en faut pour écrire correctement Botswana, Bosnie-Herzégovine, Olegpetrov et Jaromiragr¹, la belle Élisabeth est dans l'auto.

— Je me sens vraiment suivie depuis quelques jours, dit-elle. Pas toi ?

— Non, qui me suivrait ?

— En effet, répond la Belle à la Bête, je me le demande, mais la Volvo bleue là-bas derrière, par exemple ?

1. Mais comment faites-vous, monsieur Soulières, pour écrire sans faute des noms de villes aussi compliqués ?

— Chai vrèment pas commen je fait. Sa vien tu seul j'panse !

— Non, je ne crois pas. Tu devrais plutôt mettre ça sur le compte de l'émotion et de l'énervement prénuptial.

— Prénuptial comme dans... pré-arrangements funéraires.

— Ça se ressemble, mais ce n'est pas tout à fait pareil.

L'inspecteur fait du slalom dans la ville et, mine de rien, sans inquiéter Élisabeth, il constate qu'ils sont bel et bien suivis. Élisabeth n'a pas une araignée dans le plafond et ça le rassure.

Moins d'un litre d'essence plus tard¹, il stationne devant la demeure des parents d'Élisabeth. Ceux-ci, peu pressés par le temps, sont déjà sur la galerie à flâner sous le soleil. S'ils avaient eu à choisir leur gendre, ils auraient choisi quelqu'un d'autre, mais l'inspecteur semble un bon gars. Toutefois, apprendre de ses erreurs constitue une bonne source de vitamines A et de compétences transversales.

Élisabeth est une grande Jamaïcaine, tout le monde sait ça depuis *Un cadavre de classe*, mais lorsqu'on n'a pas vu ses parents avant aujourd'hui, on reste étonnés. En effet, et ça fait tout un effet la première fois, parlez-en à l'inspecteur à qui il a fallu deux

1. C'est un roman à petit budget.

jours pour s'en remettre : le père d'Élisabeth est Coréen et il est grand comme une borne-fontaine. J'exagère, c'est sûr, et je présente mes excuses aux bornes-fontaines, mais c'est pour faire image. Sa mère est Australienne de naissance, et elle n'a pas la langue dans sa poche. Désirant un enfant plus que tout au monde, on se demande bien pourquoi, ils ont participé à la loterie de l'adoption internationale et c'est comme ça qu'un beau jour, Élisabeth a atterri dans leur vie, en 747, à Mirabel, toutes taxes comprises, avec un frère en prime. Leurs parents ne leur ont jamais caché le fait qu'ils n'étaient pas leurs vrais parents. Mais Élisabeth ne les croit toujours pas. La couleur particulière de sa peau lui avait mis la puce à l'oreille, mais pas tant que ça.

Donc, les parents sont là sur la galerie, patients et silencieux, à faire les cent pas, avec l'estomac dans les talons.

Élisabeth, bien élevée, sort pour les embrasser. L'inspecteur, brillant imitateur, en fait autant. Courtois comme pas un, il leur ouvre la portière.

— Ah ! Inspecteur, quelle joie de vous revoir ! s'exclame Gim Dae Song.

— Moi aussi, monsieur Dae Song.

— Appelez-moi Gim, comme tout le monde.

— Très bien, Gim Comtoulmonde...

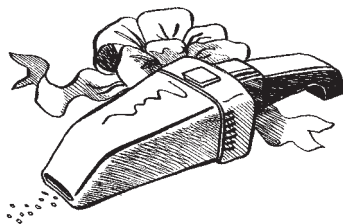
L'inspecteur embrasse Marion, la femme de Gim. Elle monte dans la voiture et l'inspecteur prend bien garde que le jupon qui dépasse ne soit pas coincé dans la portière. Puis son regard bleu acier parcourt la rue. La Volvo bleu métallique est mal dissimulée derrière une Escort noire 1995. L'inspecteur, sans sortir son carnet, en prend bonne note.

« C'est louche ! » se dit-il.

Et, personnellement, je pense que l'inspecteur n'y va pas avec le dos de la cuillère.

Chapitre 2

Je me sens encore suivie...*



***Quiconque aime un crapaud
en fait un dieu.***

* Une précision pour ceux qui ne suivaient pas
ou qui viennent tout juste de se joindre à nous.

DONC, TOUT CE BEAU MONDE EST DANS LA BM DE L'INSPECTEUR QUI CONDUIT AUSSI BIEN QU'IL SE CONDUIT DANS LA VIE.

Bon, ça jacasse, ça discute comme des pies à l'avant et à l'arrière et à qui mieux mieux. On ne s'entend plus respirer. On parle de cadeaux, de cérémonies, de réception bref, la discussion va bon train.

L'inspecteur est silencieux et il négocie habilement chaque centimètre d'asphalte. Il défend bien sa pole position, comme on dit dans la F1.

Élisabeth, perspicace, demande d'une voix sucrée :

— Anxieux, nerveux ?

— Oui, un tantinet.

— C'est la demande en mariage ?

— Pas vraiment, chérie, je sens que l'on est suivis.

— Détends-toi, mon amour...

— Je ne blague pas, Élisabeth.

— C'est la Volvo bleue ?

— Exactement, la Volvo bleue ! Mais il n'est pas dit que ma BM, dont les paiements achèvent, se laissera suivre par une suédoise.

— Du calme ! suggère belle-maman. Il ne faudrait pas que votre xénophobie

(enfin un mot nouveau !) vous entraîne dans une colère indéchiffrable. Ne laissez pas ce vil racisme à base de métal vous emporter, inspecteur. Maîtrisez cette rage du volant qui se débat en vous, et dans votre pied droit plus précisément. Confucius disait : Qui veut voyager loin doit ménager sa monture.

— Bien sûr que non, je ne monterai pas sur mes grands chevaux, mais sur mes 218 chevaux-vapeur, certes oui, enchaîne celui qui fait la sourde oreille, enfonçant le champignon dans le fond du plancher.

Toujours dans la rue Saint-Denis, l'inspecteur tourne à droite au feu rouge et il accélère en zigzaguant comme Mario Lemieux dans la zone ennemie. En quelques instants, il roule sur la rue Sherbrooke et croise la rue Bleury.

À l'arrière, les parents d'Élisabeth regardent la ville défiler à une allure vertigineuse. Jamais ils ne la verront aussi rapidement, mais ils ne s'en plaignent pas car, du même coup, ça leur fait mieux comprendre le travail de leur fille. Le bolide fonce et l'inspecteur se défonce. Élisabeth fronce les sourcils pour la forme et s'agrippe à la courroie du plafond pour le fond.

La Volvo bleue devient noire. Une figure de style pour signifier que l'inspecteur prend une bonne avance. Mais la partie n'est pas gagnée. Il ne faut pas vendre le métal de la Volvo avant qu'il ne soit fondu.

— Merdouille ! crie l'inspecteur qui freine à toute vitesse.

Sournoisement, la Volvo se place derrière la BM. La Volvo vrombit. L'inspecteur rugit devant.

— Alors, ça va bien à l'arrière ? demande le chauffeur pour faire la conversation et se détendre un brin.

— Oui, merveilleusement bien, s'écrie-t-on. (comme je l'écris d'ailleurs !)¹

— Nous arrivons ? s'enquiert la dame d'un thon affamé avec moutarde de Dijon.

— Dans quelques instants, ça ne sera pas long.

L'inspecteur, qui en a marre, démarre sur les chapeaux de roues. Élisabeth reste muette en tenant bien le sien.

La BM file à vive allure sur Sherbrooke, passe devant l'édifice de la London Life où l'inspecteur a ses REÉR, dépasse le Musée des Beaux-Arts où c'est moins cher le mercredi, puis il passe en trombe devant l'hôtel Ritz.

1. Ce n'est pas avec des répliques comme celle-là que je recevrai un Oscar à la Soirée des Jutra.

— Je crois que *Le Jardin du Ritz* est derrière nous, s'écrie Gim, en pointant un index déconcerté vers l'arrière.

— Je crois aussi, siffle l'inspecteur.

Et il poursuit sa route de plus belle. Enfin, façon de parler, puisque c'est lui qui est poursuivi.

— J'ai toujours un petit creux, moi, lance la mère affamée.

— Ne t'en fais pas maman, ton futur gendre a la situation en mains. Nous éprouvons quelques petits pépins, mais tout devrait revenir à la normale sous peu.

Au feu rouge, la BM de l'inspecteur patine un peu au départ, mais il rétablit vivement la situation. La Volvo suit de très près. Est-ce qu'elles vont se toucher ? Oui, je crois. L'aileron arrière de la BM est légèrement cabossé. C'était à prévoir dans ce virage en épingle.

Le couteau entre les dents, l'inspecteur met toute la gomme. Au deuxième virage, c'est serré encore une fois, mais la BM prend les devants. Il n'y a que 0,00124 seconde qui sépare les deux bolides. Mais déjà c'est le premier arrêt au puits. Une stratégie discutable, mais enfin... Perspicace ou devin, l'inspecteur fait changer ses pneus pour des pneus-pluie. L'équipe

Volvo singe la tactique. La BM fait le plein en 0,93 seconde ce qui est un bon temps et aussi un bon rapport qualité/prix, car le super, à ce moment-là, est à 87,9 ¢ alors que la Volvo, quelques secondes plus tard, a fait le plein à 88,95 ¢.

La BM vole en ligne droite et dépasse plusieurs automobiles les doigts dans le nez, comme on dit. La Volvo semble en perte de vitesse... Oh ! oui, je crois que les freins ont lâché et que de l'huile s'est répandue sur le moteur. On remarque à l'arrière de la Volvo des traces de fumée. Je pense que la course est terminée pour la Volvo, dont c'est le troisième abandon cette saison. C'est vraiment la poisse pour l'équipe Volvo. Dommage, car la compétition était vive aujourd'hui. Ce sera pour la prochaine fois ! Eh bien, nous, on se quitte sur ces images et on se retrouve après la pause.

L'inspecteur, même s'il sait qu'il a la victoire en poche, continue sa progression. Il vire à gauche, tourne à droite, file et re-file, se défile, déjoue deux cabriolets, un taxi mauve et, finalement, il emprunte à la vitesse grand V le pont Champlain. Par miracle, et c'en est un vrai, il y a peu d'automobilistes, quelques camions de livraison tout au plus. L'inspecteur jette plusieurs

coups d'œil dans son rétroviseur. La Volvo est perdue dans la brume. Définitivement. À tout jamais.

L'inspecteur a repris son sourire de chérubin au milieu du pont et, maintenant, il lisse avec son index droit son sourcil gauche. Un indice qui ne trompe pas et qui prouve hors de tout doute raisonnable que notre homme a retrouvé son calme olympien.

L'inspecteur respire plus à l'aise. Il desserre sa cravate.

— Mais nous sommes sur la Rive-Sud ! s'indigne la maman Marion.

— En effet, nous étions poursuivis, je dois vous l'avouer, mais maintenant tout est redevenu normal. Mais nous devons tout de même être prudents et c'est pour-quoi...

L'inspecteur ne termine pas sa phrase, moi non plus, et son bolide s'immobilise devant une grande arcade jaune et rouge. On dirait un M géant. La dame M pas ça, je crois.

— Diantre, qu'est-ce ? demande le père d'Élisabeth, inquiet comme un veau aux portes de l'abattoir.

— Ce n'est pas le plus chic restaurant de l'île de Montréal, puisque nous sommes sur la Rive-Sud, mais c'est un resto peinard

où je pourrai faire la grande demande comme vous en rêviez depuis des lunes, précise l'inspecteur.

Les quatre mousquetaires se désengouffrent de la voiture pour s'engouffrer dans le resto pop.

— Installez-vous confortablement en bas. Je serai à vous dans quelques minutes, dit l'inspecteur d'un ton rassurant.

On ne parle pas avec les ordres de l'inspecteur. On obéit. Point à la ligne, et on passe à un autre appel.

Élisabeth conduit ses parents au sous-sol. Elle croit entendre sa mère gémir un : « C'est Ritzdicule ! » mais elle ne s'en formalise pas et elle revient illico¹ auprès de l'inspecteur pour lui demander :

— Tu crois vraiment que tout est O.K. ?

— Oui, nous les avons semés, c'est certain. Je dis « les », mais je suis persuadé qu'il était seul. Je l'ai clairement remarqué dans mon rétroviseur. Bon, nous en reparlerons plus tard. Il y a plus urgent. Tout ça m'a creusé l'appétit, moi, j'ai une faim de loup.

Élisabeth s'avance vers la caissière et lance la première phrase qui lui vient à l'esprit :

1. Si ce n'est pas de la pub subliminale, je me demande ce que c'est.

— Je me sens suivie...

— Pardon, je ne vous ai pas entendue, dit la caissière sans faire une faute de frappe.

— Je me sens suivie, remurmure Élisabeth d'une voix éraillée. Le disque, en effet, commence à être usé.

— Je veux bien vous croire... mais, après avoir autant couru, vous devez avoir l'estomac dans les talons, dit la caissière qui ne perd pas de vue son objectif premier : vendre du bon manger.

— Excusez-la, c'est l'émotion, s'interpose l'inspecteur. Je vais commander, dit-il à Élisabeth, j'ai l'habitude, c'est mon restaurant préféré. Sans compter que j'ai quelques coupons rabais, ce qui devrait aider notre cause, ajoute-t-il avec un sourire de Frère économe.

— Coupons court à tout, rétorque la caissière d'une voix mayo-moutarde qui commence à lui monter au nez. La file derrière vous s'épaissit comme notre sauce à poutine.

— Bon, vous avez raison, alors ce sera trois trios, dont un au poulet, un BLT, et un double fromage, cinq grosses frites, deux chaussons aux pommes et trois colas sans glace, je précise sans glace. Ah oui ! et un 7Up pour aider la digestion. Oups ! Et

douze Mc croquettes, j'allais les oublier, ainsi qu'une salade du jardin pour faire un peu de verdure.

— C'est tout ?

— Oui, fait l'inspecteur en se tournant vers Élisabeth. Toi et tes parents, vous allez prendre quoi ?

Élisabeth reste bouche bée, assez béante je dirais pour faire entrer un conteneur de hamburgers et autant de mouettes.

— Mais non, c'est une blague, chérie. Bon, les coupons maintenant. Mais où ai-je mis ce satané portefeuille en cuir d'alligator que j'ai tué en Égypte australe lors de mon dernier safari et que j'ai tanné moi-même ?

Derrière, Élisabeth, elle aussi, est tannée, même si elle est une dure à cuire.

La serveuse, pour faire changement, s'impatiente.

— Ça totalise la jolie somme de 39,42 \$ dit la caissière au riche vocabulaire... et le pourboire est inclus, ajoute la petite rigolote qui prépare son examen d'entrée à l'École nationale de l'humour.

Pendant ce temps indéterminé, l'inspecteur entreprend des fouilles archéologiques dans les poches de son pantalon, car on ne dit pas ses pantalons, mais son

pantalon. Oui, môssieuuur, quand on lit, on apprend des choses avec moi !

L'inspecteur affiche la mine déconfite du mineur déçu. Élisabeth, sa bouée de secours, sa ceinture de sécurité, son garde-fou personnel, son carnet de chèques, son guichet automatique ambulant, son bon du trésor, ouvre son sac à main et tend deux billets verts à la caissière devenue bleue, mais soulagée de ne pas faire des heures supplémentaires à laver la vaisselle, ce soir, avec un pauvre abruti.

L'inspecteur bredouille quelques mots d'excuses. C'est son genre.

— Ah ! oui, précise la caissière, les coupons rabais sont périmés, je suis désolée, mais pas tant que ça au fond.

Surprise dans le regard incrédule de l'inspecteur. Élisabeth lève les yeux au plafond. Le plafond n'en croit pas ses oreilles.

L'inspecteur, qui sait se rendre utile, prend les deux plateaux, quelle force herculéenne quand même, et se dirige vers le sous-sol, son nouveau quartier général où il sera en sécurité.

Ce n'est que rendu sur la dernière marche que l'inspecteur pouffe de rire. Croyant que papi et mamie étaient venus à une fête d'enfants, la serveuse les a affublés d'un gentil chapeau en carton. C'est drôle

quand on a le sens de l'humour, et un peu moins lorsqu'on n'a pas le goût de rire. Il ne manque que les serpentins et les trompettes.

On mange... Enfin, c'est une façon de parler et on parle peu, ce qui est une façon de manger civilisée quand on a la bouche pleine.

Élisabeth se lève pour aller chercher quatre cafés. Excellente initiative. Le café le jour, c'est comme le vin le soir, ça délie les langues.

— Tu veux un peu de monnaie, chérie ?

— Non, pas la peine, ça devrait aller.

L'inspecteur se racle la gorge, se prépare mentalement... ce sera assez court. Il repasse sa grande demande dans l'hémisphère gauche de son cerveau, celle des émotions.

Gim et Marion se regardent en silence. C'est le supplice chinois qui commence.

Enfin, Élisabeth justement revient.

— Bon, je ne sais pas par quel bout commencer... balbutie-t-il dans un balbutiement, c'est que... euh... c'est la première fois que je... je.

— C'est très bien, souligne Gim pour mettre fin à son propre supplice, car il a visiblement envie de sortir subito presto

de ce resto, je vois que vous avez des emmerdes professionnelles par-dessus la tête avec cette histoire de poursuite ; l'important c'est que vous aimiez Élisabeth. Je vous accorde avec plaisir sa main ainsi que son cœur que vous avez déjà conquis.

— Comme ces choses sont joliment dites, baron.

L'inspecteur est ravi. C'est toujours ça de pris.

— Embrassez-vous maintenant, dit la mamie. Il n'y a pas de gêne, nous sommes seuls.

L'inspecteur, les lèvres brûlantes d'amour à cause du café, s'approche d'Élisabeth pour poser tendrement ses lèvres sur les siennes. Ce faisant, il accroche le gobelet de café qui atterrit sur son pantalon.

— Un peu de lait avec ça, mon amour ?

— Non, je le prends toujours noir, réplique celui qui est loin d'être brûlé au troisième degré.

Élisabeth trouve la situation absolument surréaliste. Et pour une demande, c'est toute une demande !

— Rentrons maintenant, dit l'inspecteur, je crois que j'ai fait assez de gaffes pour aujourd'hui.

— Mais la journée n'est pas finie, lance belle-maman avec une belle précision suisse.

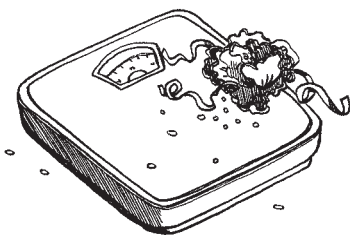
— C'est vrai, confirme l'inspecteur.

Et la BM va reconduire tout ce beau monde à Westmount-ma-chère. Élisabeth et l'inspecteur retourneront ensuite chez eux, tracassés, envahis et subjugués par une seule et même question : qui suivait Élisabeth et pourquoi ? Comme vous le voyez, c'est une question double.

Ce qui m'amène à vous parler de Kierkegaard, Soren Aabye (ce n'est pas une insulte, c'est son prénom), un théologien et penseur danois (1813-1855, précisons-le) dont j'ai étudié l'œuvre complète à la garderie en attendant que mes enfants trouvent leurs mitaines. Son principal ouvrage s'intitule : *Lorsque je doute de moi-même* et on y trouve ceci : « Le pourquoi de la question est la question elle-même, alors que le parce que contient la réponse elle-même. » Ça porte à réfléchir. Et si vous sentez que votre cerveau ressemble au contenu d'un extracteur à jus, c'est normal. Alors merci, félicitations pour mon programme, et on passe à un autre chapitre.

Chapitre 3

Un peu d'imagination
que diable !



*Homme sans femme,
cheval sans bride.
Femme sans homme,
barque sans gouvernail.*

A PRÈS TOUTES CES ÉMOTIONS QUI NOUS ONT CHAMBOULÉ L'ESPRIT ET L'ÂME, UNE PETITE PAUSE S'IMPOSE. C'est le moment d'y aller avec quelques réflexions sur le mariage et ses préparatifs. Tout d'abord, un mariage, c'est comme un bal de finissants de 5^e secondaire, mais dont l'après est beaucoup plus long... dans la majorité des cas, entendons-nous.

Mais je n'ai pas envie de tout vous décrire de A à Z, car le papier coûte cher et mon temps est encore plus précieux (enfin, pas tant que ça, mais je fais comme si) et comme vous possédez une imagination fertile, nous la mettrons à profit.

Vous en doutez ?

Songez un instant à toutes les excuses que vous avez inventées pour un travail en retard, pour une rentrée tardive à la maison, pour refuser une invitation d'un gars bien gentil, mais qui n'a pas inventé les boutons à quatre trous, même si son visage en est rempli... Alors, fermez les yeux, car c'est en fermant les yeux qu'on rêve le mieux et imaginez le menu du banquet de ce mariage historique :

..... .. !

C'est en plein ça, à quelques sandwiches près. Le buffet sera divin et pour boire, il y aura du vin.

Les cadeaux, maintenant. Imaginez la caverne d'Ali, pas Mohammed Ali, mais plutôt celle de Ali Baba ; c'est-à-dire le salon des parents d'Élisabeth où l'on a placé partout les cadeaux offerts aux nouveaux mariés : sur les sofas, les tables Louis XV, le plancher, les bibliothèques.

..... ..

..... ..

C'est exactement ça ! N'oubliez pas d'ajouter, même si l'inspecteur a peu d'amis, les trois grille-pain qu'il a reçus et quelques bons d'achat qu'il pourra échanger chez *Le roi de l'habit* et *Au village des Valeurs*.

Encore une fois, je salue bien bas votre imagination débordante. On dirait Noël en mai !

Au tour de la limousine, maintenant. Avez-vous votre permis temporaire, au moins ? Fermez les yeux encore, mais attention aux contraventions.

..... Pout !..... Pout !.....

Oui, c'est une belle limo blanche pour Élisabeth. L'inspecteur, lui, viendra par ses propres moyens. Il hésite encore entre l'étaibus, le taxi et sa bécane motorisée.

Au tour du voyage de noces maintenant, petits voyeurs. Où iront-ils ? Que feront-ils ? Réfléchissez. Fermez les yeux

ou l'inverse, ça n'a pas d'importance. Eh oui ! c'est exactement là. Il fait 36° C à l'ombre, il y a des palmiers et des souvenirs fabriqués à Taïwan.

Bon, à quoi ça sert de lire un livre si on a toujours les yeux fermés, me direz-vous ? Petits polissons, vous mériteriez que je vous retourne à l'étude de l'œuvre intégrale de Kierkegaard, Soren Aaby de son prénom.

Poursuivons notre belle collaboration. Imaginez maintenant, la nouvelle demeure des nouveaux époux avec le petit Stéphane et le beau chien Rex en prime, vous les aviez oubliés ces deux-là, hum ? Que du neuf pour une nouvelle vie ! Fermez les yeux sans tricher et laissez votre imagination vous emporter encore une fois.

.....
Allez, un p'tit effort supplémentaire :

.....
.....

Oui, c'est plus beau et c'est surtout plus grand que le trois-pièces bleu marine de l'inspecteur.

L'aspect matériel du mariage, par contre, ne doit pas vous faire perdre de vue l'Amour. C'est mon côté prêchi-prêcha. En effet, comme disait mon cardiolo-

gue : N'écoute rien ni personne, n'écoute que le cœur qui bat dans ta poitrine.

Mais revenons à nos moutons et sur le plancher des vaches. Il reste encore quelques détails à régler comme la guenille. En effet, les habits de noces, quelle énigme ! Comment la mariée sera-t-elle fringuée ? Et le futur marié, aura-t-il autant de classe que l'école de votre quartier ? Ne fermez pas les yeux, car je sens que vous allez vous endormir à ce petit jeu. Il faut bien que je travaille un peu, non ?

La robe de nocces et les accessoires de la mariée

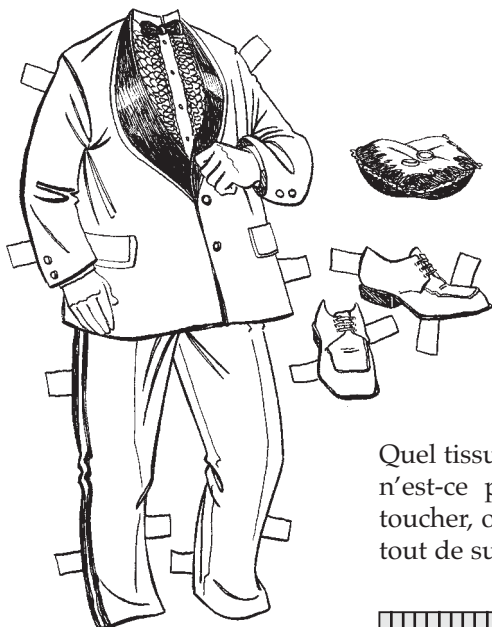


Le parfum d'Élisabeth



Grattez et sentez-moi ça ! Avec un peu d'imagination, ça fonctionne !

Répétez l'expérience autant de fois que vous voulez, mais cessez de gratter lorsque vous verrez la page 45.



Quel tissu soyeux,
n'est-ce pas ? Au
toucher, on le sent
tout de suite.



Et maintenant, sans vous faire prier, comme à l'église, je vous invite à tourner la page. Ce n'est pas une grande invitation sur parchemin, mais on fait avec ce qu'on a.



La cérémonie

La parole est au lecteur :
Que choisissez-vous ?

- un mariage religieux ☐
ou
un mariage civil ☐

Allez-y, prenez votre temps. Pourquoi se presser. Il n'y a rien qui urge. Faites un choix judicieux et éclairé. Pesez le pour et le contre. Au besoin, dressez un tableau avec la liste des avantages et des inconvénients. Réfléchissez. Retournez la question dans tous les sens, sous tous ses angles. Je vous le répète, rien ne presse. Pensez-y à deux fois.



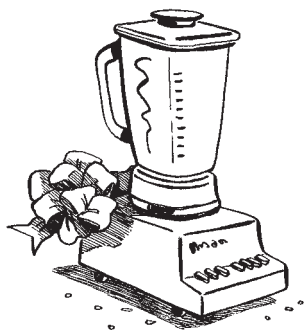
Je le savais !

C'est beaucoup trop long...

alors, j'ai choisi pour vous,
ça vous apprendra à perdre
votre temps.

Chapitre 4

Un os à la noce



***Pas de mariages sans larmes,
pas d'enterrements sans rires.***

C'EST ENCORE SAMEDI. IL FAIT UN TEMPS
SPLENDIDE, LE SOLEIL EST SORTI DE SES
GONDS. Le contraire aurait surpris
Élisabeth, car elle a pris la peine de sus-
pendre son chapelet¹ sur sa corde à linge.
Le chapelet, que l'on épingle comme un
vulgaire chiffon pour implorer le ciel qu'il
fasse beau le jour de son mariage, est une
vieille superstition de sa grand-mère. Une
superstition à laquelle elle ne croyait pas,
mais... mais... mais, histoire de mettre les
nuages de son bord, Élisabeth avait suivi
le conseil de sa mémé. C'est ce qu'on
appelle avoir une mémoire d'outre-tombe.

Il est dix heures dix-huit et des pous-
sières. Élisabeth et ses 228 invités triés sur
le volet : son père, sa mère, son frère, ses
parents, son fils Stéphane, son chien Rex,
ses amis du corps de police, ses autres
amies d'enfance, ses amies d'en face, bref,
tout le monde qui devait être là n'est pas
ailleurs. Il ne manque plus que l'inspec-
teur... d'habitude si ponctuel qu'il ferait

1. Je vous rappelle ici, bande de païens, que le
chapelet est un objet de dévotion, selon le Petit
et le Grand Robert, formé de grains enfilés que
l'on fait glisser entre ses doigts en récitant des
prières, voilà ! Dites deux Ave, trois Pater, faites
un chemin de croix et montez les marches de
l'Oratoire Saint-Joseph sur les mains et n'en
parlons plus.

honte à un chef de gare. Tous l'attendent désespérément et Élisabeth, avec désespoir.

Soudain, une lueur d'espoir. Une lueur, comme une chandelle sur un gâteau de noce, une comparaison pour rester dans le ton, disons. Un minuscule point noir surgit à l'horizon de la 55^e avenue. Non, hélas ! ce n'est point lui, car le point noir aurait été plus gros.

Resoudain, un gros point noir, gros comme ceux de mon adolescence, resurgit droit devant. Oui, c'est lui ! Il n'y a plus de place pour le doute, il y a trop de monde. La foule impatiente est unanime et crie sa joie en espagnol :

— Oui, Ouuuuuuiiii, c'est Loouuuuiiii ! C'est nul autre que lui, nul autre, sans jeu de mots.

On entend la pétarade d'une bécane motorisée. Une grosse cylindrée. C'est l'inspecteur. Il a toujours été romantique. L'inspecteur chevauche une fabuleuse Harley Davidson noire, chromée à souhait, une 2002, une douze cents cécé avec un *side-car* juste à côté. Ça, ça dépeigne ! C'est pour Élisabeth, j'imagine. Joli voyage de noces en perspective !

Élisabeth est au comble de l'excitation. Le bonheur à l'état brut. Il est là. Elle était

sûre de lui, mais on ne sait jamais avec les vieux célibataires endurcis jusqu'à la substantifique moelle.

— Pas le temps pour les présentations, dit Élisabeth entre deux bouffées de bonheur, nous ferons ça à la salle de bal.

— Je m'excuse, je m'excuse, je m'excuse, je suis désolé, plaide l'inspecteur. Mais j'ai eu un mal de chien à enfiler ce tuxedo...

— Tu aurais dû le prendre deux ou trois points plus grand, mon pachyderme adoré, cela n'aurait pas fait de tort.

— J'ai eu aussi beaucoup de mal à me coiffer.

Élisabeth regarde un moment le crâne dégarni de l'inspecteur.

— Je n'en doute pas. Et là, tu as un peu de sang sur la joue, dit-elle en humectant son mouchoir de dentelle avec un peu de salive.

— C'est trois fois rien, je me suis coupé en me rasant. Ce sont des larmes de rasoir...

Puis, l'inspecteur jette un coup d'œil circulaire.

— Diantre, il y a beaucoup de monde ! C'est toi qui as invité tous ces gens ?

— Oui, un peu de famille, beaucoup d'amis, deux ou trois jaloux et un envieux ; un beau cocktail d'amitié, quoi !

— J'espère qu'ils ont bien déjeuné avant de venir.

L'inspecteur aperçoit, près de sa future épouse, son premier fils par alliance. Il le salue avec un sourire grand comme le ciel.

— Bonjour Stéphane, en forme ?

— Oui.

— Je vois que tu as amené Rex.

— Je vois aussi. C'est un grand jour pour lui aussi, c'est son premier mariage d'humains. Toutes mes félicitations inspecteur, je suis très heureux pour vous et... et je vous souhaite une vie remplie d'amour et de bonheur, ajoute-t-il en repliant le petit papier que sa mère lui avait demandé d'apprendre par cœur.

L'inspecteur s'apprête à passer sa main dans les cheveux de Stéphane. Il calcule que cette marque d'affection sera bien considérée par la foule qui n'a d'yeux que pour ce nouveau père. Sa large main velue atterrit en douceur sur l'abondante chevelure de Stéphane. « S'il n'y a pas un kilo de gel dans ces cheveux-là, je veux bien qu'on me rase le crâne à l'instant », songe celui qui n'a pourtant pas un poil à perdre. Un kilo de gel au bas mot. Il y mettrait sa main au feu. Le gel... le feu, je vois que le rapport vous laisse de glace, bon.

L'inspecteur retire sa main gluante. Il

n'ose pas la regarder. On le comprend. Tantôt, il devra serrer des mains comme un politicien en pleine campagne électorale. Il se ravise : il essuie sa main gelée sur son pantalon noir avec une bordure en soie. Ça n'y paraît presque pas à cause de la bordure et ça ne paraît pas du tout si on ne regarde pas du tout.

— Tu vas amener le chien à l'intérieur de l'église ? demande l'inspecteur religieusement inquiet.

— Non, je vais laisser Rex ici. Je vais l'attacher à la rampe de l'escalier. Il est capable d'attendre. C'est un bon chien-chien très patient.

Élisabeth s'active et revient à la charge vers son bien-aimé.

— Chéri, il faut se presser un peu. Le prêtre m'a fait entendre qu'il doit célébrer un enterrement à onze heures et, comme il est presque dix heures vingt-deux... et tu sais qu'un mort, ça n'attend pas.

— Un mariage et un enterrement, il a de la suite dans les idées, celui-là.

— Allez, pas de discussions oiseuses. Entrons, la marche nuptiale est commencée.

Chantez dans votre tête : Pom pom pom pom. Pom pom pom pom. Pom pom pom pom. Pom pom pom. Pom pom pom !

La marche des époux, au bras de leur témoin, est solennelle. Tous les regards sont rivés sur eux, comme dit mon quincaillier. Là-bas, on essuie une larme furtive, comme on dit dans les journaux à potins. Là, on réprime un bâillement, comme dit mon anesthésiste et, plus loin, on sourit, comme dit mon taxidermiste.

D'un côté de l'église, il y a la droite et de l'autre, il y a la gauche, cela dit pour les ambidextres et pour ceux qui n'ont jamais remis les pieds dans une église depuis leur baptême. La gauche est traditionnellement réservée aux invités de la mariée. C'est full foule, comme dit mon neveu. La droite est réservée aux gens de droite et aux invités du futur marié, là où la qualité n'est pas un obstacle aux bas prix... Je m'égare, c'est l'émotion, mais je peux vous certifier, photo polaroïd en main, qu'il y avait peu de monde du côté de l'inspecteur. Écoutez, il y a plus de monde dans le désert désertique de Mongolie qu'il y en a derrière l'inspecteur. C'en est presque gênant si on est timide. Bien sûr, il y a le Chef qui est venu avec son épouse qui ressemble à un frigo en spécial dans une vente de garage¹. Il faut

1. Du calme, les féministes, ce n'est qu'une description pour faire image.

ajouter que son mari, lui, ressemble à un vieux sofa à trois places¹.

De l'autre côté de la basilique (ne pas confondre avec les fines herbes), il y a les huit amis de l'inspecteur dont son témoin, qui n'est nul autre que son Chef adoré. Pas beaucoup de monde à la messe du côté de l'inspecteur. Même Bobby Bob Burlington, cette tache², s'est désisté à la dernière minute. Une affaire de famille urgente à régler³, aurait-il signifié dans un courriel à l'inspecteur. À Paris, avait-il spécifié pour faire son frais. Mais je vous souhaite beaucoup de bonheur ! avait-il ajouté, avec un dessin accompagné d'une gerbe de fleurs réalisée à l'ordinateur⁴. « C'est étrange, pense l'inspecteur, qu'il soit toujours là quand Chamberland est là et qu'il n'assiste pas à son mariage, lui qui lui faisait les yeux doux il n'y a pas si longtemps. »

Comme il n'y a que huit personnes du côté de l'inspecteur, on peut les nommer sur les doigts d'une seule main de mutant⁵ : il y a Gratton qui rêve de monter en grade,

-
1. Voilà, le mal est déjà réparé ! Vite fait et bien fait ! Ça ne traîne pas avec moi.
 2. Voir *Un cadavre de luxe*, mais vous n'êtes pas obligé du tout, du tout.
 3. Voir *Le trésor de Rackham Le Rouge*.
 4. Voir *La Dame aux camélias*.
 5. Voir le dernier film d'Arnold.

trois constables aimables et amiables de la circulation : Tibo, Groleau et Padovsky et aussi Jocelyne, la secrétaire du dg au qg et Gélinas qui fait si bien le café à l'heure du thé.

Huit personnes, ça ne pèse pas lourd dans la balance, mais l'inspecteur s'en contrefiche, car la personne la plus importante à ses yeux est là : Élisabeth. Et elle est juste à côté de lui. Elle lui tient la main et elle ressent un grand frisson. L'émotion, oui un peu, si on veut, mais pour être franc, c'est surtout à cause du gel.

Du côté gauche, celui du cœur, il reste 220 personnes. On pourrait croire que chacun est venu accompagné. Grave erreur. Roger et Jean-Marie sont venus seuls et... pas ensemble, nuance. Il faut toujours se méfier des chiffres, on ne le dira jamais assez. Avec l'algèbre, par contre, c'est autre chose.

Le prêtre est en avant. Il regarde les nouveaux époux en leur faisant sentir qu'il est débordé, lui, qu'il n'est pas en congé, lui, qu'il travaille à temps régulier le samedi, lui, parce qu'il n'est pas syndiqué, lui, et qu'il n'a pas que ça à faire, lui !

Son regard est affolé et mystérieux. Et ce regard-là n'est pas inconnu de l'inspecteur. Il se questionne. Normalement, ce de-

vait être un vieux prêtre rabougri qui bénirait leur union, celui qu'ils ont rencontré la semaine dernière pour régler les derniers préparatifs. Un certain Renato di Angelil. Sans doute est-il malade et il s'est fait remplacer par ce jeune gringalet. Ou encore est-il allé administrer les derniers sacrements à un mourant ou est-il allé précipitamment à un bingo ? Qui sait, vu son âge, préfère-t-il les enterrements aux mariages ?

Le représentant de Dieu ouvre son grand livre écarlate comme son visage.

« Il doit faire de la haute pression, c'est mon impression », se dit l'inspecteur.

— Comme nous sommes en retard, s'écrie le prêtre, et je me demande bien à cause de qui, humm ! et que le temps nous compresse, comme disent les infirmières...

« Tiens, un prêtre avec un certain humour, rigole intérieurement l'inspecteur, c'est louche. »

— ... nous entrerons donc dans le vif de la cérémonie, poursuit l'officiant. Est-ce qu'il y a dans la salle quelqu'un qui s'oppose à ce mariage ? Qu'il se prononce tout de suite ou qu'il se taise à jamais.

Tout le monde se regarde espérant, secrètement, mais juste pour rire, une réponse positive comme dans un film de série B.

Le prêtre se tourne vers l'inspecteur et dit :

— Acceptez-vous de prendre ici pour épouse, Élisabeth Chamberland, fille de Gim Dae Song et de Marion Mc Cormick, de l'aimer, de la chérir toute votre vie, pour le meilleur et pour le pire, dites : oui, je le veux.

— Oui, je le veux.

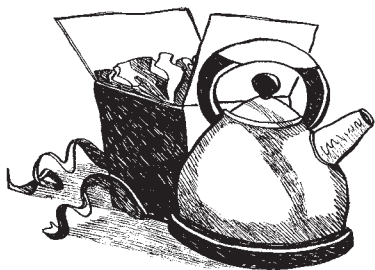
— Élisabeth Chamberland, acceptez-vous ...

Mais au moment où ils s'y attendent le moins, les invités sont pris par surprise et par derrière.

Un long cri du fond de la nef se fait entendre. Déchirant. Pathétique. Infernal. Désespéré. Énorme. Primal. Un cri qui provient du fond de l'âme assurément, mais plus assurément encore, du fin fond de l'église, près du bénitier, juste à droite.

— NNNOOOOooooooooonnnnnnnn ! Je m'oppose à ce mariage !

**Déjà le chapitre 5,
comme ça passe vite !**



***Un vice coûte plus cher
que deux enfants.***

L'INSPECTEUR SE RETOURNE. ÉLISABETH SE RETOURNE. TOUT LE MONDE LES LIMITE. Sauf le prêtre qui, lui, ne se retourne pas, car il sait de quoi il retourne. Et j'espère que dans les chaumières, on comprend pourquoi sans que je sois obligé de faire un dessin. Quoique ce n'est pas l'envie qui me manque.

Le visage du prêtre devient rouge d'angoisse. Ses lèvres sont blanches. Son étole est bleue. Sa soutane est noire, non ce n'est pas ce que je voulais écrire, sa soutane est en sueur et en coton. On dirait que le serviteur de Dieu a le diable aux trousses.

Les voix du petit trio invité gratuitement (il faut bien couper les frais quelque part) pour la circonstance, se sont tues. L'organiste, nerveux, continue de pianoter... sur sa cuisse. On entendrait une mouche chuchoter dans l'église, s'il y en avait une.

Élisabeth n'en croit pas ses oreilles. Mais d'où sort cet hurluberlu ? Cet illuminé ?

Dans la nef, on est sur les nerfes. Certains croient à une blague. La blague est cependant de courte durée lorsqu'on s'aperçoit que l'homme est armé. Armé jusqu'aux dents¹. Il s'avance.

1. En effet, l'homme porte des broches, ce que peu de gens savent à cause de la cagoule, mais ne suis-je pas là pour ne rien vous cacher ?

— Toi, j'aurai ta peau, mon salaud¹ !
vocifère l'inconnu.

Cette voix n'est pas étrangère à l'inspecteur. Elle lui est presque familière même. Mais à cause de cette cagoule noire qui masque les yeux, impossible de savoir !

— Toi, mon salaud ! répète-t-il encore avec arrogance comme s'il ne connaissait que ces mots. J'aime cette femme ! J'ai toujours aimé cette femme et je veux qu'elle soit mienne !

L'inspecteur revoit en accéléré les films suivants : *Massacre à la scie*, *Massacre à la tronçonneuse* et *La mariée était en noir*². Trois longs métrages revus en quelques secondes sans pauses publicitaires et sans popcorn, faut l'faire !

« Qui est-ce ? se demande l'inspecteur. L'ex-époux d'Élisabeth, qui est pourtant au Venezuela ? Un ancien ami éconduit ? Une ancienne flamme... pas trop éteinte ? Un hurluberlu qui s'est trompé d'église ? Oui, c'est ça, un hurluberlu qui s'est trompé d'église. »

Le prêtre ne sait plus très bien où se mettre. Il voudrait reculer, mais il hésite.

1. Du même auteur, mais chez un autre éditeur. Heureusement pour tous, c'est épuisé.

2. Ça se passe à 11 heures 30 dans le midi de la France...

Dans le doute, abstiens-toi, dit le proverbe. Alors, il reste à la même place, figé comme s'il était coincé dans la glace.

L'illuminé s'avance lentement. Il remonte le centre de l'allée. Lentement. Comme un bourreau. Et, dans ses mains gantées de noir, le bandit brandit un colt .45 modifié. S'il y a des grenouilles de bénitier, il y a une tortue dans l'allée, car ce curieux bourreau prend diablement son temps.

La foule aussi reste figée tant qu'elle n'est pas fixée sur son sort. L'illuminé ricane. Il a le pouvoir entre les mains et son revolver dans l'autre.

« Mais où vend-on ces joujoux ? se demande l'inspecteur. Sûrement pas au Club Price. À moins que ce ne soit chez Jean Coutu où l'on trouve de tout, même du café ! »

« Cette arme est-elle enregistrée comme la loi le stipule ? », se demande, pour sa part, le Chef.

Mais ils n'ont pas le temps de se répondre que l'illuminé crie. À fendre l'âme :

— Ô toi mon salaud !

Franchement, j'avoue que ça manque d'originalité, mais vu la situation hautement dramatique, on peut lui pardonner. Par contre, s'il avait chanté cette réplique

en grégorien, cela aurait été de toute beauté ! Et dire que les policiers présents ne sont pas armés, car il n'y a jamais rien de dangereux dans un mariage.

L'inspecteur continue de penser. Serait-ce un ancien criminel qu'il aurait fait condamner et qui serait sorti de prison après avoir purgé la moitié du tiers du dixième de la moitié de sa peine, lui qui n'est justement pas rendu au bout de ses peines ?

Peut-être pas. Le gardien de la loi a beau fouiller dans sa mémoire comme dans une vieille garde-robe, il ne voit pas. Il allume la lumière de la garde-robe, il ne voit pas davantage. Il ne comprend pas. L'ampoule est sûrement brûlée. L'inspecteur reste persuadé qu'il ne l'a pas vu non plus à la bénédiction de sa motoneige en janvier dernier. La mémoire parfois, c'est comme un moteur l'hiver à moins trente.

— Oui, toi mon salaud ! revocifère-t-il en s'adressant au prêtre cette fois et en accélérant sa foulée comme un marathonnien au 41^e kilomètre de la course. Tu m'as doublé triple andouille, alors que j'avais placé toute ma confiance en toi. Tu mérites la mort. Rien d'autre. La mort et ce... jusqu'à la fin des Temps.

L'illuminé est à côté du prêtre maintenant. Il recule de cinq pas en tenant le

cérémoniant par le collet de la soutane. La foule s'est massée vers le fond de l'église. Lentement, mais sûrement, dans quelques instants, elle pourra prendre un bol d'air. L'illuminé n'a cure de cette foule. Ce qui semble l'intéresser, ce sont le prêtre et la future mariée...

Le fou tient sa proie fermement contre lui. Il lui administre une solide prise de tête. Les caméras de la WWF ne sont malheureusement pas sur les lieux. Voyant la situation dégénérer, les invités se retirent sur la pointe des pieds vers la sortie. L'illuminé les laisse agir à leur guise. Ces innocents ne l'intéressent pas du tout. Tant et si bien qu'il n'y a plus dans l'église que l'illuminé, le prêtre, les futurs mariés et le Chef, ainsi que ses deux fidèles caporaux : Gratton et Gélinas. Padovsky en a profité, le vilain, pour prendre une journée de congé de maladie. L'inspecteur cherche Stéphane du coin de l'œil et il ne le repère pas. Il est rassuré dans un sens, mais pas tellement dans l'autre. S'il n'est pas là, où est-il ? Il regarde Élisabeth qui ne bronche pas d'un cil. Elle a vraiment des nerfs d'acier, celle-là ! Son regard scrute, cherche une échappatoire. Pas facile avec un fou furieux de garder son sang-froid. Le faire parler serait la solution.

L'autre solution, ce sont les invités, car ils représentent leur unique porte de sortie... d'ailleurs, ils l'ont déjà prise. Sûrement que l'un d'eux aura la présence d'esprit d'appeler la police. Enfin, j' imagine ! J'espère ! !

Le cerveau de l'inspecteur carbure à cent à l'heure. Du jamais vu. Mais est-ce suffisant ? Il pourrait reconnaître cette voix... mais avec cette cagoule ! Il pourrait identifier ces mains criminelles... mais avec ces gants, impossible !

— Ah ! Diantre, souffle-t-il, impuis-
sant.

Cette impuissance le paralyse, mais espérons pour lui qu'elle aura disparu ce soir car, en principe, ce sera tout de même sa nuit de noce... s'il parvient à se sortir de ce pétrin, bien sûr.

Élisabeth s'apprête à prendre la parole :

— Je...

— Taisez-vous ! coupe l'illuminé mas-
qué. Je connais cette tactique : faire parler le fou furieux pour gagner du temps jusqu'à l'arrivée des policiers. On ne me la fait pas.

Alors, il serre encore plus fort la tête du prêtre qui est sur le point de suffoquer, le colt bien pointé sur sa tempe. L'inspecteur fait un pas.

— Ne bougez surtout pas. J'ai un compte à régler avec ce faux jeton, ce faux prêtre...

En disant cela, il lui assène un violent coup de poing dans les côtes. Deux sacs de poudre blanche – et ce n'est pas de l'encens – tombent à ses pieds. Un nuage blanc s'élève du parquet. Un nuage blanc gros comme le ciel. C'est le Niagara, mais en poudre. C'est une bourrasque de neige. Un feu d'artifice tout blanc.

Cette poudre blanche, qu'il est préférable de ne pas inhaler, reste un long moment en suspension dans l'air.

L'inspecteur sort la langue, comme lorsqu'il était petit garçon, pour attraper un flocon.

— De la cocaïne légèrement coupée avec de la farine sans OGM...

— De la cocaïne pure à 90 % ! coupe le Chef, estomaqué.

Ils sont stupéfaits de cette découverte stupéfiante et il n'en faut pas plus pour justifier un titre banal pour un roman aussi banal.

L'illuminé, sans avertissement, presse la détente.

Un formidable BANG ! retentit dans toute l'église. Dehors, la clameur succède au bruit. On entend quelques cris et ce ne

sont pas des Indiens. On s'interroge sur l'identité de la victime ensanglantée¹.

Au loin, les sirènes de police se font entendre. Élisabeth pousse un soupir de soulagement. L'inspecteur aussi. Le chef s'éponge le front en pensant : « Mes petits gars vont venir **me** sortir de là »... Me sortir de là, mais où a-t-il la tête ?

Le corps inerte du faux prêtre glisse le long du criminel qui le laisse choir sur le marbre. Sa tête résonne sur la pierre. Ayoye ! Même mort, ça doit faire mal.

— Voilà une bonne chose de faite ! crie l'assassin. Passons maintenant aux choses sérieuses.

1. Bon, bon, bon, j'entends d'ici les clameurs des bien-pensants :

— Encore de la violence dans les livres ! Encore du sang ! Comme s'il n'y en avait pas assez dans les journaux et à la télé. Laissez nos jeunes tranquilles avec toute cette violence, petit écrivain de fin de semaine ! Point n'est besoin d'en rajouter, ils en ont suffisamment comme ça avec leurs jeux électroniques et les vidéos. Mais la violence dans les livres, ah ! non !

— Bon, bon, bon, okay, disons, pour les cœurs sensibles et les pacifistes, que le faux prêtre encaisse une détonation d'un pistolet paralysant. Et puis après, tâchez de vous arranger avec la suite sinon, moi, ça bouscule tout mon roman et je n'ai pas le temps de changer la finale de cette scène.

Il se précipite sur Élisabeth. Il lui empoigne le bras et lui ordonne :

— Toi, ma petite, tu fermes ta gueule et tu me suis !

Il l'attire vers lui. Heureusement qu'il ne la tire pas tout court.

Le fou sort de sa poche un sac de plastique. C'est un zipluck, comme dans good luck ! si tu peux l'ouvrir d'une seule main. Et c'est d'une seule main, ô miracle, qu'il ouvre le sac contenant un chiffon blanc. Tout en administrant, sous le regard interloqué de l'inspecteur et du Chef, sa prise de tête favorite, il appose fermement le chiffon imbibé de chloroforme sur le visage de sa victime. En moins d'une dizaine de secondes, le corps d'Élisabeth, après s'être débattu fébrilement puis, de plus en plus mollement, devient flasque¹.

— Une autre bonne chose de faite, s'écrie-t-il avec, dans la voix, une pointe de fierté mêlée d'arrogance. Je suis toujours dans une forme terrible, le matin.

Il tire alors deux coups de feu en l'air pour décourager ceux qui auraient l'intention de le suivre. Ça fonctionne : l'inspecteur et son Chef demeurent saisis.

1. Il est possible que vous vous endormiez aussi à la lecture de ce passage. Simple effet d'entraînement !

L'illuminé fonce vers la sacristie avec Élisabeth dans ses bras. On songe tout de suite au Fantôme de l'opéra. Dans ses bras, Élisabeth est molle comme une marionnette sans ficelle. L'illuminé est déchaîné. Ses forces ont décuplé. Il a disparu. Le David Copperfield du crime s'est envolé.

Devant cette scène, l'inspecteur est sidéré et, en plus, ce n'est pas la dernière scène. Mais se ressaisissant, l'inspecteur se lance à la poursuite d'Élisabeth et du criminel. À peine se retrouve-t-il derrière l'autel qu'il se bute à une porte en chêne massif, fermée à double tour.

L'assassin avait bien prévu sa sortie de secours. Tout était planifié de la première à la dernière seconde.

Pendant ce temps, le Chef s'est porté au secours du faux prêtre.

Agenouillé près de lui, il essaie de lui parler.

— Qui est-ce ? Donnez-moi son nom ?

—

— Soyez plus précis. Moins vague, disons...

Le pauvre, il agonise. Il souffre atrocement. L'inspecteur rejoint le Chef. Il ne sait plus où donner de la tête. Prêter main-forte à son chef ? Poursuivre l'assaillant d'Élisa-

beth ? Enfoncer cette porte maudite ? Prendre un temps de réflexion, mais pas trop long ? En tout cas, si l'inspecteur avait été Bélier, il ne se serait pas posé de questions et il aurait foncé comme un Taureau sur le cancer de son malheur ; mais voilà, il n'a jamais cru en l'astrologie. Pour l'instant, il se penche sur le corps du malheureux.

— 1950..... babalbubutie le mourant.

Moi, je l'entends clairement. Mais l'inspecteur et le Chef sont un peu durs de la feuille. C'est normal à leur âge.

— Quoi ? redemandent-ils en chœur à celui qui n'aime pas répéter deux fois et dont le cœur commence à flancher.

— 1950..... mille neuf cent cinquante... répète-t-il dans un filet de voix.

Les sons distincts font leur chemin vers le pavillon auditif de l'inspecteur et pénètrent dans le conduit auditif. Les sons atteignent le tympan, frappent les osselets, puis empruntent le canal semi-circulaire postérieur, se logent un instant dans le vestibule, longent le nerf cochléaire et le limaçon pour finalement prendre la direction de la trompe d'Eustache et ainsi alerter le cerveau¹ qui décortique, ça prend un certain temps quand même, les

1. Et dire que j'ai coulé Bio 412 !

chiffres 1-9-5-0. Un-neuf-cinq-zéro. One-nine-five-zero. Ein, neun, fünf, null... Ce n'est pas de la tarte, mais les sons sont parvenus à se faire entendre.

Un peu plus et il aurait fallu le répéter en latin : MCML.

— Mille neuf centre-qui quoi ? on a l'air fin comme ça, fulmine le Chef, frustré.

— 1950, précise l'inspecteur.

— Mais ça nous avance à quoi ? Un numéro de plaque ? Une question à *Who wants to be a millionaire*¹ ? sans qu'on ait le droit d'appeler un ami ou de faire appel à l'auditoire ? C'est comme tenter un botté de placement au football, les yeux bandés ! C'est loin d'être fameux, laisse planer le Chef qui laisse retomber la tête de la victime.

Ça fait un petit ploc ! qui laisse un frisson dans le dos.

Le Chef fouille la victime. Sous sa soutane, il y a encore dix paquets d'au moins deux kilos et demi de poudre blanche.

— Ayoye ! crie l'inspecteur, cette poudre blanche vaut de l'or sur le marché noir !

— Et ce n'est pas du Ajax, de la farine ou du sucre blanc, spécifie le Chef qui replonge son doigt dans la substance illicite

1. Moi, moi, moi !

pour le porter à ses lèvres et réitérer son jugement.

Il veut en être certain ou est-il en train de devenir accro ?

— Ce n'est pas de la poudre de perlimpinpin selon moi, ni de la poudre à récupérer, affirme l'inspecteur.

— Ni de la poudre pour bébés.

— En effet, mon cher Johnson's.

— En tout cas, il a vite pris la poudre d'escampette, celui-là !

— Je ne vous le fais pas dire, Chef.

— En attendant, poudriez-vous vous tasser un brin, inspecteur, afin que je poursuive mon investigation ?

Le Chef continue sa fouille et glisse sa main dans la poche du pantalon du mort. Des billets bruns tombent du portefeuille. Une pluie de billets de banque. Une pluie de billets, une métaphore pour dire que c'est de l'argent liquide. Douze mille dollars et des poussières en comptant vite. En comptant plus lentement, ça donne douze mille quarante-huit dollars et soixante dix-huit sous. Il y a aussi plusieurs cartes de crédit et pas toujours au même nom. De là à penser que cet homme est chanceux et qu'il trouve toujours des cartes de crédit perdues, il n'y a qu'un pas.

— Pour un faux prêtre, c'est vraiment un faux prêtre, j'en mettrais ma main dans le bénitier.

Parmi toutes les cartes de crédit, l'inspecteur en sort une, au hasard, comme s'il s'agissait d'en choisir une pour exécuter un tour de magie. L'inspecteur prononce le nom à plusieurs reprises :

— Pat Crisco... Pat Crisco... Pat...

Il soulève sa tête et le regarde droit dans les yeux, qui sont encore ouverts. Puis, il laisse tomber par mégarde la tête sur le marbre dur et froid.

Aïe ! Si le cadavre n'avait pas été mort, ce dernier coup l'aurait achevé.

— Pat Crisco... Pat Crisco... Pat Crisco... ça me dit quelque chose : Pat Crisco, marmonne l'inspecteur dans son incomparable imitation du perroquet de la période précolombienne.

— Il ne jouait pas dans un film ? *Le parrain* ou *L'agent fait la tarte* ? lâche le Chef. J'y suis : *Le comte de Monte Crisco*.

— Non, non, vous n'y êtes pas du tout.

— A-t-il déjà habité à San Francisco ?

— Non, je ne crois pas non plus.

— A-t-il déjà brûlé un feu rouge ?

— Probablement, répond l'inspecteur. Pat Crisco, ... attendez... Pat Crisco, il avait graissé la patte d'un ministre, ce qui l'avait

entraîné dans une chute scandaleuse, il y a deux ans. Il a été relâché, il y a une couple de mois si ma mémoire est bonne... un jeudi vers onze heures trente.

— Oui, je me souviens parfaitement, dit le Chef en opinant du bonnet.

Le Chef fait semblant de se remémorer tout ça et l'inspecteur, lui, fait semblant de croire le Chef pour ne pas le contredire. Non, mais quelle équipe !

— C'est d'ailleurs moi qui avais réussi à le coffrer. Et la mascarade qu'il m'a jouée avait pour but d'invalider mon mariage.

— Je suis de votre avis. Pat Crisco faisait dans la drogue, c'est le moins qu'on puisse dire. Et il devait livrer la marchandise ce matin tout en se gardant une portion pour lui. Une petite commission. Vingt livres de cocaïne, ça vaut quand même plus que vingt livres de margarine Tibo.

— Et dire, souligne l'inspecteur, qu'il y avait un service funéraire, ici même, ce matin. En tout cas, il ne pensait sûrement pas que ce serait le sien !

On entend de nouveau les sirènes au loin. Le son se rapproche, c'est bon signe.

— Ils arrivent toujours en retard comme ça ? demande le Chef.

L'inspecteur regarde le plancher. Sa réponse est éloquente.

— Mais c'est pire que dans un film, ma parole !

Au même moment, une vingtaine de policiers entrent en trombe dans l'église. Pas de génuflexion. Pas de signe de croix. Ils entrent ici comme s'ils étaient chez Ti-Mortons.

Il n'y avait pas d'enterrement prévu, c'était de la frime pour aveugler tout le monde. Le prêtre était nerveux et c'était parce qu'il avait une transaction importante à faire. Pourquoi ici ? Nous aurons la réponse plus tard.

L'inspecteur marche silencieusement vers le fond de l'église. Il aurait dû se précipiter au secours d'Élisabeth. Oui, c'est sûr, mais que faire devant une immense porte de chêne verrouillée à double tour ? Que faire ? Et Élisabeth dans tout ça ? Où est-elle ? Il a déjà perdu trop de temps. Le fuyard et sa belle doivent être loin maintenant. Mais la partie n'est pas perdue pour autant. Il peut compter sur l'aide du Chef.

« Il faut défoncer la porte donnant sur la sacristie, sapristi, pour retrouver la trace de ce bandit de grands chemins. »

Seul sur son banc de bois, l'inspecteur est songeur. Tout à coup, une odeur de

chien assez caractéristique lui monte aux narines. Une odeur de chien qui a peur du savon et qui n'a pas pris son bain depuis trois bonnes semaines.

L'inspecteur se retourne. Stéphane est à ses côtés. En pleurs. Le chien le regarde avec ses yeux de chien triste. Les chiens ont-ils une âme ?

Stéphane s'assoit aux côtés de l'inspecteur.

— Maman est... morte...? laisse-t-il échapper dans un filet de voix.

— Non, pas du tout. Pas du tout. Chasse cette vilaine pensée. Ta mère n'est pas morte.

— Où est-elle alors ?

— Ça, j'aimerais bien le savoir, figure-toi. Un sale individu l'a amenée avec lui. Mais nous ferons tout, tu entends mon petit Stéphane, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour la retrouver. Nous mettrons la ville sens dessus dessous s'il le faut et la campagne aussi si Élisabeth n'est plus en ville, mais nous la retrouverons, parole d'inspecteur !

De son bras, il enserme le petit Stéphane contre lui et il lui murmure :

— Ça va aller, tu verras, ça va aller...

Puis, il lui passe la main dans les cheveux... le satané gel, mais cette fois-ci ce

n'est pas grave. Quand il s'agit de consoler un enfant...

L'inspecteur se racle la gorge. Il faut reprendre ses esprits. Il secoue ses neurones.

À l'avant, le Chef donne des ordres :

— Bloquez les aéroports ! Dressez des barrages routiers sur la 20, la 15, la 440, la 40, la 116... et la 132 aussi, sans oublier la complémentaire, la 10. Surveillez les gares et les ports. Fouillez les autos suspectes et les colis piégés. Ne ménagez aucun effort.

Le Chef aime ça donner des ordres. Il pourra dire avec fierté qu'il a mis la main sur un trafiquant de drogues. Et que le cadavre était bourré de stupéfiants jusqu'à l'os. Et que Pat Crisco, en plus d'être un faux prêtre, était aussi un faux jeton puisqu'il voulait doubler son associé, un associé plutôt susceptible.

Mais pourquoi avoir enlevé Élisabeth ? Ces deux éléments semblent si dissociés à première vue et à la deuxième aussi. C'est comme deux morceaux de cassette chinois... mais de casse-tête différents.

L'inspecteur croise le regard intelligent de Rex. Rex croise le regard tout court de l'inspecteur en se demandant ce qui mijote là-dedans ? Et est-ce que ça mijote vraiment ?

Rex est un curieux de bizarre de mélange de Rin Tin Tin, de bouvier bernois, de Labrador et de Terre-neuve pour rester dans le même coin de pays et de quelques autres races de fond de cour sans oublier qu'il a un soupçon de Skippy et un fond de mon ami Willy. Tout ça lui donne un charme indéniable, une couleur indéfinissable et, sans doute, un flair hors du commun, se dit l'inspecteur. Rex, le roi du flair !

— Allez, Rex, viens, suis-moi.

Et Rex suit. Stéphane aussi, car il aime bien son chien.

L'inspecteur s'avance d'un pas martial vers l'autel, le contourne et demande au policier :

— Allez Gratton, suivez-moi.

Et Gélinas obéit, car il aime bien être avec son collègue de travail.

Arrivé devant la fameuse porte en chêne, l'inspecteur ordonne à Gratton de viser la serrure.

Bang ! Bang ! Bang !

Et un autre coup pour la lock et un autre coup au cas où, et un dernier pour le plaisir de tirer.

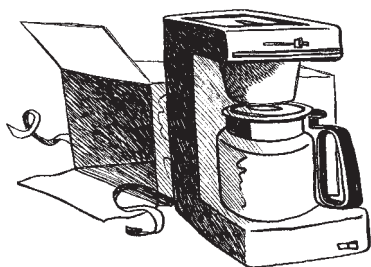
Bang ! Bang ! Bang !

Le barillet est vide, et la pratique de tir, terminée. La porte s'ouvre pratiquement toute seule... on s'ouvrirait à moins !

Note pour les puristes : finalement, ce fut une tentative de mariage religieux avec un faux prêtre qui était un vrai civil. Le compromis, c'est ma religion.

Chapitre 6

**Si vous allez tout de suite
à la page 184, ce roman sera
beaucoup moins long à lire.**



***L'amour qui se nourrit de présents
a toujours faim.***

L'INSPECTEUR OUVRE LA MARCHE ET, CETTE FOIS, ELLE N'EST PAS NUPTIALE. IL ENTEND UN MURMURE À SA GAUCHE. Il s'avance dans le couloir, au fond à sa droite, une porte. C'est la sacristie. Il ouvre. Au fond... l'inspecteur a toujours aimé aller au fond des choses... au fond de la pièce, sur une chaise, il y a un jeune garçon ligoté comme un jeune saucisson. Près de lui, il y a un vieillard ligoté comme un vieux saucisson. Un peu plus et on se croirait dans une boucherie de Bologne.

Le plus vieux est vêtu de vêtements sacerdotaux¹, l'inspecteur présume sans que quelqu'un lui en souffle l'idée, que c'est le vrai prêtre. En tout cas, il en a vachement l'air, car il lui donnerait le bon dieu sans confession. Il s'approche de lui. C'est bien Renato di Angelil. Celui qu'il a rencontré trois semaines avant la cérémonie ratée.

— Avez-vous vu le criminel s'enfuir par ici ? demande-t-il en regardant la fenêtre grande ouverte.

— Grumhllle-grumm, grnn, grmbll !
grommelle celui qui d'habitude ne mâche

1. Je vous ressers le vieux gag séculaire. Les prêtres n'ont pas besoin d'autos, car ils portent des vêtements sacerdotaux.

pas ses mots (traduction libre : enlevez-moi ce bâillon !).

— Je ne comprends rien de rien à ce que vous dites. Diable, soyez plus clair !

— Grgnnnnnnnn... glmmmfrrglbzl ! Grgnnnnnnnnnn... glmmmfrrglbzl ! renchérit le jeune Grégoire. (traduction simultanée : À moi aussi ! à moi aussi !).

Le vieillard essaie de marmonner du mieux qu'il peut. L'enfant de chœur se tremousse sur sa chaise.

« Depuis combien de temps sont-ils prisonniers ? » se demande Stéphane.

— Grumhhlmmkgrem, scrogneugneu, gneu !... répète le vieillard, sur une autre ton (traduction française avec sous-titres en latin médiéval : Sacristie, vite, j'étouffe !).

— Les avez-vous vus oui ou non ? redemande l'inspecteur avec une pointe d'impatience extralarge dans la voix.

Le policier Gélinas, qui déteste se mêler de ce qui ne le regarde pas, suggère mollement :

— Inspecteur, vous auriez plus de chance en leur retirant ...

— ... leur bâillon, termine Stéphane.

— En effet, ce serait une bonne chose. Où avais-je la tête ? dit tout haut celui qui pense tout bas à la douce Élisabeth, con-

trainte de suivre un bandit de grands chemins. Et si la dose de chloroforme était trop forte ? Si elle ne se réveillait jamais ? Il n'ose même pas y penser.

Gratton et Gélinas débâillonnent – quel joli mot – les deux innocentes victimes afin qu'elles puissent parler à leur aise et, du même coup, reprendre leurs aises.

— Merci, dit Grégoire, j'étouffais !

— Moi aussi, réplique l'inspecteur, j'ai tout fait pour...

Le prêtre, malgré son âge canonique, a prestement repris la position debout.

— Ha ! merci mon fils, merci¹. J'ai vraiment cru ma dernière heure arrivée.

Au vieillard devant lui, l'inspecteur donnerait, vu de face, facilement 76 ans, vu de profil 73, vu de dos 59, en contre-plongée 62 et demi, en plan américain 54 US, mais c'est sur son permis de conduire

1. À ces paroles, l'inspecteur a le goût de crier : Papa, papa, enfin te voilà ! car vous ne le saviez pas, mais l'inspecteur, et c'est ce qui explique le peu de membres de sa famille à l'église aujourd'hui, est un enfant abandonné. C'est triste, hum ? Ça donne un coup, hum ? Mais un prêtre, tout de même, reprenez vos esprits, inspecteur. Soyez respectueux. Un prêtre, tout de même... avec des gags de ce genre, je risque l'excommunication.

que la vérité éclate : 71 ans. « Mais l'âge a toujours moins d'importance quand on paraît jeune », se dit l'inspecteur.

Le vieux curé a vite repris ses esprits et il se met à table, comme on dit dans les films français, d'autant plus que l'heure du dîner approche.

— Racontez-moi tout, implore l'inspecteur. Et dans les moindres détails.

— Tout d'abord, j'ai mangé une salade au poulet, hier soir. Puis, j'ai regardé *Un cadavre au dessert* à la télé. Je suis allé me coucher et j'ai mis mon réveille-matin pour 5 heures 30...

— Euh ! coupe l'inspecteur, vous pouvez sauter des bouts.

— D'accord. Le malappris est arrivé dans un train d'enfer dans la sacristie. Il devait être neuf heures trente, dix heures moins le quart. J'étais avec Grégoire Bertrand, mon serviteur de messe, en train de m'habiller pour la cérémonie quand, soudainement, un drôle d'individu fait irruption ici et crie : « Les mains en l'air, plus un geste ! » J'ai cru un instant qu'il divaguait et qu'il se croyait dans une banque. Je lui ai d'ailleurs souligné la chose, mais il semblait connaître son affaire, sans compter que l'on ne contredit pas longtemps quelqu'un qui pointe une arme vers vous.

— Ensuite ?

— Nous avons obéi. J'ai bâillonné Grégoire à cette chaise et le salopard m'a ensuite attaché sur ce fauteuil. Mais c'est un esprit malin que cet homme, car il a pris la peine de resserrer les liens que j'avais mollement faits à Grégoire. En effet, je ne déteste pas regarder quelques films policiers à la télé et c'est pourquoi je n'avais pas trop serré la corde pour Grégoire.

— Ensuite ?

— Mais, petit futé, il s'en est aperçu. En tout cas, il n'a pas manqué son coup, ajoute celui-ci en se massant les poignets.

— Ensuite ?

— Tandis qu'il s'habillait avec mes vêtements, il se félicitait du bon coup qu'il était en train de vous jouer. Il ajoutait de temps à autre : « Ça lui apprendra... Je lui dois bien ça après tout ce qu'il m'a fait endurer... cinq mois de prison... »

— Ensuite ? (méchante technique interrogatoire !)

— Ensuite, je ne sais plus rien, sinon que je n'ai pas pu procéder à votre mariage. Nous n'avons pas bougé de cette pièce, je vous le jure sur la tête de Dieu. N'est-ce pas, Grégoire ?

— Oui, certifie l'ado (c'est la première apparition de Grégoire dans un roman.

Laissons-lui une chance, pas facile la relève au niveau des personnages de roman).

— Ensuite, encore dans un train d'enfer, moins de trente minutes plus tard, un autre gars arrive et ce n'est pas le même gars que la première fois. Celui-là, il ressemble à Belzébut, mais en moins beau et en plus masqué, disons. Il portait dans ses bras une beauté africaine dans une robe diaphane blanche... votre future épouse, si je ne m'abuse.

— Vous ne m'abusez pas du tout, Monseigneur. Continuez, je vous en prie.

— Il est entré ici en coup de vent, dis-je et il s'est dirigé immédiatement vers cette fenêtre qui est encore ouverte. Il a enjambé le bord de la fenêtre... et il a sauté. Comme ce n'est pas très haut, il ne s'est pas blessé et il a disparu dans la nature, j'imagine.

L'inspecteur glisse un œil par la fenêtre. Sur le gazon – bénédiction du ciel ! –, il y a un chapeau. Mais pas n'importe lequel. C'est celui d'Élisabeth ! Le chapeau d'Élisabeth en... personne.

— Je vous remercie, dit l'inspecteur. Viens, Stéphane. Amène-toi, Rex. On a du travail.

Gratton et Gélinas restent cloués sur place. Sans ordres à exécuter, ils sont désespérés.

D'accord, ce chapitre finit un peu en queue de poisson, mais ce n'est pas tous les jours Noël. Et je n'ai pas que ça à faire moi, des belles fins de chapitres. Bon, je vous laisse quand même là-dessus. Ma mère m'appelle pour descendre les vidanges.

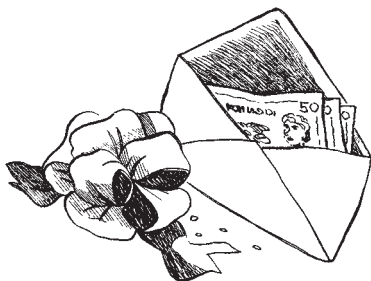
— Robert ! LES VIDANGES !!! Je ne te le dirai pas deux fois : LES VIDANGES !!!

— Oui, 'man, j'arrive.

Chapitre 6 ou 7

(Quelle importance !)

**Que vous lisiez une page,
cinq pages ou huit pages par jour,
ce roman s'adapte à votre rythme.**



***Mieux vaut souffrir d'avoir aimé
que de souffrir de n'avoir jamais aimé.***

SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE, LE CHAPEAU D'ÉLISABETH DANS LES MAINS, l'inspecteur, perdu dans le labyrinthe étroit de ses sombres pensées négatives, rumine. Il est absolument :

défait, démoralisé, dépité,
déprimé, troublé, inquiet,
angoissé, bouleversé,
dérangé, abattu,
dérouté, désaccordé, désolé,
déçu, inconsolable, indigné, écoeuré.
déflaboxé, irrité, agacé, révolté,
aphatique, dégoûté,
chagriné, désillusionné,
déconvenu, déconfit, consterné, surpris,
décontenancé, déconfituré, découragé,
décapité, brisé, guillotiné, humilié,
éploré, triste,
décoloré, décomposé, putréfié
tendu, accablé,
désespéré, mélancolique,
las,
sombre, terrorisé,
tourmenté,
morose, peiné, morne
bref, il se sent seul,
terriblement seul
au monde.

En tournant cette page de 90°, on peut visualiser les hauts et les bas émotifs (et les bas à motifs aussi) de l'inspecteur.

— Ma dernière heure a sonné, dit-il en pleurnichant. Dingue ! Dongue ! Je suis complètement sonné. La vie n'a plus de sens pour moi. Plus aucun sens. J'abandonne. Ce terrible et aveugle destin est trop lourd à supporter. Mieux vaut mourir !

Réponse de l'auteur qui ne se fait pas attendre :

— Bien sûr que non, inspecteur, il reste encore 125 pages et des poussières à remplir. J'ai besoin de vous. Faites un effort. Vous êtes devenu un véritable héros, un modèle (encore vivant) pour notre jeunesse qui vous lit et qui suit avec frénésie vos palpitantes aventures (j'en beurre un peu épais, m'enfin !). Ressaisissez-vous que diable ! Cessez de jouer à l'ado tourmenté et passez à l'action.

Et les invités au mariage en rajoutent. Ils ne sont pas tous partis. Gim et Marion, les parents d'Élisabeth, sont là. Ils ont des nerfs d'acier inoxydable malgré les événements troublants.

— Nous savons, dit Gim, que vous allez retrouver notre petite Élisabeth. Nous le savons.

— J'ai une totale confiance en vous, ajoute Marion.

— Rentrez chez vous maintenant, dit le Chef en s'adressant aux invités. Nous

vous tiendrons au courant des développements.

— Je vous contacterai personnellement, précise l'inspecteur en regardant, avec une larme à l'œil, les parents de sa promise.

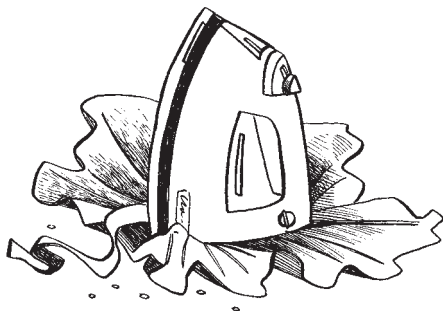
— Courage, murmure le beau-père.

Plus que jamais, c'est le moment de se secouer les puces.

Et parlant de puces...

Chapitre 8

**Enregistrez ce chapitre
au magnétophone
et lisez-le en dormant !**



***La faim va tout droit
le désir d'amour tourne en rond.***

ASSIS SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE, L'INSPECTEUR RUMINE SA PEINE. « Je marche à côté d'une joie », murmure-t-il en citant de mémoire, ce vers du poète québécois St-Denys-Garneau.

Soudain, à sa droite, se profile, c'est d'ailleurs le meilleur profil de l'inspecteur, une ombre angélique et une odeur de chien, toujours la même, qui ne ment pas.

Stéphane s'assoit à côté de celui qui a failli devenir son beau-père officiel.

— Je comprends votre chagrin...

L'inspecteur se tourne vers l'enfant avec un fleuve de larmes dans les yeux.

— Mais il faut se ressaisir, dit Stéphane. Il ne faut pas se laisser abattre.

— Tu as raison, Steph', il ne faut pas se laisser abattre. C'est d'ailleurs la devise des bœufs de l'Ouest et tu vois où ça les mène.

— Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, dit le proverbe, renchérit Stéphane.

— J'en connais un autre, renchérit l'inspecteur. C'est un proverbe belge qui dit : Pluie en novembre, Noël en décembre.

— Mais ça n'a aucun rapport.

— Oui, Stéphane et c'est pourquoi il est sorti tout seul comme ça, sans raison, c'est pour te dire aussi à quel point mon esprit déraile... Un proverbe sans raison,

c'est un signe évident que je dois la perdre un peu, non ?

— Il ne faut pas, inspecteur. Nous avons un indice fabuleux. Le chapeau de mariage de ma mère. C'est quand même quelque chose, non ?

— En effet, un chapeau, ça me rappelle encore que je perds la tête lorsqu'elle n'est pas là. Ha ! si au moins Élisabeth était là pour m'aider à la retrouver !

— Je connais quelqu'un qui peut nous aider !

— Ah oui ! murmure l'inspecteur sans grande conviction.

— Oui, poursuit Stéphane et il n'est pas tellement loin de moi.

Le regard de l'inspecteur scrute les alentours, il ne voit pas âme qui vive.

— C'est Rex, mon chien, annonce fièrement Stéphane. Il connaît maman, il aime maman, c'est elle qui l'a élevé. Elle l'a trouvé au fond d'une ruelle et il n'était pas beau à voir.

— Tiens, ça me rappelle quelqu'un, ça...

— Elle en a pris soin. Elle l'a soigné et regardez comme il est beau aujourd'hui. Voyez comme il a l'air intelligent.

— En effet, pour un chien, il a l'air très intelligent, dit l'inspecteur en se redressant.

— C'est une idée comme une autre et puisque nous n'en avons pas des tonnes sous la main, je vous propose que Rex renifle le chapeau de maman et, avec son flair extraordinaire de chien extraordinaire, il va sûrement nous mettre sur une piste.

— Mais c'est tout simplement génial, mon Stéphane et c'est loin d'être bête, comme dit mon vétérinaire. Grâce à son flair, on y verra plus clair et nous plaquerons le vilain corsaire là où il se terre, ce n'est pas une idée en l'air et qui peut plaire pourvu qu'elle puisse faire taire tous les ragots de la terre disant que la police à rien ne sert...

— Hé ho ! inspecteur, revenez sur terre, ce n'est pas le temps de faire des rimes en l'air, mais bien de retrouver ma mère.

— Tu as raison... et tu me fais penser à ta mère qui a toujours raison, surtout lorsqu'on a tort.

Et c'est ainsi qu'Allah est grand et que l'inspecteur retrouve force et sourire.

Sur ces entrefaites, le Chef se pointe le nez... et pour tout vous dire, on le voit venir de loin.

— Inspecteur, dit-il tout de go, oubliant la présence du petit, laissez-moi vous dire que nous l'avons échappé belle.

— Oui, nous avons laissé échapper la Belle, précise l'inspecteur qui se remémore la cérémonie bousillée.

— Nous l'avons échappé belle, je le répète. Je n'ose imaginer la terrible fusillade qu'on aurait pu subir : des dizaines et des dizaines de blessés et de morts. Un véritable bain de sang. Du sang à la une de tous les médias du Québec, voire du monde entier. Oui, nous avons évité le pire, tonitrué celui qui aime bien bomber le torse avant d'aller dîner. Les innocentes victimes sont restées innocentes et elles sont toutes rentrées sagement chez elles. Sans aucune bavure, c'est formidable de s'en être tirés à si bon compte. Bien sûr, je compatis avec la disparition de votre future femme et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour la retrouver le plus rapidement possible, mais force m'est d'admettre que nous avons évité le pire.

L'inspecteur est encore sous le choc. Mais il tente au moins de répondre :

— Oui, je suis d'accord avec vous, mais quelque part, juste ici au niveau du cœur, ce manque flagrant de solidarité humaine me désole un peu.

— Baah ! que voulez-vous, en ces temps modernes, il ne faut pas leur en vouloir. Chacun veut sauver sa peau, ses

REÉR, ses actions, sa tranquillité, sa petite vie. C'est bêtement égoïste, mais c'est comme ça. D'ailleurs, ne vit-on pas dans une société égoïste, comme le faisait si bien remarquer Kierkegaard ?

— Ah ! vous connaissez Kierkegaard, vous aussi !

— Oui, c'est mon courtier. Il s'occupe de mes placements boursiers. C'est un crack pour éviter le krach...

— Ah bon ! Mais pour dire vrai et au risque de me répéter, ça me désole un tantinet, j'aurais aimé plus de soutien, plus de support de la part du 7^e joueur, comme on dit dans les arénas.

— Parlant de soutien, je vais affecter deux policiers à votre service : Gratton et Gélinas. Malgré leur air, ils n'ont pas la chanson, je sais, mais ce sont de braves petits troubadours dévoués et ils pourront vous prêter main-forte.

L'inspecteur jette un œil au-dessus de l'épaule de son interlocuteur. Il regarde les deux loustics.

« Pas sûr, pense-t-il, ce n'est pas avec des gars comme ça qu'on va voir la lumière au bout du tunnel. D'ailleurs, savent-ils qu'il y a un tunnel ? »

L'inspecteur fait un clin d'œil à Stéphane qui a tout de suite compris.

— Viens, suis-moi, dit-il. On va trouver une idée pour ne pas les avoir dans nos jambes toute la journée.

Puis, élevant la voix :

— Gratton et Gélinas, venez ici un instant, je vous prie.

Les deux s'approchent, obéissants.

— Retournez sur les lieux du crime et tâchez de récolter un max d'indices auprès des témoins qui y flânent encore. Fouillez la nef et les sacristies de fond en comble.

— D'accord, Chef, disent-ils en chœur.

Ça fait un petit velours à l'inspecteur, car il ne détesterait pas un jour devenir Chef à la place du Chef.

— Bon, moi, il faut que je file, dit le vrai Chef. Comme votre mariage est à l'eau, je vais en profiter pour aller au chalet. Vous êtes entre bonnes mains avec mes deux caporaux. Et je vous souhaite bonne chance pour le reste.

L'inspecteur se sent, encore une fois, abandonné.

Les indices ne se sauveront pas d'ici une heure et c'est pourquoi Gratton et Gélinas se demandent où aller luncher : Chez *Mike's®* ou chez *Banditos®* ? Pendant qu'ils se posent cette épineuse question existentielle, le trio infernal : l'inspecteur, Rex et Stéphane (par ordre de poids), s'esquivent.

Gratton et Gélinas n'auraient rien vu même s'ils avaient regardé. Ventre affamé n'a point de cornée.

— On est plus loin, mais on n'est pas plus avancés pour autant, fait remarquer l'inspecteur.

— Faisons renifler encore le chapeau de ma mère à Rex, propose le garçon.

— Excellente idée !

Le chien renifle, flaire, écoute le vent qui passe... l'inspecteur commence à douter des capacités de la bête. Rex, sans relâche, continue de humer, de se délecter de l'air ambiant et du parfum d'Élisabeth. Stéphane lui parle dans le creux de l'oreille et dans le blanc des yeux, en français, en anglais et en espagnol... on ne sait jamais.

— Où est maman ? *Where is Mommy ? ¿ Dónde está mi Mamá ?* Stéphane continue de seriner la question sur tous les tons. Où est maman ? Et ça va du ton le plus larmoyant au plus convaincant en passant par le rap, ce qui n'est pas tendre pour les oreilles de l'inspecteur. Pourvu que le chien ne reste pas sourd à ces appels.

Soudain, Rex lève une oreille, lève le nez en l'air (heureusement, il ne lève pas la patte), et il pousse trois aboiements convainquants et commence à courir comme un fou, droit devant. Il court. Il galope, ce

qui pour un chien est une prouesse. Il court plus vite que Bruny Surin, plus vite que le percepteur d'impôts, plus vite qu'un voleur, plus vite que le vent. Le duo d'humains le suit à bout de souffle.

Et l'inspecteur se dit : « C'est sûr qu'avec quatre pattes, ça court plus vite qu'avec deux pattes. » Mais il n'a pas le temps de consulter Kierkegaard sur la chose. Le chien stoppe net fret sec devant la bouche d'un égout. Tous les égouts sont dans la nature après tout... Peut-être veut-il simplement recharger la pile de son odorat... odeur de rat, rat d'égout, bon, enfin.

— Cherche Rex, cherche... répète le jeune ad nauseam¹.

Mais le chien ne l'entend pas de cette oreille ni de l'autre d'ailleurs. Il reste là, bien calme, comme s'il faisait la grève de la faim et Dieu sait que le moment est mal choisi.

— Tu as vraiment confiance en Rex ? demande l'inspecteur, incrédule et inquiet.

— Oui à 120 %.

— C'est plus que tes notes à l'école ça !

— Oui, mais pas dans toutes les matières...

1. Ne cherchez pas dans votre dictionnaire russe/arabe, c'est du latin.

Soudain, sans avertissement, Rex, le roi de la gent canine, se relance à la poursuite de l'invisible. Stéphane et l'inspecteur reprennent leurs jambes à leur cou. Ils courent plus vite que leur ombre qui les suit cependant toujours derrière. Avoir le soleil dans les yeux peut s'avérer être une bonne chose parfois.

Le chien s'arrête encore comme un chien de chasse : le nez droit vers la proie, la queue dressée vers l'arrière, la patte avant droite levée. La bête semble clouée sur l'asphalte comme une statue. C'est mignon à voir.

— Il vient de découvrir quelque chose, lance Stéphane. C'est le foulard de maman ! C'est son foulard !

— Formidable ! s'écrie l'inspecteur. C'est tout simplement formidable !

L'inspecteur prend dans ses mains le foulard d'Élisabeth, il le caresse avec tendresse avant de le porter à son nez. Il le hume avec une jouissance euphorique. C'est bien son foulard et son parfum. Ils sont près du but.

— Cherche Rex, cherche mon beau Rex, encourage l'inspecteur en lui faisant renifler le foulard d'Élisabeth. Le foulard, le chapeau, le foulard, le chapeau... Le chien risque de perdre la tête avec des

simagrées semblables.

Puis, l'inspecteur caresse l'animal avec une certaine hypocrisie, car c'est pour faire disparaître le reste de gel qui lui colle encore à la main.

Le chien prend son temps comme s'il était payé à double tarif. En effet, il doit bien se douter, dans sa tête de chien, qu'on est samedi.

L'inspecteur reprend le foulard et s'apprête à le porter une seconde fois à son visage, mais il se ravise en voyant la bave que Rex a laissée sur le carré de soie.

— Pensez-vous que Rex pourrait entrer dans la police ? demande tout bonnement Stéphane.

— S'il parvient à retrouver Élisabeth, j'appuierai sa candidature, dit le policier en souriant. Sans compter que je le trouve assez baveux, ajoute-t-il en regardant le foulard, je crois même qu'il a de bonnes chances.

Et la folle course folle reprend de plus belle.

Le chien court retrouver sa maîtresse, l'inspecteur aussi et le petit court retrouver sa mère. Quelques rues plus loin, mais toujours dans le même quartier, le berger multiethnique s'arrête et éternue près d'une poubelle.

— Incroyable, mais vrai ! jubile l'inspecteur. Rex a retrouvé les fleurs que j'avais offertes à Élisabeth, c'est vraiment le bouquet ! Non mais quel chien, nom d'un chien !

Le chien ne cesse d'atchoumer. C'est sans doute à cause des fleurs, achetées à bon marché, la veille.

Dans le regard de Stéphane, on devine une lueur de fierté.

— Le foulard, puis le bouquet, nous sommes sur la bonne piste, lance Stéphane, rempli de bonheur.

— Effectivement, mais il ne faut pas se réjouir trop vite, dit l'inspecteur. Pourvu que ce ne soit pas de fausses pistes. Il faut s'attendre à tout avec les malfrats. Ils peuvent nous mettre sur une mauvaise piste pour nous faire perdre un temps précieux. À moins qu'Élisabeth s'amuse à jouer les petits Poucet, ce qui m'étonnerait dans la condition où je l'ai vue la dernière fois.

— Oui, vous avez raison, méfions-nous, dit Stéphane, en prenant son rôle d'adjoint au sérieux.

Le chien semble ressentir une certaine fatigue. Il ralentit sa foulée. Mais voilà ti-pas que dix pas plus loin, ils retrouvent la jarretelle d'Élisabeth...

— Je n'ai pas hâte de retrouver sa robe, siffle Stéphane.

— Moi non plus ! Si on retrouve sa robe de mariée, c'est que les carottes sont cuites. Mais tout ça commence à ressembler à un grand cirque. Non, non, non, il y a trop d'indices pour que cela sonne vrai. Je me méfie. Ça ne sent pas bon du tout, ajoute l'inspecteur en regardant le chien qui vient s'étendre sur le trottoir.

Le chien se couche près d'un parcomètre et reste là, sans broncher, même si l'heure du brunch approche.

— J'ai faim, pas vous ? demande le beau-fils adoré.

— Oui et sans doute que Rex aussi, ce qui pourrait expliquer son immobilisme soudain.

— Vous croyez ?

— On ne sait jamais avec les chiens.

— Bon, allons-y pour la bouffe. Il faut bien reprendre des forces. Regardez au coin de la rue, il y a un petit casse-croûte. Allons-y.

— Attache Rex au parcomètre et dis-lui qu'on revient dans quelques minutes.

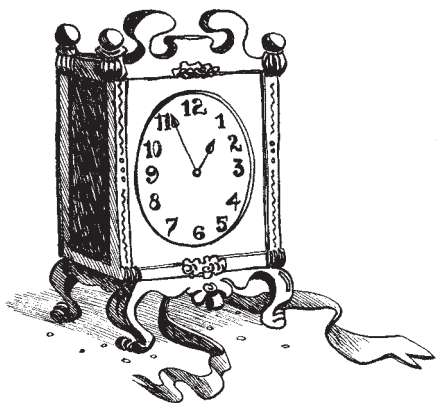
Stéphane raconte à Rex, comme à un bambin, ce qu'ils vont faire. Le chien ne bronche toujours pas. Il fait semblant d'écouter comme un jeune de 2^e secon-

daire à son cours de morale. Rex regarde le poteau et c'est ainsi qu'il se souvient de sa condition canine. Et Rex arrose ça.

Puis, ils y vont.

Non, mais quelle intensité dans la description et ça finit drôlement bien un chapitre.

Mine de rien,
vous êtes rendu au
chapitre 9



*L'amour est borgne,
la haine est aveugle...*
et la vengeance est douce
au cœur de l'Indien,
mais ça, c'est pour plus tard...

L'INSPECTEUR POUSSE SANS CONVICTION LA PORTE DU CASSE-CROÛTE DU COIN JUSTEMENT NOMMÉ, *LE CASSE-CROÛTE DU COIN®*, (ON A LE SENS DU MARKETING OU ON L'A PAS). L'inspecteur a la mine triste et basse. D'abord, il n'a pas de coupons rabais, mais plus encore, le chagrin immense qu'il transporte sur son dos comme un colimaçon, sa maison, lui enlève toute originalité. La disparition d'Élisabeth lui tord l'estomac. Il commande donc un club sandwich pour deux et un os avec un peu de viande autour pour Rex.

L'inspecteur, dont l'appétit s'effrite, mange ses frites avec du ketchup¹. Stéphane les mange avec une fourchette et une avidité qui rendrait jaloux un boulimique.

Le repas est vite avalé. Le temps presse.

— Allons retrouver Rex avec le *doggy-bag*, dit l'inspecteur après avoir payé la note.

Une fois dehors, nos héros (on n'en a pas d'autres sous la main et on fait avec ce qu'on a, hum !) ont rendez-vous avec la consternation.

1. On dit tomatine, me souligne le correcteur de mon ordinateur. La prochaine fois, commandez une poutine avec un hot dog tomatine ! Et notez bien la réaction de la serveuse.

La tranquillité est toujours là, certes. Quelques voitures aussi. Deux ou trois passants déambulent silencieusement. On se croirait dimanche tellement le calme est plat. Pire, on se croirait dans un documentaire de l'ONF¹. Au pied du parcomètre, c'est le vide total, mais bétonné. L'absence intégrale, mais cimentée. Il faut se rendre à l'évidence de l'invisible : Rex a disparu ! Rex n'est plus là !! Il est ailleurs !!!

Les premiers mots de Stéphane sont :

— Non, ça se peut pas !

Ses deuxième paroles sont :

— Non ça se peut pas... ça se peut pas !! (notez qu'avec la répétition et un point d'exclamation supplémentaire, l'incrédulité a augmenté d'un cran).

Je vous épargne le reste de sa réaction qui pourrait ressembler à une redite et vous savez, ô combien, que ce n'est pas mon genre d'étirer la sauce !

1. En quatre mots, l'ONF, c'est l'Office National du Film. Bon, ça y est, avec une comparaison comme celle-là j'ai intérêt à me trouver un autre producteur, Spielberg, par exemple, s'il est libre et s'il a terminé de lire *Un cadavre de classe*. Mais il ne touchera pas à l'adaptation de mon roman en film tant qu'il ne m'aura pas remis le 10 \$ que je lui ai prêté, l'autre jour. Il y a des limites !

L'inspecteur est ébranlé. On a beau se méfier dans ce métier, on ne se méfie jamais assez. La preuve est là... enfin, c'est une façon de parler.

— Il est impossible que Rex se soit enfui, murmure Stéphane, désolé et surpris. C'est carrément impossible !

— Tu as raison, dit l'inspecteur qui s'est penché sur le cas et au pied du parcومتر pour ramasser la laisse de la bête. Rex ne s'est pas échappé. On l'a aidé.

— Que dites-vous, inspecteur ?

— Oui, on a bel et bien coupé la laisse. Et j'ai le regret de te dire que la bête a été dognappée.

— Mais c'est une vraie maladie ! s'exclame Stéphane. Pire : une épidémie ! Mais quelle est cette espèce de fou qui...

— On veut nous faire du mal, coupe l'inspecteur, c'est sûr. On prend tous les moyens pour nous déstabiliser et il n'en faut vraiment pas beaucoup à ce stade-ci, crois-moi. On a affaire à un kidnappeur en série.

Le petit Stéphane, c'est plus fort que lui, ne peut retenir le Niagara de ses yeux. C'est le fleuve Saint-Laurent en débâcle, c'est l'inondation au Lac-Saint-Jean, c'est le déluge total. Il essuie ses yeux machinalement avec le revers de son veston.

L'inspecteur, qui ne sait pas quoi dire pour l'instant, ne dit rien ; mais il n'en pense pas moins. Il lui tend aimablement son mouchoir de noces.

Stéphane essuie ses pleurs, renifle, hoquette, tremblote. Ses yeux se remplissent de larmes à nouveau. À travers le fluide lacrymal composé de 99 % de H_2O et de 1 % de $NaCl$ dont le numéro atomique combiné selon le Tableau périodique des éléments de Mendeleïev, Dimitri Ivanovitch pour les intimes (1834-1907, ça ne nous rajeunit pas) est 28. En effet, l'émotion ne doit pas nous faire perdre de vue le côté scientifique de la chose.

Stéphane aperçoit un jeune chat sans collier. Est-il perdu ? L'enfant va-t-il jeter son dévolu sur la gent féline, reniant du même coup la gent canine ? Est-il à ce point infidèle ? Un deuxième chat suit le premier, puis un troisième... Il n'en faut pas plus, il n'en faut pas moins pour que le jeune garçon chantonne la célèbre ritournelle enfantine que nous nous rappelons tous lorsque quelqu'un commence à la fredonner :

*Trois petits chats,
trois petits chats,
trois petits chats, chats, chats,*

*chapeaux d'paille, chapeaux d'paille,
chapeaux d'paille, paille, paille,
paillasson, paillasson,
paillasson, son, son,
somnambule, somnambule,
somnambule, bulle, bulle,
bulletin, bulletin,
bulletin, tin, tin,
tintamarre, tintamarre,
tintamarre, marre, marre,
marabout, marabout,
marabout, bout, bout,
bout d'cigare, bout d'cigare
bout d'cigare, gare, gare, ...¹*

— Allez, reprends-toi Stéphane, il ne faut pas désespérer. Nous le retrouverons. Compte sur moi. Il ne faut pas se laisser abattre, c'est d'ailleurs la devise des..., mais il ne termine pas sa phrase.

À travers ses larmes, Stéphane regarde l'inspecteur qui s'évertue à lui faire de belles promesses. Il a presque le goût de le croire.

— Rex, murmure-t-il plusieurs fois, comme une longue plainte. Rex, Rex, Rex...

1. Cette comptine, sans vache, est dédiée à Michel Foisy éditeur...

L'inspecteur lui tend la laisse de son chien. Stéphane la prend dans sa main, la porte à ses lèvres et l'embrasse en pleurant. Il la hume comme s'il voulait, grâce à son flair d'humain, retrouver son chien.

Soudain, l'inspecteur s'arrête net.

— Oh non ! ce n'est pas vrai, dit-il. Je ne connais pas bien ce quartier, mais je dois t'avouer que nous avons tourné en rond pendant tout ce temps.

Ils sont là, incrédules, devant l'église Notre-Dame-de-la-Déconfiture. L'inspecteur est songeur. L'endroit est d'un calme surréaliste, un calme de nature morte. Gratton et Gélinas semblent s'être volatilisés... à moins qu'ils ne se soient fait kidnapper eux aussi, pense l'inspecteur. Un drôle de sourire se forme aux commissaires de ses lèvres.

— Allons chercher ma Harley, dit-il. C'est dans l'action qu'on aboutit à des résultats. J'ai demandé à quelqu'un de la garer derrière l'église avant la cérémonie.

Le moral dans les talons, le duo contourne la basilique. Dans la cour arrière, rien. Dans le stationnement, nada. Pas la moindre Lada non plus. Rien qui pourrait ressembler à une rutilante Harley David-

son ni même à un Solex. L'inspecteur sent son sang bouillir.

— Ah ! les salauds, rugit-il. Non contents d'enlever l'Amour de ma vie, ils me volent ma Harley. Bande de... bande de... (ici ce ne sont pas les mots qui lui manquent, mais une certaine retenue de ma part devant des yeux qui en ont vu d'autres certes, mais nous sommes dans un livre ici et non au centre Molson ou à la WWF) bande de...  Ma Harley ! Me faire ça à moi, ignobles mécréants !

L'inspecteur se penche pour prendre entre ses mains le dernier vestige de sa moto : la chaîne.

— Non, ma Harley, décrète-t-il, n'est pas partie toute seule. On l'a enlevée. Ô ciel infâme, pourquoi m'abandonner ?

L'inspecteur porte à son nez la chaîne pour la humer. Ça sent le métal et l'huile à moteur et aussi un peu le découragement.

Et finir un chapitre aussi bêtement, ça s'appelle laisser le lecteur sur une triste note.

Allez-vous vous en remettre ?

Grave question.

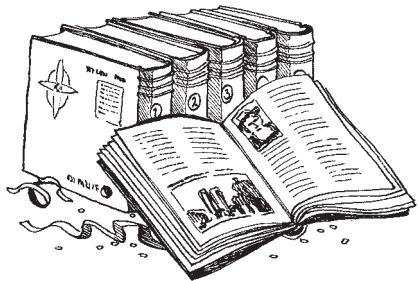
En tout cas, ce n'est pas pour me vanter, mais j'ai l'impression, fin psychologue que

je suis, que Stéphane pleure davantage la disparition de son Rex que celle de sa génitrice.

Ah ! Ingratitude, quand tu nous tiens !

Chapitre 10, Je crois !

Mais que fait Élisabeth
durant tout ce temps ?



*L'amour prend également
sur la paille et sur le duvet.*

MAIS QUE FAIT ÉLISABETH DURANT TOUT CE TEMPS ? Il était temps que vous vous posiez la question. Je commençais à désespérer et à douter de vous. Heureusement, je vois que oui, effectivement, vous me suivez et ça me rassure.

Eh bien, maintenant vous avez le choix ! Bien sûr, ça fait un peu vieux jeu, un peu roman faussement interactif des années 80, mais ça m’amuse. À mon âge – respect ! – ça ne me prend plus grand-chose. Donc plusieurs possibilités, au nombre de quatre, quand même, s’offrent à vous :

a) Élisabeth dort, dort paisiblement, dort, dort (air publicitaire connu), marchez sur la pointe des pieds jusqu’à la page 130.

b) Élisabeth se refait une beauté en compagnie de Miss Maybelline, maquillez-vous avec elle à la page 132.

c) Élisabeth lit *Allô police*, lisez la page 134.

d) Élisabeth se fait bronzer, allez avec elle à la plage... à la page 139.

D’accord, les choix paraissent à première vue assez insensés pour ne pas dire totalement imbéciles, et pourtant...

A) Élisabeth dort

Chuuuut ! la belle Élisabeth dort, dort paisiblement, comme dans la chanson de *Sominex*, une vieille réclame à la télé.

Dans son petit somme, Élisabeth multiplie les ronflements en additionnant les rêves qui perturbent la soustraction de ses divisions intérieures. Comparaison assez faible, mais les mathématiques n'ont jamais été mon fort, non plus.

Elle dort, ce qui ne serait pas surprenant au fond quand on connaît la quantité de chloroforme que la jeune femme a reniflée contre son gré avant de vouloir le donner à l'inspecteur.

Élisabeth dort, c'est réaliste comme choix, mais je ne sais pas si vous êtes vraiment réveillé – ou si vous faites semblant de dormir. Il y a des jours comme aujourd'hui où je pense (ça m'arrive, figurez-vous) que vous lisez ce roman par obligation pour faire un exposé oral ou que vous l'avez choisi parce qu'il n'était pas trop épais et qu'il était écrit assez gros... non, mais croyez-vous une seconde, une seule microdenanoseconde qu'un personnage qui dort est intéressant pour les lecteurs ?

Non, un romancier qui se respecte et qui respecte ses centaines de millions de

lecteurs et ce, uniquement au Québec (Harry Potter peut aller se rhabiller !), doit faire en sorte que le roman soit captivant, et un personnage qui dort, fût-il une héroïne, ce n'est pas très dynamique.

Allez plutôt voir si Élisabeth se refait une beauté avec Miss Maybelline. C'est juste au verso.

Et laissez-moi vous dire une chose : je ne suis pas fier de vous !

B) Élisabeth se refait une beauté avec Miss Maybelline,

**(qui est la belle-fille de la cousine de la nièce
de Estée Lauder)**

Je peux comprendre un tel choix de la part des gars, car ils sont généralement machos et voyeurs sur les bords (surtout les bords de piscine), mais un choix comme celui-ci de la part d'une lectrice, c'est la déception la plus totale.

D'accord, nous vivons à l'ère du post-féminisme industriel occidental, mais est-ce une raison pour présenter une héroïne de roman, en petite camisole, en train de se maquiller, de se coiffer, de se polir les ongles d'orteils ? Non, non et non, jeune fille ! Cette scène serait d'un ridicule consommé après les batailles épiques qu'ont menées les féministes américaines dont j'oublie les noms anglais et sans compter les dures batailles de Claire Kirkland-Casgrain (non, ce n'est pas une station de métro !) Thérèse Casgrain, Simone Monet-Chartrand et Pamela Anderson (quoique dans ce dernier cas, j'ai certaines réserves pour elle qui n'en a pas beaucoup).

Non, ce genre de scène est injustifiable et dégradant surtout pour une femme de tête, un modèle de littérature et de vie comme Élisabeth. Cette scène réduirait la

femme à un corps. Et je vous pose la question : qu'est-ce qu'un corps sans tête, hum ? Réfléchissez un peu. Non, mais Élisabeth se refait une beauté ! Cela suppose du même coup qu'Élisabeth n'était pas belle auparavant ? Que sa beauté n'était pas naturelle ? Que sans mascara, on n'est rien ? Non, non, non et non, la beauté, c'est de la poudre aux yeux pour faire paraître encore moins belles celles qui sont moches. La beauté vieillit avec les années, sachez-le. La beauté, c'est un concept petit-bourgeois et capitaliste, camarades, qui oblige les femmes à répondre aux canons de la beauté, même en temps de paix.

Bon, j'espère que vous avez bien retenu la leçon. Quant à moi, je dois vous laisser, j'ai un rendez-vous avec Alvarro V05, mon coiffeur personnel. Marcel, mon coiffeur habituel, est en vacances, bon.

Sans doute qu'Élisabeth lit, ce qui constitue une activité hautement intellectuelle et c'est à la page suivante que vous le saurez.

C) Élisabeth lit *Allô police*

Déjà, vous avez plus d'allure. Bravo ! C'est un excellent choix. Élisabeth est sagement assise sur une chaise longue et, à ses côtés, il y a une petite table inondée de livres et de magazines. Ça va du dernier roman Harlequin en passant par des livres de Barbara Cartland (la grand-mère de Cartman dans *South Park*), de Simone de Beauvoir, de Kierkegaard (encore lui !), d'Anne Hébert, d'Élise Turcotte, de *Paris-Match*, de *7 Jours* où son horoscope est le meilleur jusqu'à la dernière édition d'*Allô police* où elle tombe sur un article d'un journal daté de 1963. On se croirait dans la salle d'attente d'un dentiste tellement le journal est vieux. Élisabeth pose ses jolis yeux sur l'article en question. Et vous le lisez en même temps qu'elle, beau miracle littéraire !

Le cas d'Havre Saint-Pierre



La photo a été prise de nuit. Mais si on a de bons yeux, on peut apercevoir le cadavre et la chaloupe

VENDREDI, 22 NOVEMBRE 1963

HAVRE SAINT-PIERRE

Gilles St-Pierre est dans sa cache, épiant l'original. Il est près de quatre heures de l'après-midi. Il ne perd pas espoir.

À Dallas, Texas, USA, il est près de treize heures. Il fait un temps superbe. L'air du temps est cependant triste.

Le soleil décline un peu sur la rivière de Havre St-Pierre. Le chasseur courbe l'échine un peu. Il se penche pour prendre son dernier sandwich, une collation pour ce solide gaillard de six pieds et trois pouces, tout habillé. Quel gourmand !

Attendre. L'attente se fait toujours longue lorsqu'on est pressé. Mais le chasseur a une patience infinie. *Patience dans l'azur*. Le fabuleux original devrait venir boire sous peu, avant le souper en tout cas, dans cette rivière onctueuse. C'est une question de temps.

Pour se réchauffer, le chasseur sachant chasser chort de chon chac, qui était dans ses chorts, une petite bouteille d'eau-de-vie. Le temps s'étire comme un chat sur la galerie. Le chasseur, pour l'instant, chasse de vilaines pensées.

Soudain, un imperceptible sifflement souffle derrière le chasseur. Gilles St-Pierre se retourne juste à temps pour recevoir une balle en plein cœur. Une balle qui ne pardonne pas, comme le dit souvent le tennisman André Agassi.

Le chasseur s'affaisse, foudroyé, sur le sol de sa cache au bord de la rivière. Seul, inerte, dans cette boue, cette vase visqueuse et noire. Une triste fin.

*

Trois jours plus tard. Deux enquêteurs sont sur place. Il est une heure de l'après-midi. La mort inexplicquée demeure inexplicable. Il n'avait pas d'ennemis. Il aimait sa femme, ses enfants, ses voisins et son chien aussi. Tout le monde l'aimait et il aimait tout le monde. Ce qui est assez rare.

Le dossier titré *Le cadavre St-Pierre /Le cas d'Havre St-Pierre*. Reste à demi ouvert, donc à demi fermé. Le mystère reste insoluble comme un dix sous dans un verre d'eau.

 L'étude de la boîte noire qu'on a retrouvée dans la chaloupe n'a pratiquement rien révélé sinon que c'était une boîte à lunch qui contenait quelques muni-

tions, la photo de sa petite famille collée dans le couvercle et une moitié du sandwich jambon-fromage-tomate-moutarde-mayonnaise-laitue-cornichon. Assez mince comme indice, tout le contraire du sandwich, par contre.

Si vous êtes sages, vous aurez la solution de cette énigme à la fin de ce roman. Ah ! et puis non, c'est puéril tout ça. Je vous livre la solution tout de suite. Mais comme mes papiers, à l'image de mon bureau, sont passablement à l'envers, il vous faudra faire un petit effort.

Lors de l'assassinat du président des États-Unis, John Fitzgerald Kennedy, le 22 novembre 1963, vers 13 heures, six balles ont été tirées. Mais certaines personnes ont juré avoir entendu sept détonations. C'est le mystère de cette septième balle qui est résolu ici devant vos yeux. Il s'agit en fait d'une balle perdue qui a fait couler beaucoup d'encre et un peu de sang. Cette 7^e balle a atterri malencontreusement, comme vous avez pu le constater ci-dessus, dans le corps de Gilles St-Pierre.

C'est ce qui s'appelle résoudre un mystère vieux de 39 années. Et dire que le FBI était dans le jus et dans l'erreur tout ce temps-là !

Merci. Merci. Ce n'est rien. Gardez vos applaudissements pour la fin.

Élisabeth délaïsse le *Allô police* et agrippe un *National Geographic* qui traîne par-là. C'est une édition en grec ancien ou quelque chose comme ça:

θε φα ε λ ινοπεχτορ δυρα ντ τουτ χε
 τεμπσ-λ◇ | α νε φαϊτ πασ δεσ τιτρεσ δε
 χηαπιτρεσ τρ\σ ιμαγινατιφσ, μαισ αυ μοινοσ
 ον σαιτ ου ον σΠεν πα Να ρεσσεμβλε ◇ δυ
 γρεχ, μαισ φε νΠεν συισ πασ σ|ρ.

Je me laisse là-dessus et je vous envoie à la page 139 pour connaître la trépidante 4^e hypothèse, non sans vous donner la solution d'un mot croisé. On ne sait jamais, ça peut toujours servir.

Solution du mois dernier

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	R	E	J	E	A	N	D	U	C	H	A	R	M	E		C	R	O	I	X
2	E	P	E	R	V	I	E	R	E		N	E	I	G	E	A	T	R	E	
3	V	I	T	R	E		V	I	D	A	N	G	E		F	L	A	I	R	
4	O	C		E	R	R	O	N	E		E	L	L	E	S		E		S	E
5	L	U	C	R	E		T	E	R	R	E		E		N	U	E		L	E
6	U	R	I				F	E	R		E	S	T	R	I	E		V	E	R
7	T	I	R	E	R	A		A	R	T		T	U	O	N	S		S	A	S
8	I	S	E	R	E		N	I		É	T	E	I	N	T	E		S	S	E
9	O	M	E	G	A		U	S	I	N	E		N	S		C	O	I	X	
10	N	E		O	L	I	M		V	U	L	V	E		C	O	U	V	A	T
11			O	T	I	T	E		R	E	L	I	R	E		N	I	E	R	A
12	P	E	S	E	S		R	U	E		E	V	A		B	D		R	I	N
13	R	N		R	E	P	A	S	S	E		R	I	V	E	E		A	S	
14	O	R	N	A		A	L	E		E	R	E		T	E	R	R	I	E	R
15	V	A		S	A	L		R	E		O	U	T		A	U	T	R	E	
16	E	G	O		V	E	R	A	C	I	T	E			B	I	S		A	M
17	N	E	G	R	E		I	S	O	L	E			O	U	R	S	I	N	I
18	C	R	I	E	R	A	S		L	O	R	I	S		U		O	I	E	S
19	E		V	E	S	S	E		E	T	A	L	E	R		A	N	E	L	
20		G	E	R	E		E	T		S	I	S	E	S		O	S	S	U	S

D) Élisabeth se fait bronzer.

Voilà ! C'est la bonne réponse. Dix sur dix, bravo ! C'est étonnant, mais c'est comme ça. Par contre, il vous en a fallu du temps pour y arriver ! Mais ce n'est pas grave, ce n'est pas toujours la rapidité qui compte.

Élisabeth se fait bronzer, en fait, c'est ça et ce n'est pas tout à fait ça. Disons qu'il y a des nuances à apporter, car les apparences sont parfois trompeuses. La situation nous offre toutes les illusions du bronzage, mais si on y regarde de plus près (pas trop quand même, soyons respectueux), on peut dire qu'on est carrément à côté de la plaque. Donc, votre note est rabaisée, ou normalisée si on veut, à 6 sur 10, ce qui est plus près de la capacité réelle de vos neurones.

D'accord, Élisabeth est étendue, elle semble dormir, mais on hésite toujours entre le profond coma comateux, le sommeil ou la sieste. Bref, elle est étendue dans un grand sarcophage en verre ultrachic, ultramoderne. Des rayons lumineux provenant des néons¹ irradiant son corps encore enveloppé de sa robe de mariée. Le

1. Cette semaine, dans le journal, on vous offre une Néon, tout équipée, pour aussi peu que 229 \$ par mois. C'est une aubaine ? Non, c'est une auto !

sarcophage a une drôle d'allure. C'est rempli de boutons, de lumières, de manettes et de voyants lumineux assez voyants. La machine à figer dans le temps serait longue et difficile à décrire et c'est pourquoi je m'abstiens, Bastien ! On est encore loin de la cuve des salons de bronzage, mais ça lui ressemble un brin. Pour faire court, ajoutons que c'est un amalgame mélangé et hybride de cabine de bronzage, de sarcophage égyptien et de photocopieur géant. Déjà, j'en ai trop dit.

Élisabeth Chamberland et la Belle au Bois dormant se ressemblent comme deux gouttes... de somnifère.

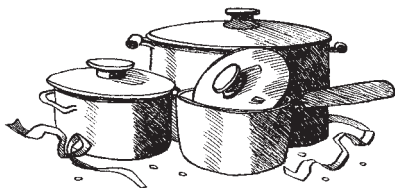
Et on se pose des questions pour passer le temps. Des questions du genre : ma que fa el inspector dourant tou cé temps-là ?

Ça ne fait pas des fins de chapitre très olé ! olé ! mais au moins on sait où on s'en va...

Chapitre 11

Si je compte bien

**Voici enfin un chapitre
dont vous êtes le lecteur**



***En prenant l'enfant par la main,
on prend la femme par le cœur.***

L'INSPECTEUR NE SEMBLE PAS BIEN AVANCÉ ET C'EST SANS DOUTE PARCE QU'IL TOURNE EN ROND DEPUIS PRÈS DE DEUX HEURES. Stéphane le regarde d'un air plutôt découragé si on sait lire sur les lèvres.

— Bon, dit l'inspecteur, je ne vois qu'une dernière solution, la solution ultime.

— Et quelle est-elle ? interroge Stéphane pour faire la conversation et pour ne pas donner à penser que l'inspecteur parle tout seul.

— Une seule solution, celle de téléphoner au Chef.

— Bonne idée, approuve Steph'.

— Mais avant, il faut trouver un téléphone.

L'inspecteur regarde partout autour de lui et il ne voit rien qui ressemble à une cabine téléphonique.

— Inspecteur, dit le gamin en lui tirant la manche, prenez mon cellulaire.

L'inspecteur lève les yeux au ciel. Dix ans à peine et le freluquet a déjà son cellulaire ! Et dire qu'il y a des enfants sur la Terre qui n'ont même pas un verre d'eau. Mais sur quelle planète vivons-nous ?

L'inspecteur prend le cellulaire si gentiment offert.

— J'ai une pagette aussi...

— Une pagette, Dieu du ciel¹ ! L'inspecteur y jette un œil, c'est le plus récent modèle en plus.

— Vous pouvez garder le téléphone, je n'en ai pas besoin aujourd'hui.

— C'est gentil.

L'inspecteur compose alors le numéro ultra ultra, je répète ultra ultra confidentiel de son Chef, le : 1-888-976-3435-8976-2347-34, 3.1416SOS343CHEF poste 228, tout en prenant soin de tourner le dos à Stéphane, histoire de garder le tout secret.

À l'autre bout de la ligne, ça sonne, mais ça ne mord pas encore, car le Chef est toujours sur son lac en train de chasser la truite aux yeux bleus.

— Oui, à l'eau ! (excusez-la !)

— Bonjour Chef, ici votre inspecteur adoré, je suis désolé de vous déranger, mais j'aimerais vous exposer la situation.

— Faites vite mon brave, faites vite, je suis très occupé.

— Je n'en doute pas une seconde. Bon, je vous résume les faits : Élisabeth a été kidnappée, comme vous le savez.

1. Ici, grande ouverture d'esprit de l'auteur et de l'éditeur (quel homme charmant !), vous pouvez changer Dieu par : Allah, Mahomet, Krisna, Yahvé, Loto-Québec, Elvis, Jéhovah et Etcetera...

— Quel dommage !

— Rex a disparu.

— Chienne de vie !

— Et puis, ce n'est pas tout et ce n'est pas rien, je me suis fait subtiliser ma Harley.

— Je suis désolé. Allez au poste de police le plus près et remplissez le formulaire VM-457 pour les vols de motos et on vous donnera des nouvelles dès que nous en aurons.

Devant ces déversements très émotifs et d'une infinie compréhension, l'inspecteur reste pantois. À l'autre bout de la ligne, c'est le vide total ; à l'autre bout du fil, le silence total.

— Alors inspecteur, reprend le Chef, qu'attendez-vous de moi ? Il y a quand même Gratton et Gélinas qui sont sur place pour vous donner un coup de main, non ?

— C'est que... justement... je les ai perdus de vue, à moins que ce ne soient eux qui nous aient perdus de vue, vous savez ce que c'est. Bref, pour faire une histoire courte, ils ne sont plus dans les parages. Peut-être ont-ils été enlevés eux aussi ?

— Bon, bon, bon, hum, c'est possible, dit le Chef qui surveille le petit bouchon

rouge et blanc qui danse sur les flots. En ce qui concerne Élisabeth, je ne m'inquiétera pas tellement, c'est l'une de nos meilleures détectives et, cela dit sans vous vexer, il se pourrait fort bien qu'elle se démerde toute seule et qu'elle sorte victorieuse de cette sordide affaire. Par contre, je m'inquiète davantage pour Gratton et Gélina, car comme disent les plombiers qui ont coulé leurs cours : ce ne sont pas des lumières.

— Vous me faites de la peine, Chef. J'aurais espéré un peu plus de collaboration et de considération pour cette affaire, même si elle est hautement personnelle, j'en conviens, mais tout de même...

— Je sais, je sais, mais je navet qu'eux sous la main ! En conséquence, pour vous donner un vrai coup de main, et pour me racheter en quelque sorte, car je vois que ça se morpionne plus que je ne l'aurais imaginé, je vous envoie une brigade toute fraîche, la 10, tiens ! Et au diable les dépenses ! Il s'agit d'Élisabeth Chamberland, après tout, et s'il fallait que le Méchant de toute cette histoire soit vraiment un vrai Méchant pour de vrai et qu'il lui arrivait malheur, à Élisabeth pas au Méchant... je ne me ne le me le ... pardonnerais pas.

— Moi aussi, Chef, je ne vous le pardonnerais jamais. En tout cas, c'est gentil,

Chef pour la brigade # 10. Et si c'était moi qui avais été enlevé, est-ce que vous en auriez fait autant ?

—bbzzzzzzzz.

— La communication a été coupée !

L'inspecteur est déçu, il aurait aimé avoir une réponse. Mais à bien y penser, c'est préférable ainsi. Il se retourne pour faire un résumé à Stéphane.

— Alors mon petit Stéphane, c'est réglé, on aura du ren...

L'inspecteur regarde de tous bords tous côtés. Rien. Pas de réponse. Le petit Stéphane qui le suivait comme son ombre depuis le début de cette sale affaire n'est plus là.

Volatilisé ! Pffffittt envolé ! Disparu à son tour ! Quand le Destin, la Guigne et la Malchance se donnent la main et s'acharnent...

Et l'inspecteur qui comprend soudainement tout et qui comprend vite, éclate en sanglots.

— Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui m'arrive !

Alors l'inspecteur se laisse aller, il ouvre les vannes de ses glandes lacrymales : il pleure comme une Madeleine, une borne-fontaine, une baleine, comme une plume fontaine, un capitaine naufragé.

C'est ce qu'on appelle une fin de chapitre chargée d'émotions. Ça donne un coup, hum, de lire qu'un homme peut pleurer.

La magie de la transmission de la pensée

Apposez votre main ici pour donner du courage à l'inspecteur et pour lui envoyer des ondes positives. Ça marche une fois sur cinq avec une marge d'erreur de 3,5 sur 20. La transmission de pensée, c'est bien, mais avec un téléphone, c'est mieux.

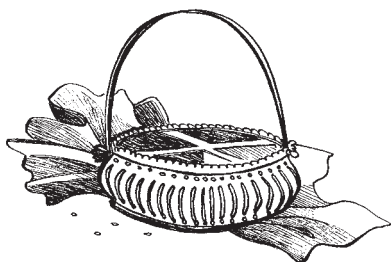
Essayez quand même.



Que la Force soit avec Vous, Inspecteur !

Le chapitre 12

À mon avis,
c'est le meilleur chapitre !



*Personne n'a regretté d'être marié jeune
ni de semer de bonne heure.*

Chose promise, chose nue !



EH BIEN ! ÇA ME LA COUPE, JE ME SUIS
FAIT VOLER MON CHAPITRE 12 ! Il s'est
envolé, disparu, kidnappé, pfffiittt !
Pourtant, il était bien là, dans mon ordi et
j'avais une copie papier sur mon bureau.

Ah ! Les scélérats, ils ont le bras long.

Aucun respect, les mufles !

Mais on ne se décourage pas et on file
au chapitre 13, comme s'il ne s'était rien
passé.

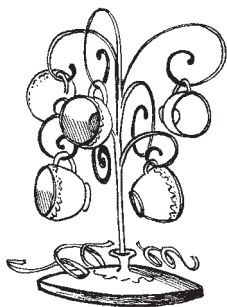
Et je repense à mon ami Kierkegaard
qui disait : *Rien ne se perd si rien ne s'égare !*
et à mon gynécologue qui répétait : *Rien
ne se père si rien ne se mère.*

Et dire que les écrits restent !

Chapitre 13

si je ne me trompe pas

Le boulevard de la Tentation



***Ne t'attriste de rien
tant que tu peux aimer.***

IL Y A LE BOULEVARD TASCHEREAU, MAIS JE NE VOUS FERA PAS CE COUP-LÀ, IL Y A LE BOULEVARD DÉCARIE, LE CÉLÈBRE BOULEVARD DES RÊVES BRISÉS, IMMORTALISÉ PAR LE BEAU JAMES DEAN et il y a aussi le plus inconnu des boulevards méconnus : le boulevard de la Tentation. Il se trouve justement tout près de l'église Notre-Dame-de-la-Déconfiture où a eu lieu le mariage raté de l'inspecteur.

Ce dernier, car c'est vraiment le dernier des derniers, est assis sur la bordure du trottoir. Il n'est pas dans la rue, mais presque. Disons que ça pourrait être la prochaine étape. Dans sa tête se déroule lentement le calvaire de ses souffrances. Il se sent puni par les dieux. Bafoué par le Destin. Écrasé par la Fatalité¹. Bref, en un mot comme en cent, le clochard de l'amour n'en mène pas large malgré son tour de taille. Ses yeux sont plantés dans l'asphalte noir, comme un cauchemar de la même couleur. Cette journée finira-t-elle par finir ? Se réveillera-t-il de ce mauvais rêve ? Eh oui, tandis que j'y pense, et si ce n'était qu'un rêve, les amis-es, hum ? Et si ce

1. Les lecteurs désireux d'en savoir plus sur les états d'âme de l'inspecteur peuvent retourner à la page 97 ; c'est à peu près la même chose, mais en plus pire maintenant.

n'était qu'un songe d'une nuit d'été et que l'inspecteur était tout simplement allongé sur son divan, dans son salon, en train de faire une petite sieste, hum ? Ce serait une bonne idée, n'est-ce pas ?

Pas du tout. Pas du tout, espèce de %&#@@@+**&&#Û, ça ressemblerait trop à une composition d'un élève de 6^e année ou de 5^e secondaire, ce qui revient au même. Un rêve, un rêve, terminer par un rêve, non, mais je rêve !

L'inspecteur, les mains sur la tête, songe – il songe, mais il ne rêve pas, nuance – il ressasse et passe et repasse dans l'ordre et dans le désordre les événements de la journée et les mystérieuses disparitions en série, qui ne sont pas dépourvues d'une certaine loufoquerie. Trop fous pour être vrais ces enlèvements, mais malheureusement bien réels. Élisabeth ne lui pardonnera jamais d'avoir laissé son fils sans surveillance. C'est la fin de sa vie, du moins de sa vie amoureuse avec Élisabeth. Il peut faire une croix dessus, oui. Je parierais n'importe quoi contre pas grand-chose qu'Élisabeth ne le prendra pas.

L'inspecteur s'emperlificote dans ses songes spongieux lorsque, tout à coup, une beauté, sortie de nulle part et montée sur des talons aiguilles aussi hauts que la tour

Eiffel, se dresse devant lui. L'inspecteur ne voit que deux longues longues longues jambes, des jambes basanées et enveloppées dans des bas résille. L'homme de Néandertal lève la tête vers la courte et minuscule microjupe fuschia, puis son regard bifurque un bref instant sur le nombril renfermant une pierre qu'on dirait précieuse à première vue. Le chandail de la taille d'un mouchoir de poche est plutôt court, mais tout de même assez approprié pour la saison chaude. Sur son épaule droite, la dame porte un tatouage : deux dragons, comme dans je drague, nous draguons ? Sur ses épaules, musclées comme celles d'une nageuse olympique, il y a une tête avec une formidable crinière blonde, légèrement cendrée, ce qui révèle un peu son âge car, sans être jeune-jeune, la madame n'est pas non plus vieille-vieille. Désolé, de ne pas être plus précis.

— Bonjour inspecteur, dit-elle d'une voix suave, je m'appelle Olga.

— Enchanté, dit-il bouleversé.

— ... Reprenez vos esprits, inspecteur, je suis une femme tout simplement. Une femme qui peut vous aider à oublier votre chagrin.

— J'ai cru un instant que vous étiez un ange. Car j'ai tellement besoin d'aide, je

suis dans un tel marasme émotif, dans un tel maelström d'angoisse et de désarroi que je crois que je vais en perdre la raison... si ce n'est pas déjà fait, d'ailleurs.

— Allez, relevez-vous, dit-elle en lui prenant doucement le bras. Venez, je vous paie un verre.

— Un double ? demande l'inspecteur, mais ne comptez pas sur moi pour les coupons rabais, je n'en ai pas sur moi.

— Un triple si vous voulez, car dans votre état, un triple cognac ne vous ferait pas de tort.

Ils entrent dans un bar à quelques mètres de là. Malgré qu'il ait arpenté le secteur durant plusieurs heures, l'inspecteur n'avait jamais remarqué l'existence de ce bar, en face de l'église. Étrange, tout de même.

Olga pousse la porte et l'inspecteur la suit comme un petit chien. Aujourd'hui, à cette minute précise, il s'accrocherait à n'importe quoi, à n'importe qui.

L'inspecteur est sous le choc de ses émotions, mais ce n'est rien comparé au spectacle qui s'offre à lui. Attablées au bar, il y a trois sosies d'Olga qui prennent un verre. À la table de billard, deux Olga jouent ensemble et ricanent. L'une d'entre elles annonce son coup : la dix au centre,

deux bandes, kiss sur la douze, traverse au coin et retour sur la six avant de bondir par-dessus la huit pour toucher la dix et la blanche ne s'empêche pas !

La serveuse a aussi l'apparence d'Olga. Seule la couleur des cheveux est différente. Mais elles ont toutes ce merveilleux sourire angélique au visage ? Que cache ce sourire ? Car un sourire montre toujours les dents. Dracula souriait souvent, selon mes archives.

C'est tout de même inquiétant qu'il y ait autant de sosies. L'inspecteur en compte une douzaine et il y a sûrement une ou deux Olga aux toilettes. L'alcool aidant, l'inspecteur pourra aisément doubler ce chiffre dans son rapport.

— Un triple cognac, souffle l'inspecteur en prenant place sur un tabouret libre¹.

— Même chose pour moi, dit Olga.

Puis une tonne de silences s'installe, c'est assez lourd, merci. Les Olga tournoient et voltigent autour de l'inspecteur. Les Olga lui envoient des baisers de la main. Une certaine Olga aux cheveux roux s'approche, frôle sa jambe contre lui. Son

1. L'inspecteur a beau être un rustre de temps en temps (seulement les jours qui se terminent en di), jamais il ne se serait assis sur un tabouret si quelqu'un s'y trouvait déjà !

rouge à lèvres est si intense et si lumineux qu'il pourrait servir de feu de circulation. La fameuse Olga lui murmure à l'oreille, en croquant délicieusement son lobe :

— Alors, chéri que fais-tu ce soir ?

L'inspecteur ne répond pas. Il aurait aimé être entre les bras d'Élisabeth, embrasser Élisabeth, être allongé près d'elle, le souffle court. Il aurait tellement aimé être avec l'Amour de sa Vie.

— Si tu ne sais pas quoi répondre, alors fais-moi danser la java japonaise, un slow, n'importe quoi. J'adore la danse, murmure-t-elle en plantant son regard de feu dans ses yeux.

L'inspecteur ne bronche pas. Figé sur sa banquise de bois.

— Désolé, je danse très mal, ment-il.

La vraie (!?) Olga s'interpose.

— Laissez-le. Vous voyez bien qu'il est exténué, le pauvre, et qu'il n'a plus tous ses moyens.

L'inspecteur chasse une mouche imaginaire qui bourdonne autour de sa tête. Le cognac commence à faire son triple effet. Sa bouche devient pâteuse, mais pas assez à son goût, semble-t-il, puisque qu'il commande :

— Un autre verre, je vous prie, ô charmante Olga et un bol d'arachides aussi.

La serveuse automate s'exécute.

L'inspecteur en prend une autre lampée. Sa gorge brûle. Étrangement, il fait extrêmement chaud dans ce bar alors qu'il n'y a pas deux instants la salle était climatisée. Serait-il tombé dans l'ancre de Satan ?

Olga approche son tabouret de celui de l'inspecteur.

— Allez, dit-elle sur le ton de la confiance, dites-moi tout et ne me cachez rien, mais en quelques mots seulement, je déteste les longs palabres. Faites-moi un beau résumé.

L'inspecteur ravale sa salive. Détache sa cravate. S'allume une cigarette, lui qui a cessé de fumer depuis plus de vingt-cinq ans, et il se met à table. Le discours semble incohérent, mais Olga, qui possède une intelligence supérieure, selon toute vraisemblance, comprend tout.

— ... mariage... Stéphane, chien Rex, une tonne de gelée dans les cheveux, faux prêtre, 1950, mille neuf cent cinquante, sais pas, sais plus, enlèvement de la belle Élisabeth, chapeau, foulard, bouquet de fleurs, club sandwich à deux, Harley volée, Rex pffiiitt ! envolé Steph' aussi, renfort demandé, renforts vont venir mayday, mayday, c'est Pearl Harbor dans mon cœur, Chef ne comprend rien du premier coup,

désespéré, triple cognac, une sale journée oui, une sale journée, la pire journée de toute ma vie... aidez-moi à la retrouver ! Aidez-moi, je l'aime tellement.

— Ah ! l'amour, toujours l'amour ! L'amour, vous savez, est éternel tant qu'il dure. Mais je vous crois, conclut Olga et je suis ici pour vous venir en aide. Vous pouvez compter sur moi... et aussi un peu sur vos doigts, comme d'habitude.

L'inspecteur est dubitatif.

— Je suis votre amie. J'ai l'Humanité à cœur. Et je risque gros en vous parlant. Vous comprendrez un peu plus tard. Mais qu'importe. Il se passe des choses terribles non loin d'ici. Et vous seul pouvez arrêter le cours des choses.

— Ah ! oui ?

— Vous êtes en quelque sorte un Messie, un Sauveur. Quelqu'un, pour une raison que vous ignorez encore, vous veut du mal et particulièrement aujourd'hui.

— Tiens, c'est drôle, je n'avais pas remarqué. Mais un Messie, c'est un peu fort, non ? Moi, je ne veux sauver qu'Élisabeth et retrouver le petit Stéphane, Rex et ma Harley... j'avais même fait le plein d'essence la veille ! Je n'en demande pas beaucoup, il me semble, et puis au diable

si je retrouve ma Harley le réservoir vide.

— Tout ça, ce n'est quand même pas rien, non ? Lorsque le faux prêtre s'est affaissé...

— Vous étiez au mariage !

— Oui, j'étais au mariage, troisième rangée, deuxième place à droite, mais je n'étais pas avec mes sœurs Olga. J'étais...

— Mais que faisiez-vous à mon mariage ? demande l'inspecteur, étonné.

— J'étais en mission secrète, si on veut...

— Mission secrète, voilà bien des mystères et des cachotteries.

— Je suis là pour vous mettre sur la bonne piste, après je m'éclipse.

— Les éclipses, oh ! vous savez, je commence à en avoir l'habitude.

— Revenons à nos moutons. Que vous a murmuré le faux prêtre avant de passer dans l'au-delà ou dans l'ici-bas, car c'était un gangster ?

— Vous savez beaucoup de choses, je trouve, enfin...

Puis, laissant sa méfiance de côté, l'inspecteur lui révèle :

— Il a répété deux fois la même chose : 1950, 1950. Je n'ai jamais su ce qu'il voulait dire exactement.

— D'après vous ?

— J'ai beau me creuser la cervelle, 1950 c'est une année paire et il s'est passé plein de choses en 1950. Laissez-moi réfléchir. Je suis une vraie encyclopédie vivante. D'ailleurs, peu de gens le savent, mais avant de devenir inspecteur, je faisais du porte-à-porte et des pieds et des mains pour en vendre avec mon ami Jacques Fortin.

Les méninges de l'inspecteur se mettent en branle. Les neurones fonctionnent à plein régime. Il y a un peu de rouille, ça fait tout un ramdam dans sa boîte crânienne, mais ça s'en vient, il s'élance, ça y est, c'est parti mon kiki :

— 1950 c'est, si je me rappelle bien, l'année où Pierre-Elliott Trudeau, qui deviendra Premier ministre du Canada, a fondé avec Gérard Pelletier la revue *Cité Libre*, comme dans Cité libre ce soir, téléphone-moi. C'est aussi l'année du décès, le 2 janvier pour être plus précis, de George Orwell qui a écrit le roman *1984* en 1948.

— Franchement, que vous m'épatate ! Moi qui vous prenais pour un légume. Ça m'apprendra à me fier aux apparences. Ah ! Élisabeth quelle chanceuse d'avoir à ses côtés un homme érudit comme vous.

— Ce n'est rien, 1950, c'est aussi l'année du décès d'Edgar Rice Burroughs, le

créateur de *Tarzan*. C'est également la parution d'*Objectif Lune*, une autre aventure de Tintin créée par Hergé. C'est la première représentation de la pièce *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco ; il y a eu aussi, cette année-là, un séisme qui a ravagé la ville de Cuzco au Pérou. Marilyn Monroe est la révélation du film *Quand la ville dort*. Henri Matisse, de son côté, remporte le Grand Prix de la peinture à Venise et, détrompez-vous, ce n'était pas Venise-en-Québec, mais bien Venise en Italie.

— Vous me la coupez, il n'y a pas d'autres mots !

— Attendez, attendez... laissez-moi me reconcentrer pour mieux me presser comme une orange. Au Canada, c'est le début de la construction de la route transcanadienne. Il y a aussi une conférence fédérale-provinciale (comme les temps changent !) qui a pour but de trouver une formule d'amendement à la Constitution canadienne. C'est la création à New York de la première carte de crédit : la carte Diner's Club. Tiens, j'y pense, il faudra bien que je paye mon compte. En 1950, on estime à deux milliards trois cents millions la population d'humains sur Terre. Finalement, l'Argentin Fangio remporte le 37^e Grand prix de course automobile.

— Eh bien ! si je m'attendais à ça, moi qui croyais plutôt que c'était en 1952... et dire que j'ai vécu dans l'erreur durant tout ce temps, quelle horreur !

— Cette année-là, et Dieu sait que je n'avais que trois ans à l'époque, 500 000 Belges, frites alors ! descendent dans la rue pour manifester contre la monarchie. Le 22 juillet, c'est la mort de William Lyon Mackenzie King, qui a été Premier ministre du Canada. Quelques jours plus tard, le 13 août, en soirée si je me rappelle bien, vers 21 heures, heure normale de l'est, Jack de la Motta conserve son titre de champion du monde à la boxe, gros succès au box-office. Toujours le même mois, le Canadien de Montréal demeure inactif et ne joue pas au Madison Square Garden. La veille de l'Halloween, Gustave VI devient roi de Suède, mais l'Histoire ne dit pas si son habit était en corduroy. Cette année-là, tenez-vous bien, la bande dessinée *Peanuts* est lancée par Charles Monroe (aucun lien de parenté avec Marilyn) Schulz.

— C'est formidable ! Quelle culture ! Mais où cachiez-vous donc toute cette érudition ?

— Ne m'interrompez pas sur ma lancée... Ce n'est pas fini. Les Nations unies

accordent l'indépendance à la Libye. Malheureusement, c'est le décès de George Bernard Shaw, à 94 ans, le pauvre, il meurt des suites d'une chute dans son jardin¹. C'est la première de la pièce *Les caves du Vatican* d'André Gide. Je me suis toujours interrogé sur le sens du mot caves. Étaient-ce ou sont-ce les caves dans le sens de sous-sol ou dans le sens d'idiots du Vatican... Les dessins animés font leur apparition pour la première fois à la télévision américaine. De son côté, l'Américaine Florence Chadwick traverse la Manche en 13 heures 23 minutes. Ce n'est pas pour minimiser son exploit, mais, personnellement, je l'ai déjà traversée en moins d'une heure. Il faut préciser que Florence l'avait fait à la nage et moi, en bateau... En tout cas, je n'ai pas fait la manchette pour ça.

— Arrêtez un peu, vous me donnez mal à la tête. Arrêtez ! Tous ces efforts de mémoire d'éléphant n'ont pas été vains, inspecteur. Mais je crois que la réponse à cette énigme est plus simple que cela, mais je vous laisse poursuivre, je ne voudrais pas gâcher le plaisir des téléspectateurs. Alors une petite dernière pour la route :

1. Ciel, si je me relisais, j'en apprendrais des choses !

— Le prince Rainier III de Monaco termine la première année de son règne. Le 30 avril, c'est le début de la guerre de Corée, et je m'en veux un peu de terminer sur une note aussi triste.

— Et dire qu'Einstein ne savait pas le dixième de un pour cent de tout cela, souligne Olga. Bon, inspecteur, je vous remercie de savoir vous arrêter, sinon on en aurait pour des heures et des heures, et ce bar va bientôt fermer. Je vais vous livrer la clé de l'énigme du 1950 et ça ne vous coûtera pas un sou, mais surtout, surtout, pas un mot à personne. Motus et bouche cousue, vous m'entendez. Sinon, je suis cuite et bonne pour le Père-Lachaise.

— Oh ! non, pas lui !

— Pour tout vous dire, 1950 c'est une adresse.

— Non !

— Si.

— Non, vous ne me dites pas !

— Exactement.

— Ce n'est pas possible !

— Puisque je vous le dis.

— Je ne vous crois pas...

— J'insiste. Croyez-moi, vieux Thomas.

Faites-moi confiance, à la fin.

— Alors, c'était aussi simple que ça ?

— Les choses les plus compliquées sont parfois très simples et pourquoi faire compliqué quand on peut faire plus simple, dit un proverbe anglais.

— Une adresse, mais il y a des milliers de portes qui portent (quel style !) ce numéro civique, souligne l'inspecteur.

— Oui, mais il y en a une pas tellement loin d'ici, en face, je dirais, et c'est le 1950 de la rue Notre-Dame... et c'est justement l'adresse de l'église Notre-Dame-de-la-Déconfiture. Comme le hasard est curieux.

— Oui, mais pas autant que moi. Portons un toast.

— Je ne vois pas le rapport.

— Simple : déconfiture, confiture, toast... un jeu d'enfants.

Les quinze Olga, qui n'ont pas perdu un mot de la scène, lèvent leur verre et chantent : Cher Inspecteur, c'est votre tour... mais ce n'est pas vraiment l'occasion et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles sont à côté de la plaque.

Aussitôt la chanson finie, l'inspecteur, nul ne sait par quelle magie, par quel tour de passe-passe, par téléportation, par accident surnaturel, par des extraterrestres, par Merlin, par monts et par vaux, qui sait ? L'inspecteur se retrouve dans le parc

en face de l'église qui porte le doux nom abrégé de NDDLD¹.

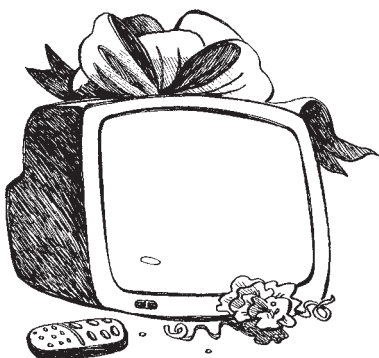
NDDLD... N'y aurait-il pas là aussi un signe démoniaquement satanique ? Je n'ai pas le temps de creuser cette hypothèse. Allez hop ! on tourne la page, sinon on y sera encore demain matin et je n'ai pas que ça à faire : le chapitre 14 nous attend.

1. Dans la même collection, je vous conseille la lecture de *LLDDZ* de Jacques Lazure.

Chapitre 14

Élisabeth se fait conter fleurette

(c'est pour la rimette)



***Mieux vaut être la femme d'un forgeron
que l'amante d'un roi.***

ÉLISABETH EST RÉVEILLÉE DEPUIS PLUSIEURS MINUTES. ELLE NE POUVAIT TOUT DE MÊME PAS RESTER LÀ, À DORMIR SANS RIEN FAIRE.

Son tortionnaire la regarde, béat d'admiration. Pour crever le silence, il dit :

— Nous vivons un grand jour.

— Parlez pour vous, réplique-t-elle sèchement. Et si vous enleviez votre masque, ce serait plus poli, sans compter que je vous trouve lâche de rester masqué devant une jolie dame, prisonnière de surcroît.

— Swatt, dit-il.

Élisabeth jette un regard autour d'elle. Que des sarcophages ultramodernes, certains sont transparents, d'autres sont en ébène, mais tous sont munis de dizaines de boutons, de manettes et de voyants lumineux qui parfois clignotent à vous donner mal aux yeux. Ses sourcils, ses cils, ses pupilles, puis son regard convergent vers l'homme sans masque.

Cri de stupeur.

— Aaaaarrrrrrgggggghh ! Comment vous ? Mais comment osez-vous ? Combien de personnalités avez-vous donc ?

— Plusieurs, parfois même un peu plus que cela. Ça dépend de mon humeur et de ma maison IV si elle est en Mercure,

alors que tout le monde sait que la maison de Ceueuline Diyon est à Jupiter, en Floride.

— Je comprends tout et je sais maintenant pourquoi l'inspecteur vous trouvait aussi tache et qu'il se méfiait de vous sans pouvoir pour autant mettre des mots sur son intuition.

— D'ailleurs, ce gros lard peut-il mettre des mots sur quoi que ce soit ? Allons donc Élisabeth, il était tout simplement jaloux de moi lorsqu'il me voyait tourner autour de vous, au quartier général (c'est un moyen indice, ça !).

— De grâce, ne parlez pas ainsi de mon nouveau mari.

— Votre nouveau mari, laissez-moi rire.

— Allez-y, rien ne vous en empêche.

— Aahahahah ! Ahahahaha aaahhh ! Aahahihihahahah Ahahahahaha aaahhhi ! Voilà c'est fait. Hihi ! Pardon, il m'en restait encore un peu.

— L'inspecteur viendra me sauver, j'en suis sûre et certaine. Il est intelligent et perspicace.

— Laissez-moi rire encore...

— Non, ça suffit comme ça.

— En tout cas, votre preux chevalier n'est pas encore dans les parages. Mais

avant qu'il arrive, j'ai quelques surprises agréables pour vous, juste pour vous, ma belle adorée.

Avec une sorte de manette genre style télécommande à boutons, il actionne les touches F4 et W5 et les deux sarcophages, qui se trouvent de chaque côté d'Élisabeth, s'ouvrent comme par enchantement et sans un seul grincement. On fait dans la modernité, sinon on est vieux jeu.

Élisabeth n'en croit pas ses yeux. Dans l'huître d'ébène, il y a une perle : son petit Stéphane. Il est là, étendu, immobile, on dirait qu'il dort ou... qu'il est mort. Une seule lettre et cela fait toute la différence du monde. Élisabeth veut descendre de son lit de verre, mais elle ne peut pas. Une force invisible l'immobilise. Son lit pourtant sans amant est devenu un aimant qui retient toutes les cellules de son corps.

— Désolé, miss Chamberland, mais vous ne pouvez pas quitter votre place.

Élisabeth n'est pas au bout de ses surprises. Elle tourne la tête à droite et c'est son berger Rex qu'elle voit, lui aussi couché, immobile. Il respire faiblement, ce qui ne l'empêche pas de laisser un peu de bave (ouache !) couler sur le drap de satin blanc. Toute une bavure pour un chien qui veut devenir chien policier !

— Pourquoi me retenez-vous prisonnière avec mon fils et mon chien, je ne comprends plus, dit-elle en reluquant de nouveau cette salle bizarre qui ressemble à une salle de chirurgie.

— Pauvre Élisabeth ! vous êtes intelligente, mais parfois cette intelligence vous fait cruellement défaut. On dirait que la lumière s'éteint...

— Je l'ai ! Vous faites le trafic d'organes !

— Non, mais vous brûlez, ma chère, ma très chair. Pas le trafic d'organes, mais de tous les organes et, en particulier aujourd'hui, des vôtres. Mais vous posez trop de questions, trop tôt. Vous en saurez bien assez dans quelques heures, le temps que se terminent nos opérations.

Élisabeth le regarde, incrédule. Tout ce mystère la tracasse.

— Très chère, vous n'avez jamais compris à quel point je vous aimais, à quel point je vous aime encore. C'est avec vous que je veux passer le reste de l'Éternité. J'ai bien essayé, au cours de la dernière année, de vous subjuguier par mes cadeaux, mes invitations. J'ai tenté d'incendier votre cœur avec mes lettres d'amour. Je vous ai même suivie sur le paquebot (oh ! les indices se multiplient comme des

lapins !), alors que l'inspecteur vous avait galamment enlevée. Une idée sympathique et romantique qui m'a poussé à concocter celle-ci, en plus sophistiquée, il va sans dire. Mais vous m'avez ignoré, comme un jeunot de 5^e secondaire qui ignore où se trouve Madrid et son travail de math. Vous m'avez rejeté comme une vieille chaussette trouée et ça, ce n'est pas bien Élisabeth. Je me serais attendu à plus de délicatesse de votre part.

— D'accord, nous sommes bien sortis ensemble deux ou trois fois (autre indice !), mais j'ai vite compris que dans votre tête quelque chose clochait. Sans doute que ma lumière vacille parfois, mais la vôtre ne s'est jamais allumée !

Et tac ! Élisabeth aime bien remettre le coup la même journée.

— Ne soyez pas méchante, n'allez pas contre nature, ce n'est pas dans votre palette de couleurs. Je vous proposais un petit bonheur tranquille : deux enfants, un chien, un gros bungalow à Laval, le rêve de toute femme. Mais vous avez décidé de m'écarter de votre vie. Cependant, je ne suis pas ce genre d'homme qui abandonne facilement.

— Non, vous êtes plutôt du genre qui tue sa femme et ses enfants dans le sous-sol

et qui met le feu à sa maison avant de se tirer une balle dans la tête sous prétexte que sa femme l'a laissé, hum !

— Avez-vous mangé de la vache enragée, ce matin ?

— Non, mais c'est la cruelle réalité. Certains hommes ne comprennent pas qu'on puisse leur dire non, qu'on ne les aime plus parce qu'ils ne sont plus aimables, et ça, c'est assez enfantin, vous ne trouvez pas ? Pourtant, des femmes, ce n'est pas ce qui manque. Il y a même d'ailleurs un peu plus de femmes que d'hommes sur Terre. Mais non, ils s'entêtent, ils s'obstinent, ils se vengent comme des bêtes. Ce n'est pas une femme qui tuerait son mari et ses enfants parce que celui-ci ne l'aime plus ou qu'il la trompe. Ou si c'est le cas, c'est très rare.

— Vous n'avez sans doute pas tort. Mais moi, c'est différent.

— Ils disent tous ça, mais vous vous obstinez quand même. C'est eeelllllle que j'aaiaaime !! Alors que vous savez très bien que j'adore l'inspecteur et que je veux passer ma vie avec lui. Je le trouve rigolo, cultivé, ouais cultivé, malgré son air qui ne paye pas de mine. Il n'y a pas que la beauté plastique dans la vie. Je le trouve également charmant, prévenant, romantique,

maladroit, mais romantique. C'est un être passionné, intelligent, et sachez que c'est un véritable puits de connaissances. Il a même un bac, je ne sais plus en quoi, mais...

— S'il a un bac, votre inspecteur de mes deux, c'est sûrement un bac pour la récupération.

— En tout cas, sous des allures de rien, il en sait beaucoup, poursuit Élisabeth. Donnez-lui une année au hasard et il vous débitera tout ce qui s'est passé d'important cette année-là. C'est même un érudit. Et pour comble, vous m'enlevez le jour de mon mariage, c'est le restant des écus.

— Ne montez pas sur vos grands chevaux, chère Éli. L'opération ne durera que quelques heures et vous aurez de nouveau rendez-vous avec la liberté, ni vu ni connu. Faites-moi confiance, j'ai la Science de mon côté. Soyez patiente, ça ne vous fera aucun mal.

— Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que je vous disais !

— Comment voulez-vous que je comprenne si on ne m'explique pas un tant soit peu ?

— Votre compréhension est loin d'être essentielle à notre démarche. D'ailleurs,

peu de gens la comprennent. Peu de gens l'acceptent. Mais on s'en fout. Rien n'arrête le progrès.

— Oh ! j'entends du bruit, dit Élisabeth avec une lueur d'espoir dans l'œil et une miette d'espérance dans la voix.

— Si ce sont des bruits de sabots, c'est sûrement lui, votre Sauveur ! D'ailleurs, je lui ai tendu un piège, un petit piège tout mignon et il est tombé dedans comme Obélix dans la marmite. Aucun rapport, mais c'est magnifique ! En attendant, ma belle, recouchez-vous. Vous êtes fatiguée. Cette conversation vous a épuisée, vous a épuisée, vous a...

Élisabeth, sagement, obéit comme si elle était hypnotisée.

*

Bon, c'est bien beau tout ça, mais dans l'énervement du moment, la belle Élisabeth a oublié de crier le nom de son geôlier. Serait-ce le Chef, lui-même en personne, qui a fait semblant de partir à son chalet ? Serait-ce plutôt Gratton ou Gélinas que l'on a perdus de vue depuis un bon moment ? Ou mieux, Padovsky qui fait toujours semblant d'être malade ? Serait-ce, serait-ce ? ? ? ?

Il faut multiplier les points d'interrogation, me disait-on lorsque j'ai suivi, par correspondance, mon cours *Suspense 101* ou *Comment raconter l'histoire de la sirène qui tombe amoureuse d'un homme-grenouille sans se fatiguer*.

Chapitre 15

ça devrait achever...

**La très grande majorité des lecteurs
qui lisent cette page sont rendus ici.**



***On peut partager le même lit,
mais pas les mêmes pensées.***

L'INSPECTEUR TRAVERSE LA RUE EN SON-
GEANT QUE 1950, C'EST AUSSI L'ANNÉE
DE LA NAISSANCE DE MIOU MIOU, UNE
COMÉDIENNE FRANÇAISE DE FRANCE et que
c'est aussi... il chasse d'un geste de la
main cette obsession. Devant la porte de
l'église, la bannière de la police :

Ne pas passer sinon vous trépassiez
Do not trespassing mister Bing

en lettres noires sur un fond jaune fluo est
encore là. L'inspecteur ignore l'avis et
ouvre la porte qui le conduira, il l'espère,
à la fin de ses tourments. Si Olga a dit
vrai, son cauchemar devrait se terminer
avant la nuit.

Dans l'église, c'est le silence total, un si-
lence religieux, pourrait-on dire. C'est
samedi soir et il n'y a pas de bingo depuis
belle lurette et cette décision du diocèse est
restée dans la gorge du curé depuis belle
lurette.

L'inspecteur s'avance dans la nef. Il par-
court le même chemin que l'illuminé de la
matinée. C'est tout de même étrange com-
me coïncidence. Il revoit la tragique céré-
monie, c'est plus fort que lui. Son cœur se
serre, mais ce n'est guère le moment de
flancher sous le poids de la nostalgie et des
émotions.

À l'avant de l'église, sous la statue de Saint-Joseph, il y a une vieille dame rabougrie qui allume un cierge avec ses économies et une allumette. L'inspecteur passe à côté de celle qui ne se soucie de personne. Par terre, il voit quelques miettes de beignes à la framboise... Gratton et Gélinas auraient-ils soupé sur les lieux ? Mais il ne remarque pas les deux jeunes jumelles qui font semblant de prier en le regardant de travers. Il aurait dû, car leur regard est froid et dur comme le marbre. L'inspecteur se laisse diriger par son instinct qui le mène par le bout du nez jusqu'à la sacristie qui se trouve derrière l'autel, à droite. Il remarque que la scène du crime a été nettoyée à fond. Qui pourrait dire qu'il y a eu un crime là où on s'attendait à célébrer l'amour¹ ?

La sacristie est déserte. L'inspecteur inspecte les lieux déjà inspectés dans la matinée, il scrute, observe, écoute, il est à l'affût comme un vrai chien de chasse. Soudain un bruit, comme le bruit sourd d'une machine qui fonctionne, comme un respirateur artificiel. L'air climatisé ? Des ronflements ? L'inspecteur prête attention (à 10,5 % d'intérêt, il n'y a pas de petits profits) au moindre son suspect. Ce cu-

1. Moi, moi, moi !

rieux tapage provient d'une salle au sous-sol, il le jurerait.

Son regard parcourt la pièce à la recherche d'une porte qui le conduirait plus bas. Oui, au fond à gauche derrière cette draperie qui invite plutôt qu'elle ne cache... En effet, il y a une porte massive en chêne, très ancienne, mais dont la poignée est de fabrication récente, car elle comporte une serrure électronique à cinq chiffres. Cinq chiffres, les permutations sont innombrables. Il lui faudrait la nuit pour trouver le bon code. Car si on compte bien avec moi qui ai obtenu un doctorat en mathématique quantique à l'université Mc Donald's, ça fait exactement 3125 possibilités. En lettres, c'est encore plus impressionnant : trois mille cent vingt-cinq possibilités. Ce n'est pas de la tarte, comme disent les pâtisseries. Et c'est beaucoup pour un seul homme.

Le hasard et la chance planent autour du Sauveur. Celui-ci tourne la poignée sans faire de combinaison dans l'espoir que la dernière personne qui a franchi cette porte n'a pas brouillé les chiffres. Comme par bonheur, comme par magie, comme dans un roman, comme dirait Pennac, ça fonctionne¹ !

1. Ça adonne bien, car moi non plus je ne connaissais pas la combinaison.

La descente d'escalier que l'on aurait pu croire lugubre comme dans un film d'horreur est plutôt très éclairée et on ne risque pas de trébucher. C'est la CSST¹ qui doit être contente. L'inspecteur descend les marches une à une. Incidemment, avez-vous remarqué que le héros, dans les livres comme dans les films, descend toujours les marches une à une, pressé ou pas, alors qu'il les monte trois par trois et même quatre par quatre, c'est assez renversant... lorsqu'on en manque une.

Le Grand Libérateur poursuit son petit bonhomme de chemin et aboutit dans une grande salle. On dirait une salle d'hôpital. Toute blanche, toute lumineuse, tout aseptisée. Au bout de cette immense salle, qui semble plus grande que la surface de l'église, il y a une dizaine de sarcophages ouverts comme dans un salon de bronzage. L'inspecteur s'approche. Il distingue mal au loin alors qu'il voit très bien de proche, ô calvitie – non ô myopie – quand tu nous tiens ! Il s'avance comme s'il marchait sur des œufs bruns calibre gros, pondus par des

1. La Commission de Santé et de Sécurité au Travail où mon ami Alain est vice-président... il n'y a pas de sots métiers.

poules en liberté et nourries d'une mou-lée multigrains. Dans la foulée de ces informations, précisons que ces poules évoluent dans un environnement où elles peuvent se promener en toute liberté dans des poulailleurs à aires ouvertes. Ces œufs de marque Naturœuf sont emballés dans un plastique 100 % recyclé et recyclable¹. Pour en voir plus sur cette méthode révolutionnaire (!), on tapoche sur son clavier :

www.burnbraefarms.com.

L'inspecteur avance toujours prudemment. Soudain une voix. Elle provient d'un haut-parleur. Une voix autoritaire, un brin sarcastique.

— Bonsoir, inspecteur, dit la voix amplifiée.

Si on avait affaire à un chanteur de rock, la voix aurait dit : *Bonsoir Montréal* ou encore, si c'était Rodger Brulotte, il aurait crié : *Bonsoir, elle est partie !* Donc deux possibilités déjà éliminées pour l'identification de cette voix. Y a pas à dire, on ne perd pas de temps dans ce roman.

L'inspecteur se retourne pour voir d'où provient la voix. Pourtant, il n'a pas besoin

1. D'ailleurs, ce roman peut être recyclé et devenir, qui sait, des billets de banque !

de la voir puisqu'il l'entend... enfin, il y a de ces incongruités dans la vie !

— Bonsoir, inspecteur, répète la voix¹.

— Bonsoir, répond tout bas l'intimé intimidé.

— Je vous attendais plus tôt. Olga a parfaitement réussi sa mission à ce que je vois.

— Olga ? Quelle Olga ?

— Ne faites pas l'innocent, inspecteur. Vous savez très bien de qui je parle. Olga, la belle grande rousse aux yeux bleus que vous avez rencontrée sur le boulevard de la Tentation et avec qui vous avez bu deux triples cognacs. Par chance, vous êtes venu ici à pied, sinon, je vous aurais arrêté pour alcoolémie au volant (si ça ce n'est pas un bon indice, je donne ma langue au premier minou qui passe).

L'inspecteur préfère garder le silence et ses placements financiers en lieu sûr.

La voix se matérialise et s'approche au centre de la pièce. Tout autour, il y a une dizaine de sarcophages, ça je l'avais déjà mentionné et je ne veux pas revenir là-dessus.

1. C'est ce qu'on appelle un dialogue inutile, sachez-le et ne répétez pas cette gaffe dans vos productions écrites.

— Comment, vous ici ! lâche l'inspecteur. Vous l'affreux, l'infâme, le collant, la tache, le jaloux, le fêlé Bobby Bob Burlington ! (enfin, un nom, il était temps !).

— Oui, moi, ici.

— Je vous croyais à Paris.

— Moi, je vous croyais plus futé.

— Comme on se retrouve. Le monde est petit, n'est-ce pas ? dit l'inspecteur.

— Oui, surtout si on se tient avec des gens qui mesurent moins de cinq pieds et trois...

— Mais qu'êtes-vous venu faire dans ma cour ?

— Votre mariage m'horripilait. Élisabeth n'est pas faite pour vous. Vous ne la méritez pas.

— C'est vous qui le dites. Mais elle m'a quand même choisi. C'est la jalousie qui vous mène par le bout du nez. Élisabeth m'a parlé de vos tentatives de séduction ratées, étouffe-t-il dans un rire.

— Je préfère ne pas revenir là-dessus. De toute façon, j'aurai le dernier mot, oh ! croyez-moi que j'aurai le dernier mot ! Je vous en donne ma parole ! Ahahahihia !

— C'est vous... c'est vous qui la séquestrez !

— Effectivement. Et contre son gré en plus. Elle est là, derrière moi. Innocente

comme la première rose du matin. Vous la verrez une dernière fois, dans quelques instants.

— C'est vous qui avez mis en scène toute cette mascarade qui a fait rater mon mariage, rugit l'inspecteur bouillant de colère.

— Exactement. Mais calmez vos ardeurs, ce n'est pas bon pour votre cœur. Vous savez que je l'aime trop pour la faire souffrir.

En disant cela, sept ou huit infirmières, trois médecins et on ne compte plus les Olga, entrent en scène et tirent les immenses rideaux blancs. Une dizaine de sarcophages vitrés apparaissent. Les mêmes qu'auparavant, toujours les mêmes ; nos budgets sont illimités, mais vite plafonnés.

— Je vous présente la Brigade de l'Immortalité.

L'inspecteur n'entend pas. Ne regarde pas. Il n'écoute que son cœur qui bat dans sa poitrine. Il ne remarque pas non plus le vieux prêtre et Grégoire qui font, eux aussi, partie de la bande. Non, mais quelle mascarade !

— C'est vous qui avez aussi fait disparaître Stéphane et son chien Rex ?

— Exactement, parfaitement et totalement. Voyez vous-même. La réalité ne

trompe pas. Approchez-vous pour mieux les voir. Ils sont là, dociles, immobiles, prêts pour la grande expérience de la Vie éternelle.

— Sale monstre que vous êtes !

— Que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monstre...

— Me faire ça à moi ! Me faire ça à moi, répète-t-il en regardant les corps inertes des gens qu'il aime.

— Me faire ça à moi ! Mais l'entendez-vous ! Pour qui vous prenez-vous, petit microbe ? Pour Louis XIV ? Mais vous êtes idiot, ma parole. Je suis au service de la Science. Et si j'ai enlevé vos petits chéris, c'est pour mieux les cloner, mon enfant.

— Les cloner ? !!!

— Oui, parfaitement. Malheureusement, on ne clone pas les clowns de votre espèce. Aahahahahah !

L'inspecteur ne relève pas la mauvaise blague.

— Mais les méthodes de clonage pour les humains sont loin d'être au point ! plaide l'inspecteur. Plusieurs gouvernements ont adopté des lois pour interdire le clonage humain, c'est contraire à l'éthique, c'est contraire à la morale.

— Laissez-moi rire avec vos lois. Je suis depuis assez longtemps dans la Police

pour savoir comment on peut se moquer des lois. D'ailleurs, la Police, ce n'est qu'une couverture pour moi.

— Le clonage, le clonage humain, mais vous n'êtes pas sérieux, Burlington, rétorque l'inspecteur qui n'écoute pas vraiment les répliques de BBB. C'est de la pure folie, ajoute-t-il.

— Et puis après, pensez-vous que l'on attend après votre consentement, ou l'approbation de qui que ce soit, pour repousser les limites de la Science ? Vous êtes un vieux naïf. La science est beaucoup plus avancée que les médias le laissent croire.

— Oui, mais les techniques de clonage chez les animaux connaissent un taux d'échec ahurissant. On parle de 95 % à 97 % d'échecs. Ces techniques aboutiraient inéluctablement à mettre au monde des enfants avec de terribles malformations ou des déficiences mentales épouvantables.

— Vous auriez dû en parler à votre mère avant, Haaahahahaiiii !

Et cette curieuse manie de rire à propos de tout et de rien énerve l'inspecteur au plus haut point. Et moi donc ! Et vous ?

— La brebis Dolly, argumente l'inspecteur, qui fut en 1996 le premier animal cloné au Roslin Institute d'Édimbourg...

— ... officiellement mon cher, officiellement. Aaahha !

— ... avec succès à partir d'une cellule adulte est, à l'heure où je vous parle, obèse, et elle présente des signes de vieillissement précoce. C'est loin d'être un succès sur toute la ligne. Les fausses couches, les naissances prématurées sont très courantes chez les animaux clonés sans compter les problèmes circulatoires, d'obésité et d'immunodéficiences. On peut donc s'attendre, en toute logique, aux mêmes résultats chez les humains.

— Laissez-moi vous dire qu'il n'y a pas d'impossibilité théorique. D'ailleurs, la majorité des gens ont eu peur quand on a créé le premier bébé-éprouvette. Aujourd'hui, c'est d'un commun ! Le clonage thérapeutique est la clé toute désignée pour soigner plusieurs maladies. Je vous rappelle que plusieurs développements scientifiques, qui ont été vertement critiqués à leur époque, sont maintenant des incontournables : l'électricité par exemple, les transplantations d'organes, la fécondation in vitro, qui a été interdite dans plusieurs états américains il y a vingt ans, avant d'être légalisée...

— La Science va trop loin, vous ne me ferez pas dire le contraire.

— Non, ce sont ceux qui s'en servent qui vont trop loin : les gouvernements, les militaires...

— ... et des gens comme vous, des gens sans scrupules, hurle l'inspecteur. Le clonage, c'est un débat qui risque d'être plus déchirant que l'avortement, l'euthanasie ou l'utilisation de l'énergie nucléaire. Le clonage humain remet en question l'origine même de la vie. Avec le clonage, on perd l'essence de ce qu'est l'être humain, de notre rôle réel dans la vie. Les bébés deviendront des produits comme tant d'autres. Je veux un bébé blond, grand comme ça, à peau blanche, avec un quotient de 132,9 et qui pourrait devenir champion de tennis. Vous vous amusez à jouer à Dieu, voilà !

— Sans doute, c'est ce que les journaux s'amusent à dire. Mais nos méthodes sont plus simples et plus sophistiquées tout à la fois. Elles sont plus directes, plus globales, si j'ose dire. Vous voyez ces sarcophages de verre, il s'agit en fait de photocopieurs ultrasensibles qui photocopient l'ADN de tous les systèmes humains : circulatoires, respiratoires, le cerveau et tout et tout.

— Un photocopieur ! Je n'en reviens pas !

— Moi non plus. Il fallait y penser. Bien sûr, il ne s'agit pas du vulgaire photocopieur qu'on retrouve au coin de la rue et qui, pour cinq sous, vous fera une copie parfaite de la petite amie qui vous aurait éconduit... pas pour l'instant du moins. Aaahhahahhihih ! Un photocopieur donc, qui agit selon le même principe : il copie un à un et très soigneusement, très lentement, tous les systèmes de l'être humain avec une perfection remarquable. Ainsi, dans quelques heures, une dizaine environ, j'aurai une copie parfaite de cette chère Élisabeth.

— Et je pourrai repartir tranquille avec l'original, c'est ça ?

— Non, mais quel humour, inspecteur, vous prenez tout cela dans les livres ! Croyez-vous un seul instant que vous repartirez sain et sauf du sous-sol de cette église ? Vous en savez trop et comme vous êtes un être bavard... En fait, vos minutes sont comptées depuis que vous avez mis les pieds ici. Dès que l'opération sera terminée, vous disparaîtrez de la surface de la Terre. Qui vous a d'ailleurs assez vu.

— Il me semble que cela aurait été plus facile de la séduire, plutôt que...

— Sachez, inspecteur, que le chemin le plus court, le plus rapide n'est pas néces-

sairement le plus intéressant. La facilité ne m'intéresse pas !

— ...

— ... vous devez bien vous douter, après avoir conversé avec nos différentes Olga, que notre technique de clonage fonctionne à merveille ! Je ne parle pas en l'air, moi. Ah ! ces chères Olga, comme j'en suis fier ! On peut même créer quelques variantes très légères comme la couleur des cheveux ou des yeux.

— Mais ne trouvez-vous pas qu'il y a trop de gens sur la Terre et que la surpopulation est déjà un problème majeur ? Il faut bien que tout ce monde mange à sa faim. En Occident, dans l'ensemble, ça va... si on ferme les yeux sur bien des choses. Mais sur d'autres continents, comme l'Afrique et dans certains pays sous-développés, c'est la misère quotidienne. C'est immoral. On gaspille au Nord, on meurt au Sud !

— Gardez au frais vos discours philosophiques pour un autre tantôt. Ici, le processus est déjà commencé. Rien ne peut l'arrêter. Nous reproduisons cette chère Élisabeth et tout va bon train. Rien ne peut nous arrêter. Pour son fils et son chien aussi, quoique nous ne soyons pas sûrs que le chien survive. Mais qu'importe, ce n'est qu'un chien après tout !

L'inspecteur se sent impuissant. Il cherche encore à comprendre.

— Mais d'où provient tout cet argent ? Ce n'est pas gratuit tout ça. Rien n'est gratuit, il y a des gens qui paient, qui soutiennent vos recherches médicales, non ?

— Effectivement. L'argent n'a pas d'odeur, vous le savez et il n'est pas toujours propre, disons...

— ... le trafic d'organes, vous faites le...

— Non, le trafic d'organes ne nous tient pas à cœur, sans jeu de mots.

— ... vous vous rabattez par conséquent sur le trafic de cocaïne. D'ailleurs, un certain Pat Crisco a voulu se montrer fin finaud et il y a laissé sa peau.

— Vous comprenez vite, inspecteur.

— Ça m'arrive parfois. Donc, c'est l'argent de la drogue.

— En partie, oui. Mais c'est plus chinois que ça.

— La Chine vous soutient, tiens, tiens, tiens !

— Beaucoup, oui et il y aurait un certain rapprochement à faire entre le fait qu'ils sont plus d'un milliard, non ?

— C'est vous qui le dites.

— Bon, coupe court Bobby Bob Burlington, tout ça ressemble à un western où

le méchant parle, discute, palabre, mémère à qui mieux mieux au lieu de tirer sur l'ennemi désarmé. Et il se fait bêtement prendre par la cavalerie. J'ai toujours trouvé ça idiot dans les westerns et complètement irréaliste. Quand on tient un homme en joue, on tire, un point c'est tout ! Je ne ferai pas cette erreur. Il est maintenant plus que temps de terminer cet entretien.

Bobby Bob Burlington claque des doigts.

L'inspecteur claque des dents.

Au même instant, deux Olga claquent des talons et empoignent l'inspecteur. Elles le soulèvent facilement de terre. Elles sont d'une force herculéenne, malgré les apparences.

— Suivez-nous ordonnent-elles et cette fois, ce n'est pas pour boire un cognac...

— Ahahahahihahahahhahahhaha ! Hors de ma vue, vilain !

— Amenez-le à la cabine 18, ordonne Burlington.

— C'est pour me cloner, c'est ça ? Sachez que je suis farouchement contre ! s'époumone l'inspecteur.

— Mais non, imbécile. La cabine 18, c'est la déchiqueteuse ! AAHHAHHI-HUHUHIIIHEUHA ! Alléluia !

S'il avait une barbe, Bobby Bob Burlington rirait dedans, mais il explose de rire pour faire changement.

L'inspecteur s'obstine pour gagner du temps, bien que ses jambes patinent dans le vide.

— Après vous, dit-il.

— Mais non, c'est vous d'abord.

— Les femmes en premier, voyons !

— Mais non, après vous.

— La courtoisie, que faites-vous de la courtoisie ?

— Allez, avancez...

— Vous étiez là bien avant moi.

— Mais non.

— Mais si. C'est un fait irréfutable.

— J'insiste¹.

Toutes les bonnes choses, comme les mauvaises d'ailleurs, ayant une fin, l'inspecteur ne peut plus résister et il est conduit illico subito presto sans jeudemo vers l'effroyable déchiqueteuse.

*

Bon, c'est bien laid tout ça, et il me reste une vingtaine de pages à écrire et ce n'est pas tellement facile, pour ne pas dire

1. C'est un nouveau procédé littéraire. Cela s'appelle du remplissage narratif.

impossible, avec un inspecteur hors d'état de nuire ou de sauver quelqu'un, selon le camp qu'on choisit.

Et que dire des trois autres héros : Élisabeth, Stéphane et Rex qui sont immobilisés, englués dans les bras de Morphée et en train de se faire cloner à petit feu. Et que dire de Gratton et Gélinas, sinon qu'il n'y a rien à dire.

Bon, bref, à moins d'un miracle, je ne donne pas cher de la peau de ces quatre personnages. Cruel destin ou l'art de se débarrasser de ses personnages pour se reposer et ne rien faire, ce qui n'est pas la même chose, croyez-moi.

Chapitre 16

**Peu importe ce qui arrive,
chaque histoire a une fin**



***Vieilles amours et vieux tisons
s'allument en toutes saisons.***

BOB BY BOB BURLINGTON S'ACTIVE. LA NUIT TOMBE : BADABOUM BING BANG PACLOW PIF BOUM ET REBOUM ! BREF, LA NUIT SERA LONGUE.

— Annonce-t-on toujours des orages pour ce soir ? demande-t-il d'un ton sec.

— Oui, monsieur Burlington, répond le docteur Shanghai, et comme vous le savez, cela pourrait causer du tort à nos opérations. Une panne de quelques secondes et tout le processus est à recommencer. Sans compter les embêtements génétiques que l'on pourrait connaître et dont nous ignorons encore la nature.

— Mais la génératrice ? N'était-on pas censé recevoir une génératrice d'un jour à l'autre ?

— Si, si, mais le camion est tombé en panne dans le Vermont. Nous devrions la recevoir demain, vers midi.

— On commande une génératrice et elle connaît déjà une panne, ça c'est le comble.

— Non, ce qui serait davantage le comble, si vous me permettez, c'est d'opérer un aveugle et qu'il s'aperçoive ensuite qu'il est myope et daltonien. Ça, c'est vraiment le comble. Monsieur Burlington, sachez qu'on ne peut rien faire contre le Destin.

— Et c'est vous qui me dites ça, docteur Shanghai !

— Chose certaine, s'il y a une panne, celle-ci pourrait être fatale au chien. Les animaux sont plus fragiles lors des manipulations génétiques. Rappelez-vous le chien à trois pattes que nous avons créé le mois dernier et qui, en plus, avait un œil en moins ! Mais pour les humains, heureusement, il suffit de reprogrammer et d'être patient.

— Oui, je sais, je sais. Et la déchiqueuse est prête ? demande-t-il d'une voix d'éboueur.

— Oui, nous attendons que vous abaissiez vous-même la manette. Quand on commet un crime avec une manette, on a les mains nettes.

— Faire disparaître cet inspecteur à la gomme, sera une grande joie pour moi. Ça fera ma journée, comme disent les Anglais, même s'il est un peu tard. De toute façon, personne ne se plaindra de sa disparition et personne ne pleurera sa perte, sauf peut-être le clone d'Élisabeth, qui se forcera un peu pour faire semblant, yiark, yiark !

Dans la salle des déchets humains, il y a l'inspecteur étendu de tout son long sur une civière. Il est seul de sa race, ce soir. Petite soirée mortuaire. On lui a administré

une forte dose de somnifère, ce qui lui confère un air calme et serein. Il est aussi muet comme une tombe... pour faire changement et ça fait du bien à nos oreilles.

Bobby Bob Burlington se tient bien droit avec la manette dans la main gauche. Il vient pour l'abaisser lorsque, tout à coup, des bruits d'enfer résonnent. On dirait la cavalerie. En effet, on distingue clairement quelques coups de clairon. On se croirait en plein western.

Taratatààà ! taratatataratata ! tatata !

Et le bruit d'une trentaine de chevaux.

Tagadap ! Tagadap ! Tagadap ! Tagadap !
Tagadap ! Tagadap ! Tagadap ! Tagadap !
Tagadap ! Tagadap ! Tagadap ! Tagadap !
Tagadap ! Tagadap ! Tagadap ! Tagadap !

Et du clairon encore : Taratatààà ! taratatataratata ! tatata ! Sans se forcer, on se croirait au Far-West. Il ne manque que la poussière et quelques Indiens.

Tagadap ! Tagadap ! (un retardataire, sans doute !)

— C'est la cavalerie ! murmure un Shanghai étonné. On aura tout vu.

— La cavalerie ! s'étonne Burlington. La cavalerie, on aura tout vu !

Bravo pour l'unanimité.

Ils n'y croient tout simplement pas. Ils auraient fait dix chemins de croix en

merisier, deux patères en bois d'œuvre et récitée douze ave en latin médiéval, que le miracle ne serait pas survenu.

Les chevaux arrivent de tous bords tous côtés dans l'immense pièce. Ils descendent les marches avec une facilité et une élégance déconcertantes. Les chevaux arrivent de partout¹ : du garage, de la sacristie et des portes secrètes qui ne le sont plus.

Burlington reconnaît Gratton et Gélinas montés sur leurs grands chevaux. Padovsky est revenu de son bref congé de maladie pour prêter main-forte.

Sur un grand cheval blanc trône le Chef en personne ! C'est son heure de gloire.

— Éteignez-moi vite ces photocopies qui me semblent fort louches ! ordonne-t-il. Cernez toutes les issues. Et retirez-moi l'inspecteur de cette drôle de machine aux doigts de requin. Ça fait un boucan terrible.

En moins de temps qu'il n'en faut pour écrire une lettre à sa vieille mère pour lui demander de l'argent pour ses

1. Lorsque Marie et Pierre Curie se promenaient à cheval, les gens s'écriaient : Tiens, voici les Curie !

Vous pouvez la relire et laisser mijoter...

études, les médecins, les infirmières et les quinze Olga sont menottés et conduits à l'extérieur de l'enceinte religieuse. Et même si ce n'est pas de vos oignons, je vous informe que tout ce beau monde est dans le panier à salade, y compris le faux prêtre et Grégoire, qui, eux aussi, vils coquins, faisaient partie de la bande.

La loi du marché est toujours implacable. Il suffit d'être plus nombreux pour gagner, c'est simple, hum !

Bobby Bob Burlington est encore au beau milieu de la pièce de résistance, le Chef le gardait pour le dessert. Burlington est là, les bras ballants, la mine déconfite, la bouche bée, le regard hagard, le cheveu absent, l'oreille molle, mais il a assez de force pour rassembler ses forces et demander :

— Pourquoi la cavalerie ? Cela m'apparaît un peu carnavalesque et démesuré dans les circonstances, vous ne trouvez pas, Chef ?

— J'avais promis à mon inspecteur adoré que je lui enverrais la brigade #10, mais je me suis gouré dans les chiffres. La brigade #6 est l'escouade anti-émeute. La #10, c'est la cavalerie, comme vous pouvez d'ailleurs le sentir, crotte de bique ! L'ordre avait déjà été lancé et il était trop

tard pour faire marche arrière. J'avoue par contre que ça ne manque pas de panache.

Bobby Bob Burlington est toujours devant lui, menotté et penaud comme un gamin qu'on aurait pris en train de faire des graffitis sur le mur de l'école.

— Quant à vous, sermonne le Chef, mon cher Bobby Bob Burlington dont la gueule ne m'est jamais revenue, je peux vous le dire maintenant en toute franchise, eh bien ! vous irez passer quelque temps à l'ombre. Ça fera du bien à votre teint. Je vous arrête pour le meurtre de Pat Crisco, l'enlèvement d'Élisabeth Chamberland, de son fils et de son chien, et pour tentative de meurtre sur la personne de l'inspecteur. Je vous mets également aux arrêts pour avoir fumé en cachette dans les toilettes du qg la semaine dernière, ne répliquez pas, nous avons la vidéo compromettante et Gélinas vous a vu et m'a tout dit. Je vous arrête aussi pour avoir brûlé deux feux rouges, pas plus tard que ce matin, en venant à la cérémonie. Avec moi, il n'y a pas de délit mineur, votre compte est bon, mon petit ! Et je n'ai pas encore parlé du clonage interdit ! Allez, ouste ! disparaissez de ma vue, sale langouste.

Bobby Bob, toujours obnubilé par sa mission et n'écoutant que son orgueil, lance un vibrant et tonitruant :

— Vive l'Immortalité ! comme on criait autrefois Vive l'Anarchie ! ou Vive le Roi !

Les ambulanciers (franchement, le Chef a mis toute la gomme cette fois et c'était de la super Bazooka) s'affairent auprès d'Élisabeth et de son fils qui, peu à peu, reprennent leurs sens. Pour l'inspecteur, c'est plus lent. Pauvre cloche, il est vraiment sonné. Les ambulanciers amènent les tourtereaux amochés à l'hôpital le plus proche.

Un vétérinaire est également sur les lieux pour Rex. Et on ne craint pas pour leur vie, comme disent les journalistes qui en ont vu d'autres.

— Gélinas, je vous confie la mission de surveiller l'embarquement du matériel, ce sont des pièces à conviction importantes.

— Comptez sur moi, répond le subalterne.

Le Chef fait parcourir son regard cerné autour de lui. Tout est calme. Tout est rentré dans l'ordre. Tout est parfait. Tout est bien qui finit bien.

Mais en réfléchissant mieux, est-ce que tout est vraiment bien ? A-t-on arrêté Bobby Bob Burlington ou son clone ?

Et Élisabeth, est-ce bien elle ? Comment le savoir ?

Le doute sera éternel.

Chapitre 17

**Tous ceux qui ne liront pas
ce chapitre sont avertis
qu'ils ne connaîtront pas
la fin de cette histoire.
Désolé, mais c'est comme ça !**



La beauté n'apporte pas à manger.

*Une semaine plus tard, un samedi,
vers vingt-deux heures 38,
dans un somptueux terrain de camping (!),
dans la nature, sous les étoiles...*

ÉLISABETH ENFOUIT AVEC DÉLICES, DANS SA MERVEILLEUSE BOUCHE, SA HUITIÈME GUIMAUVE, CALCINÉE JUSTE À POINT.

— Ah ! moi, le camping, ça me tente toujours ! lâche Élisabeth. Mais tu parais songeur, mon amour.

— Oui, ce qui me chicote, c'est qu'il faut fixer une nouvelle date pour célébrer notre mariage.

— Tout à fait, dit-elle. Choisis un chiffre entre 1 et 31.

— Dix-sept, répond l'inspecteur, c'est mon chiffre chanceux.

— Parfait, nous nous marierons donc un dix-sept, ce n'est pas plus compliqué que ça, dit-elle en caressant Rex.

Pauvre chien, il boite, mais seulement lorsqu'il marche. Couché près du feu, son handicap paraît moins. Rex boite de la patte arrière gauche. Une séquelle du clonage. Maintenant on séquelle patte !

— Il dort encore, ce sacré Rex, souligne l'inspecteur.

— Oui, c'est une vraie bête de somme, répond Élisabeth, la bouche pleine.

— Stéphane, passe-moi le sac de guimauves, s'il te plaît, dit l'inspecteur.

Stéphane accomplit cette accablante tâche ménagère de bon gré¹ même si ce n'est pas son vrai père et qu'il n'est pas obligé. Une faiblesse de sa part, on en convient tous.

-
1. Jeunes du monde entier, ne suivez pas cet exemple ! Ne vous laissez pas attendrir par l'émotion de cette scène idyllique : le feu de camp, les guimauves en spécial, les étoiles qui brillent et l'amour qui flotte dans l'air. Tout ce décor n'est qu'une vaste mise en scène pour servir des parents paresseux. Il y a des limites à l'exploitation de l'homme par l'homme ! J'ai d'ailleurs mis sur pied un syndicat des Jqnvrf, c'est-à-dire un syndicat pour des jeunes qui ne veulent rien faire à la maison et qui sont abusés, exploités par leurs vilains parents qui leur demandent sans cesse d'exécuter des corvées ménagères comme genre style yo man et j'y vais dans le désordre : faire leur chambre, ranger leur linge, dresser la table, déposer leur vaisselle et leurs ustensiles souillés dans l'évier, mettre leur linge sale dans le panier, prendre leur douche une fois par semaine, sortir les vidanges, faire sa chambre (ah ! je l'avais déjà dit !) fermer la porte du frigo, ne pas boire à même le carton de lait... Jeunes du monde entier unissez-vous, vous avez maintenant un allié sur lequel vous pouvez compter ! Unissez-vous contre le despotisme parental ! Ne vous laissez pas enfiroua-per sous prétexte que vos parents vous accordent chichement 100 \$ d'argent de poche par semaine et qu'ils vous habillent des pieds à la

tête avec des vêtements griffés ou qu'ils vont vous reconduire six fois par semaine là où vous voulez. Ne vous laissez pas amadouer, ne vous laissez pas acheter, ne vous laissez pas manger la laine sur le dos. Comme vous pouvez le constater, je n'écris pas seulement dans le bas des pages, mais aussi dans le haut des pages si le cœur m'en dit et ce n'est pas mon éditeur qui va me dire quoi faire ! Non mōssieur ! Écrivains de tous les pays, unissez-vous, réagissez et prenez d'assaut le haut des pages pour nos notes en bas de page. Vive l'anarchie littéraire !

— Ah ! chérie, comme le ciel est beau ce soir, s'exclame l'inspecteur. J'adore le camping, ça nous permet d'être plus près de la nature. On est là, tranquilles, seulement nous deux... avec Rex et Stéphane, bien sûr, euh... avec Stéphane et Rex, je veux dire et on admire le ciel piqué d'étoiles¹.

— Ah ! les étoiles. Je ne sais pas si les étoiles du cinéma et de la chanson le savent, mais lorsqu'elles deviennent des étoiles, elles n'ont plus les pieds sur terre !

— Très juste, confirme l'amoureux.

Stéphane appuie de quelques bâillements.

1. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais depuis quelque temps, j'essaie toujours de placer cette phrase dans mes livres. Oui, j'exerce vraiment un métier dangereux et plein de surprises !

— Tu devrais aller te coucher, mon ange, lui suggère l'inspecteur en faisant un clin d'œil à sa belle. Il est déjà tard, très tard, très, très, très, très, très, très, très, très, très, très, très, très, très, très, je ne voudrais pas insister, mais il me semble qu'il est très, très, trèèèèèèèèèèè tard.

Et Stéphane sort la phrase classique :

— C'est dimanche demain, on n'a pas d'école !

Et Élisabeth a sa réponse classique :

— Ça ne fait rien, il est déjà très tard. D'ailleurs, tu dors debout. Tu peux aller te coucher, mon grand. Va. Rex te suivra dans quelques instants. Mais avant, viens ici que je t'embrasse.

L'inspecteur se contente d'une poignée de main... sans gel.

La lune est ronde. Le ciel est clair. Le silence est d'or. La nuit est noire. Le feu est rouge. Mon ordi est bleu. La page est blanche. La vie est belle. L'inspecteur passe amoureusement son bras autour des épaules d'Élisabeth ; il sourit d'aise et de contentement.

— Comme il fait bon être ensemble, hum ?

— Oui c'est vrai. Toute cette tranquillité, c'est presque surnaturel.

— Tu sais, j'ai bien cru que ma dernière heure était venue avec cette déchiqueteuse, repense l'inspecteur à voix haute.

— Moi aussi, mais heureusement, je dormais, blague Élisabeth. Et dire que je ne pouvais pas te venir en aide ! Et tout ça, c'était l'œuvre de l'infâme Bobby Bob qui cachait bien son jeu. C'est un petit malin. Complètement sauté sous le capot, mais malin quand même. Il aurait pu choisir de tomber amoureux d'une autre femme, mais non, il fallait qu'il tombe sur moi et qu'il s'acharne... Mais, dis-moi, après ce long repos, inspecteur de mes amours, toi qui es toujours en quête de sensations fortes, seras-tu en forme pour une autre enquête ?

— Je ne sais pas. Il est trop tôt pour répondre, mais comme c'est mon boulot... et puis, ne l'oublie pas, nous avons un autre mariage à préparer. Et je ne voudrais pas que celui-là échoue, mon chou.

— Par chance, on a quelques jours de repos pour récupérer. On voit que le Chef ramollit en vieillissant. Au moins, il comprend la situation. Quel choc ! Non, mais quel choc ! Nous n'aurons pas trop de trois autres jours pour nous en remettre.

C'est en parlant du loup que celui-ci s'amène.

— Je vous cherchais partout ! crie le Chef.

— Mais comment avez-vous fait pour nous trouver ? demande Élisabeth.

— C'est simple. Les chiens ont des puces alors que les humains peuvent avoir une puce...

— ... électronique, souffle l'inspecteur en se tâtant partout.

— Exactement.

— C'est illégal ! proteste Élisabeth.

— Je voulais vous en informer, mais je n'ai pas eu le temps. Ne prenez pas la mouche, c'est pour votre protection. En haut lieu, on ma ordonné d'expérimenter la chose, alors... Je vous ramène Rex, ajoute le Chef pour détourner le sujet de la conversation. Il trottait près de l'église ce soir et j'ai pensé qu'il s'ennuyait de ses maîtres. Il boite un peu de la patte gauche, mais ça ne m'a pas l'air bien grave.

Le Chef jette un œil du côté du feu.

— Joli feu que vous...

Sa phrase fait du vol plané. Il voit Rex, le vrai Rex ? Un autre Rex ? couché près du feu. Il voit double.

— Non, non, non, ce n'est pas possible ! s'exclame-t-il.

L'inspecteur est sidéré. Élisabeth en a le souffle coupé.

— Gardez-le avec vous, Chef. Un chien, c'est un ami fidèle et il a l'air de vous aimer.

— Oui, je veux bien, mais...

— C'est sans doute son frère jumeau, dit Élisabeth pour chasser le doute sous le tapis. Et si c'était un clone, si clone il est, appelez-le Cyclone...

— Bonne idée. De toute façon, rien ne prouve que... qu'il est un... et après tout, un chien, c'est un chien. Bon eh bien ! moi j'y vais, hum, il se fait tard, dit-il secoué.

Les tourtereaux ne le retiennent pas.

Et l'inspecteur dont l'œil brille plus fort que la lune, ce soir, murmure à l'oreille d'Élisabeth :

— Je vous aime plus qu'hier, moins que demain.

— Ciel ! comme vous êtes original, inspecteur. Vous avez trouvé ça tout seul ?

— Tout à fait. C'est comme un but sans aide au hockey. Que voulez-vous, je suis comme ça, on ne se refait pas. Et laissez-moi vous dire que cette formule sera sûrement copiée à travers le monde. Vous la retrouverez sur des colliers, des bracelets, des bagues, dans des cartes de vœux à la Saint-Valentin... c'est moi qui vous le dis.

— Moi aussi, inspecteur, je vous aime plus qu’hier et moins que demain...

Si ce n’est pas une belle fin romantique ça, je ne sais pas ce que c’est.

Robert Soulières



Avant



Après

Robert Soulières écrit depuis qu'il est entré en première année. Avant, il lisait... Au tout début, il a connu de sérieuses difficultés à différencier les i et les u et, par la suite, les b et les p, mais, pas fou le mec, il n'a jamais eu de problèmes à distinguer le u du p.

À l'école, le petit Robert (nom prédestiné, s'il en est) était très fort en orthographe, mais pas très fort dans les cours de récréation. Certains jours, à la sortie de l'école, il aurait préféré le contraire.

Il était aussi nul en rédaction. Ses profs écrivaient des méchancetés dans la marge : « Déjà vu ! Déjà lu ! Manque de style ! » Ils avaient 50-55 ans, il n'en avait que quinze.

N'empêche, patience et longueur de temps font plus que rage au volant et il

s'est mis à écrire plus sérieusement... « pour épater les filles », espérait-il. Les lettres ne l'ont pas mené bien loin. Il s'est rattrapé en se portant acquéreur d'une fabuleuse Mustang 67. Les chiffres, ça sert parfois.

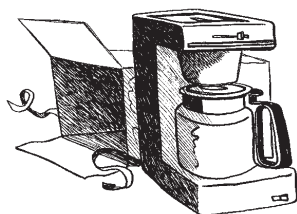
Pour l'aider à devenir célèbre, Soulières avait choisi le nom de Stephen King, mais il s'est aperçu, juste à temps, que ce nom était déjà pris. Parlant de prix, ses livres en ont remporté plusieurs : et pour n'en nommer que quelques-uns : 7,95 \$, 8,95 \$ et le plus impressionnant de sa longue feuille de route demeure le 19,95 \$.

Robert continuera-t-il sa formidable carrière d'écrivain ou se laissera-t-il tenter par une carrière de mannequin international pour *Les Habits St-Eustache* ? Tout un suspense !

Commencé à Longueuil
le 16 juillet 2001 à 08 heures 37 GMT
terminé le 17 juillet 23 heures 55
heure normale de l'est... il était moins cinq.
Des fois, j'écris tellement vite que je n'ai pas le
temps de me relire.
Les méchantes langues diront que ça paraît...

Références

Tous les proverbes et dictons, évidemment je n'ai pas inventé tout ça, traitant de l'amour, du mariage et des relations homme-femme-enfants ont été tirés du *Dictionnaire de proverbes et dictons*, les usuels du Robert, 1989, et de *Sentences et proverbes de la sagesse chinoise* de Bernard Ducourant, éditions Albin Michel, 1995. Les données sur l'année 1950, savamment débitées par l'inspecteur, ont été glanées dans *Chroniques de l'Humanité XX^e siècle* et dans *Chronologie du Québec*, de Jean Provencher, éditions du Boréal, 1991.



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 %
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir
d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
en février 2013

un cadavre stupéfiant

Ciel ! Vous avez mon livre entre les mains. C'est merveilleux ! Vous auriez pu prendre l'autre à côté ou celui sur la tablette du haut... C'est le destin qui nous unit pour quelques heures de pur bonheur.

Maintenant, vos paupières sont lourdes... dirigez-vous vers la caisse. Le prix importe peu pour cette histoire d'inspecteur qui va épouser la belle Élisabeth Chamberland. Mais avant qu'il dise oui, il va se passer de vilaines choses.

De votre côté, vous dites à la caissière : Oui, je le veux. Oui, je veux ce livre. Et elle vous rend votre monnaie. Vous souriez. Vous êtes aux anges !

1, 2, 3, clap ! Réveillez-vous et... bonne lecture !

Maximum 10 exemplaires par personne.

Lisez le livre, il n'y aura pas de film !

Attention, ce roman peut contenir des arachides !

LES ILLUSTRATIONS SONT DE CAROLINE MEROLA

 **SOULIÈRES** ÉDITEUR

ISBN 2-922225-72-0



9 782922 225723